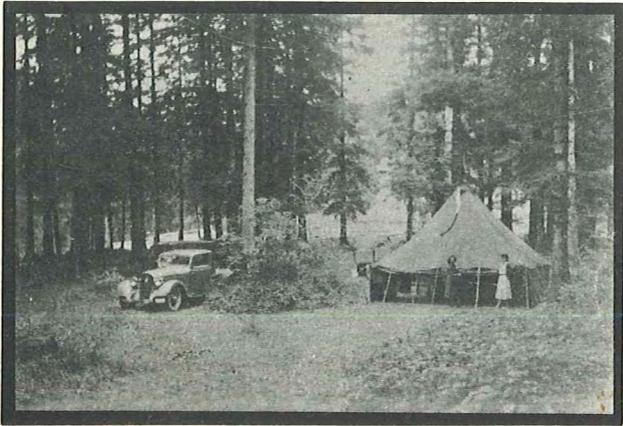


Ph. Jarlan

SOCIETE SPELEOLOGIQUE DU PLANTAUREL



L'ECHO

DES

TENEbres

N°7



L'ÉCHO DES TÉNÉBRES

- Bulletin d'information et de liaison - Bi-annuel - Numéro 7 - Octobre 1980-

SOMMAIRE

- EDITORIAL : UN SANG NOUVEAU (A. Cau).....P. 2
 - ACTIVITE 1979 : PICOS DE EUROPA - ESPAGNE (Ph. Géraud).....P. 4
 - ACTIVITE 1980 : ROCA BLANCA - ESPAGNE (Ph. Géraud).....P. 13
 - ACTIVITE 1980 : LA PIERRE St MARTIN - FRANCE (Ph. Géraud).....P. 16
 - COMPLEMENT SECOURS : LES POINTS DE COMPRESSION (R. Quintilla)....P. 23
 - DOSSIER : LES EXPLOSIFS EN SPELEOLOGIE (P. Dumortier).....P. 25
 - INVENTAIRE : LES GRANDES CAVITES DE L'AUDE (Ch. Bès).....P. 32
 - MENUS TRAVAUX : LES FALAISES DE MILLET - Ariège (A. Cau).....P. 40
 - FICHE DE CAVITE : LA CAUNHA DU TUTEIL - Fougax-Barrineuf (A. Cau)P. 45
 - FICHE DE CAVITE : LE BARRENC DES COUSSATS - Fougax (Ph. Géraud)..P. 48
 - PUBLICATIONS DE LA S.S.P. - PRIX & CONDITIONS DE PAIEMENT.....P. 50-53
 - FICHE DE CAVITE : LE TROU DE L'AVESQUE - Bélesta (A. Cau).....P. 51
 - FICHE DE CAVITE : L'AVEN DU BOIS DE BARRANCOU - Belcaire (Ph. G) P. 54
 - FICHE DE CAVITE : L'AVEN DU PONT DU PRINCE - Bélesta (A. Cau)....P. 56
 - REFLEXIONS : LA SPELEOLOGIE, TERRE INCONNUE ET DELAISSEE (Jarlan)P. 58
 - HUMOUR : POUR QUI SONNE LE GRAS (P. Dumortier).....P. 60
 - LA PHOTO EN SPELEO : BOITIERS ET OBJECTIFS (B. Berteil).....P. 63
 - DIFFUSION DE CE BULLETIN.....P. 66
 - HISTOIRE DE LA S.S.P. : LA CREATION OFFICIELLE (I) (A. Cau).....P. 67
 - CRONICA OCCITANA : L'AVESQUE A UNA SUSPRESA (A. Cau).....P. 73
-

-Editorial-

UN SANG NOUVEAU

Un éditorial, pour quoi faire ? Certes, du prestigieux "SPELUNCA" à la plus humble feuille de chou, la plupart des bulletins, spéléos ou autres, débutent par un éditorial, qu'on appelle aussi souvent, pour faire preuve d'originalité, le Billet, ou le Mot, ou la Lettre, ou les Réflexions, ou les Pensées, ou le Machin-Truc du Président. Parfois, il est important et nécessaire; parfois c'est un agréable bavardage, simplement pour sacrifier à la tradition ou pour remplir une page supplémentaire; parfois, çà n'a aucune raison d'être.

Dans "L'ECHO DES TENEBRES", seuls les deux premiers numéros (qui n'ont eu qu'un tirage confidentiel) ont eu l'honneur de bénéficier d'un éditorial. Oh, notre Président bien-aimé est loin d'être un analphabète, il sait écrire et il ne s'en prive pas, mais il est davantage porté sur la spéléo que sur les considérations générales plus ou moins utiles. Donc il ne faut pas trop compter sur lui, pourtant je suis sûr que s'il le fallait, il se ferait violence. Parmi les autres membres du club, qui aurait l'outrecuidance et surtout la volonté de se substituer au chef? On a déjà du mal à les persuader de pondre quelques paragraphes sur des sujets qui les intéressent, par conséquent s'attendre à ce qu'ils se fendent de deux pages sans but bien précis est du domaine de l'utopie. Il ne reste donc que le responsable des publications, celui qui se manifeste parfois en bas de page sous le sigle mystérieux "N.D.L.R."

Tout cela n'a pas répondu à la question : Pourquoi un éditorial aujourd'hui? C'est en fait le résultat de la conjonction de plusieurs choses : le désir de se conformer à un rituel; quelques heures de répit inattendu dans la rédaction de ce bulletin; le 30ème anniversaire de la fondation officielle de la S. S. Plantaurel en décembre 1950 et par conséquent l'envie d'exprimer des sentiments qui me tiennent à coeur sur ce club dont j'ai été l'un des fondateurs, il y a 35 ans. Je suis sans cesse de près son évolution et sa croissance, je mesure les hauts et les bas de la courbe, je me réjouis ou je m'inquiète, tel un père qui surveille la santé et les progrès de son fils. Tous les parents dignes de ce nom souhaitent que leur enfant réussisse, pour pouvoir être fiers de lui, et je n'échappe pas à cette règle.

Ce besoin d'écrire n'a pas surgi en moi brusquement et sans raison. Il existait déjà à l'état latent, mais il a éclaté après que j'ai eu lu quelques réflexions que m'adonnées l'un de nos membres les plus jeunes, inscrit il y a 6 mois à peine. Cet article, vous pourrez le lire aussi plus loin, sous le titre "La Spéléologie, Terre inconnue et délaissée", suivi de la signature "Philippe Jarlan", et pour ma part, je le considère comme inhabituel à plusieurs égards. D'abord, il n'a pas été sollicité, c'est une contribution spontanée, volontaire au bulletin, et cela seul suffirait à le rendre remarquable (un ou deux membres, que je "tanne" avec obstination mais sans succès, pourraient s'en inspirer!). Ensuite, il ne traite pas d'un trou, d'un camp, d'une technique, bref de spéléologie, mais de La Spéléologie avec des majuscules, c'est-à-dire d'une entité abstraite et pourtant vivante. Enfin, et c'est là, à mon avis, le point capital, j'ai senti dans ces lignes un

puissant courant sous-jacent de sincérité et d'émotion authentiques.

Elles ont été écrites non pour faire plaisir à Antoine, **non** pour la gloriole de se voir imprimé, non pour en boucher un coin aux petits copains, mais pour extérioriser des sentiments personnels profonds, qui éveilleront un écho chez tous les autres amoureux de la spéléologie. Car Philippe Jarlan est amoureux de la spéléologie, sous toutes ses facettes; il fait partie, comme il le dit lui-même, des passionnés et des inconditionnels.

Et moi l'ancien, le pépé, presque le dinosaure (mais pas encore fossile, tout de même), j'ai été enchanté de retrouver en lui, comme je l'avais déjà trouvée chez quelques uns de ses devanciers, cette ardeur qui ne m'a jamais quitté, cet enthousiasme qui transparait non seulement dans son article, mais aussi dans ses comptes-rendus d'explorations, cette soif de travail et d'inconnu qui le pousse sans cesse à se surpasser (j'espère qu'il nous contera un jour prochain ses émotions et tribulations à la Grande-Ras-sègue, avec Albert et d'autres). Il faut savoir que ce néophyte a trouvé le moyen en 6 mois de participer à 51 sorties, d'acquérir les principes des techniques modernes, et d'enlever son Bacc C. Il est la cause et le but de cet éditorial, car il symbolise à mes yeux la survie et l'avenir du club.

Dans les années 70 à 72, au creux d'une vague, notre société a reçu une dose bienvenue de jouvence et de vitalité à la suite de l'adhésion d'une vingtaine de jeunes; ce renouvellement du matériau humain joint à la naissance des techniques alpines nous a apporté un essor extraordinaire. Mais hélas, les 2/3 ont démissionné depuis, et parmi les fidèles, combien sont actifs aujourd'hui? Beaucoup d'autres se sont inscrits au cours des années suivantes, mais combien ont vraiment attrapé le virus de la spéléo? Voilà pourquoi la majeure partie de l'activité générale du club est due à une minorité de fanatiques et de fonceurs, comme je le souligne régulièrement à chaque Assemblée Générale. Certes, nous faisons de plus en plus de travail et les résultats s'améliorent régulièrement, mais presque tout reposait sur la disponibilité et l'efficacité de quelques uns des "anciens" : Albert le Vétéran, Philippe dit le Phlep, Jean dit l'Age, et dans une moindre mesure Jean-François dit Jean-Sébastien, Bernard dit Dzibe (perdu dans les délices de l'amour maintenant), Bertrand dit le Viking,... et moi aussi, tout de même. Voilà pourquoi je salue l'arrivée de Philippe 2, car maintenant, ça pourrait de nouveau changer, comme en 70-72.

Mais, me direz-vous, une hirondelle ne fait pas le printemps! Bien sûr, et Philippe Jarlan n'est pas le Messie. Il n'a été au fond que le prétexte, pour mieux dire le détonateur, avec son article. Car il n'est pas arrivé seul; juste avant lui, ou en même temps que lui et juste après lui a surgi une nouvelle génération dont il est en quelque sorte le porte-drapeau et chez qui je crois retrouver, peu ou prou, son enthousiasme communicatif : Jeanne et Pascal, Rémy, Alain et Adolphe, et les tout nouveaux Jacques, Jean-Maurice et Michel, et d'autres encore qui attendent. Tous apportent à notre vieux club un sang nouveau qui encore une fois le revitalisera et lui permettra d'aller toujours plus loin, toujours plus bas sous terre.

Allez, pichons, la S.S.P. compte sur vous,..et moi aussi.

16 octobre 1980

Antoine Cau

-Activités S. S. P. 1979-

TRAVAUX AUX PICOS DE EUROPA

Au cours de l'été 1979, trois membres de la S. S. Plantaurel , (Jean et Philippe Géraud, et Nelly Roudière) ont participé à un camp spéléologique dans le massif espagnol des Picos de Europa.

Cette expédition était organisée par le Spéléo-Club Orsay-Faculté (spéléo-club de la faculté des Sciences d'Orsay) et le Spéléo-Club de l'Aude, qui nous avaient invités à y prendre part. Elle avait pour but de continuer les travaux commencés il y a déjà plusieurs années et poursuivis chaque été régulièrement depuis 8 ans dans le cirque de Ozania, sur la commune de Amieva (Massif du Cornion - Picos de Europa Occidentales - Province de Oviedo - Asturias).

Nos activités étaient patronnées par la Fédération Française de Spéléologie, par le biais des Grandes Expéditions Spéléologiques Françaises, et coordonnées par le Comité Régional Nord-Oeste espagnol de Speleologia. Il faut aussi mentionner le soutien matériel apporté à l'expédition par les sociétés "Camping-Gaz" et "Wander - Ovomaltine".

-Présentation de la zone-

Les Picos de Europa Occidentales sont une région karstique fantastique où l'on peut voir des zones calcaires immenses, criblées de dolines et d'effondrements, jalonnées de falaises impressionnantes, véritable paradis des spéléologues. Leur exploration spéléologique systématique ne fait que commencer et déjà des gouffres très profonds y ont été découverts : Sima del Llagu de las Monietas (-630); Pozu Cebolleda (-597); Sima de Cabeza Muxa (-586); Sima Prado de Fuente (-550); etc...

La zone sur laquelle nous avons travaillé est constituée par la Canal de Ozania et le cirque d'où elle descend; elle est limitée de tous côtés par des crêtes calcaires souvent bordées de falaises (Pico Cotalba, Pena Santa Maria de Enol, etc...). Le centre de la partie supérieure est occupé par une vaste doline-cirque, le Jou Lluengu. Les deux plus grandes cavités de la zone explorées par le S.C.O.F. et le S.C.A. sont le Pozu Cebolleda et la Sima Prado de la Fuente; ce dernier gouffre a été découvert en 1978 et, cette année-là, les explorateurs s'étaient arrêtés à -370 au sommet d'un puits.

-Compte-rendu chronologique des activités-

Le camp s'est étalé sur la période allant du samedi 14 juillet au dimanche 12 août. Pour notre part, nous n'y avons participé que du 18 au 28 juillet; je ne parlerai donc ici que de ces 10 jours.

- MERCREDI 18 - Départ de Lavelanet (Ariège) le 18 à 5h du matin. Le voyage dans une vieille 2 CV pourrie sera vraiment très long et très pénible, surtout en Espagne où nous n'avancions guère, bloqués dans les côtes par des camions haletants et fumants que nous avons du mal à doubler; pour arranger le tout, il fait une chaleur réellement épouvantable. C'est à 8h du soir, sous un orage de grêle terrible, que nous atteignons enfin le camp de base (où les gars du S.C.O.F. sont déjà installés depuis deux jours), après un

voyage de 15 heures pour 752 km (ce qui, au fond, n'est pas si mal, vu l'état déplorable du véhicule).

Une demi-heure après notre arrivée, le gué situé un peu avant le camp est infranchissable; le ruisseau qu'on traverse habituellement sans problèmes est en crue, alimenté par les résurgences de la Canal de Ozania qui se sont mises en charge après l'orage.

- JEUDI 19 - Le temps est assez maussade et, de ce fait, nous passons une bonne partie de la journée sous les tentes à nous reposer du voyage de la veille. Les 4 membres du S.C.A. (Christophe, Madé, Patrick et Michelle) arrivent au camp.

Dans l'après-midi, entre deux averses, ils montent avec Jean au barrage sur le rio Dobra; situé à une heure de marche en amont du camp de base.

De son côté, Yves, du S.C.O.F., va voir une exsurgence où il est arrêté par une étroiture mouillante.

- VENDREDI 20 - Il fait meilleur, et nous décidons d'effectuer un portage au camp d'altitude. Ce dernier est situé en haut de la Canal de Ozania, sur un replat herbeux au-dessus d'une petite source, seul point d'eau du coin. Les membres du S.C.O.F. y ont déjà apporté pas mal de choses en deux portages: deux tentes sont déjà dressées et il y a une réserve de nourriture et du matériel.

La montée par la Canal de Ozania est assez pénible, surtout avec des sacs d'une vingtaine de kilos, et certains passages tiennent plus de l'escalade que de la randonnée en montagne. Le sentier serpente entre les ressauts rocheux et les falaises, pour emprunter ensuite la "Voie des Noisetiers", large de 50 cm et située au-dessus d'une muraille d'une trentaine de mètres de hauteur. La suite de l'itinéraire passe dans un couloir herbeux très incliné dont on ne voit jamais le bout. Ensuite, la pente s'adoucit, on débouche sur les lapiaz et la montée jusqu'au camp d'altitude n'offre plus de difficultés, à part la dernière grimpe de la butte où il est installé.

Nous avons laissé avant d'arriver une partie du matériel près du gouffre FP II9, la Sima Prado de la Fuente, dont la poursuite de l'exploration est l'un des objectifs majeurs de l'expédition. Nous terminons la montée au camp en prospectant et nous découvrons un petit trou (FP I28) près des cabanes d'Ozania. Ensuite, nous améliorons l'installation.

Vers le soir, la brume se dissipe et, pour la première fois, nous pouvons voir les grandes falaises des pics qui limitent la zone; au soleil couchant, c'est magnifique. Nous sommes juste au-dessus de la mer de nuages et nous pensons à ceux qui sont en bas, au camp de base, dans l'humidité et la grisaille.

Paul et Yves restent dormir au camp d'altitude. Pour nous, la descente se fera au début à la nuit tombante, puis plus bas, dans un noir d'encre. Heureusement, l'obscurité totale nous surprend au-dessous des vires et des passages délicats, et d'ailleurs, Alain vient à notre rencontre avec des lampes électriques, ce qui nous permet de regagner le camp de base assez rapidement.

- SAMEDI 21 - Il fait enfin beau... Nouveau portage avec des sacs très lourds, et nouvelle suée le long des 900 mètres de dénivelée qui séparent les deux camps.

Pendant la matinée, Yves et Paul ont recherché en vain l'entrée du "Puits aux Mauves", repéré l'année précédente et d'une profondeur estimée à 80 m;

il n'avait pas été fait faute de temps. Ne le trouvant pas, ils ont fait du repérage près du FP II9; puis, l'après-midi, ils prospectent sur les flancs du Collado Verde et découvrent 5 cavités.

Nelly, Jean et moi nous baladons au-dessus du camp. Nelly descend dans un trou de 18 m colmaté par des éboulis (FP I26). Sur les flancs du Jou Lluengu nous repérons une vingtaine d'orifices qu'il faudra revoir.- Nuit au camp d'altitude.

- DIMANCHE 22 - Il fait encore beau... Nous attaquons la Sima Prado de la Fuente. Vers 12 h, Jean et Patrick se mettent à équiper le trou. Pour des raisons de sécurité, les puits doivent être équipés hors-cruie, ce qui nous impose de replanter pas mal de spits. Ils installent en outre des pendules assez acrobatiques. Christophe et moi descendons ensuite dans le trou vers 18h et nous rattrapons l'équipe précédente à -340 où nous faisons un petit arrêt-bouffe. Jean et Patrick visitent ensuite l'amont de la Rivière de la Blanquette jusqu'à la cascade, terminus provisoire de cette partie de la cavité. Quant à nous, nous poursuivons l'équipement de l'aval. Le Puits Stocche dans lequel la rivière plonge en cascade est assez impressionnant. Nous équipons le plus loin possible de la chute, mais vers le fond on est quand même mouillé par les embruns. Le vacarme de la cataracte couvre toutes les conversations. Ensuite, c'est la Rivière Madé qui, sur 100 mètres, coule calmement entre des parois distantes de 2 à 3 mètres. Puis, barrant toute la galerie, surgit un empilement de gros blocs, que Patrick avait escaladé l'année dernière. De l'autre côté, après une grande galerie chaotique, il s'était arrêté au sommet d'un puits au fond duquel on entendait couler la rivière.

Et nous voici sur la lèvre du fameux puits; à partir d'ici, c'est de la première. 25 mètres de descente, en deux ressauts, et nous prenons pied dans la rivière retrouvée qui coule dans une large galerie. Mais bientôt la voûte s'abaisse et ça ne passe plus. Nous revenons sur nos pas afin d'essayer de court-circuiter l'obstacle. Une escalade assez délicate d'une dizaine de mètres suivie d'un parcours fossile nous permet de retrouver la rivière qui à présent cascade de ressaut en ressaut. Pour éviter de trop nous mouiller, nous empruntons une galerie fossile par des vires au-dessus du courant. Un puits de 10 mètres nous ramène dans le lit du cours actif... qui siphonne! Qu'à cela ne tienne... 3 mètres au-dessus, nous repérons un méandre. Au bout de 30 mètres, il est interrompu par un ressaut de 3 à 4 mètres que nous ne pouvons descendre faute de matériel. A sa base, la rivière court toujours vers un inconnu que nous essayons d'imaginer. Mais il faut se résigner et attaquer le long retour vers la surface que nous atteignons à 6h du matin. La montée au camp, situé 200 mètres en altitude au-dessus du trou, est dure et fastidieuse, dans les brumes du jour naissant.

Quand nous arrivons là-haut, tout le monde se réveille pour nous questionner sur les résultats de notre pointe. A notre tour, nous demandons ce qu'ont fait les autres équipes la veille. Alain, Daniel et Marie-Christine ont pris des photos publicitaires dans le FP II8. Yves et Paul ont commencé l'exploration du FP I24, découvert la veille; le gouffre se présente très bien; ils se sont arrêtés par manque de matériel à -130, en plein vide et, au-dessous, le puits continue sur une centaine de mètres au moins. Le trou est très froid et Yves y a attrapé une bonne angine pendant que Popaul équipait.

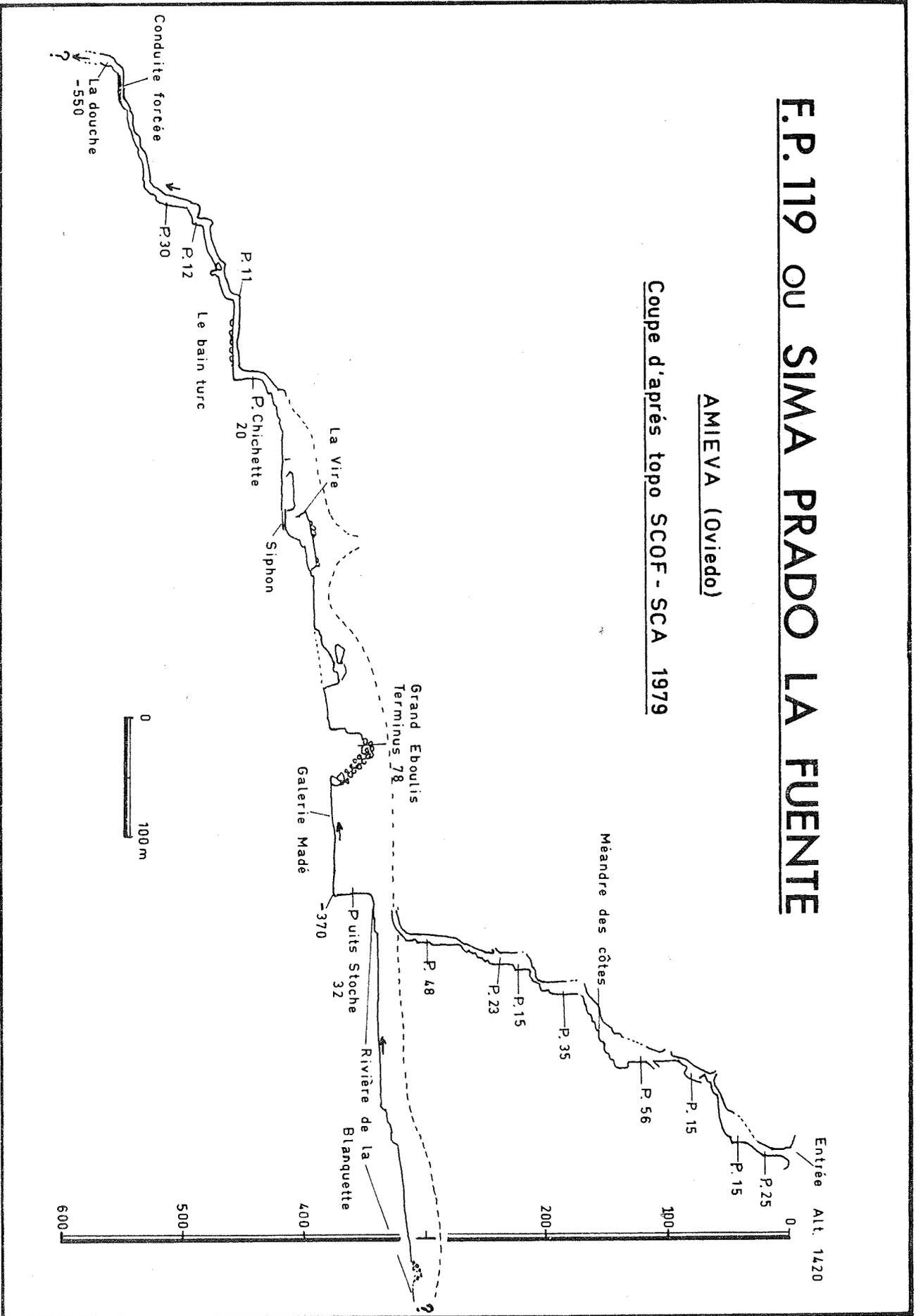
- LUNDI 23 - Repos pour les 4 qui étaient au Prado de la Fuente la veille. Alain, Daniel et Marie-Christine continuent les photos publicitaires au "Palais des 1000 Cascades". Le temps est couvert et humide.

Dans l'après-midi, tout le monde redescend au camp de base. Paul et Patrick vont faire des courses à Cangas de Onis. Nelly, Madé et Michelle vont faire

F.P. 119 OU SIMA PRADO LA FUENTE

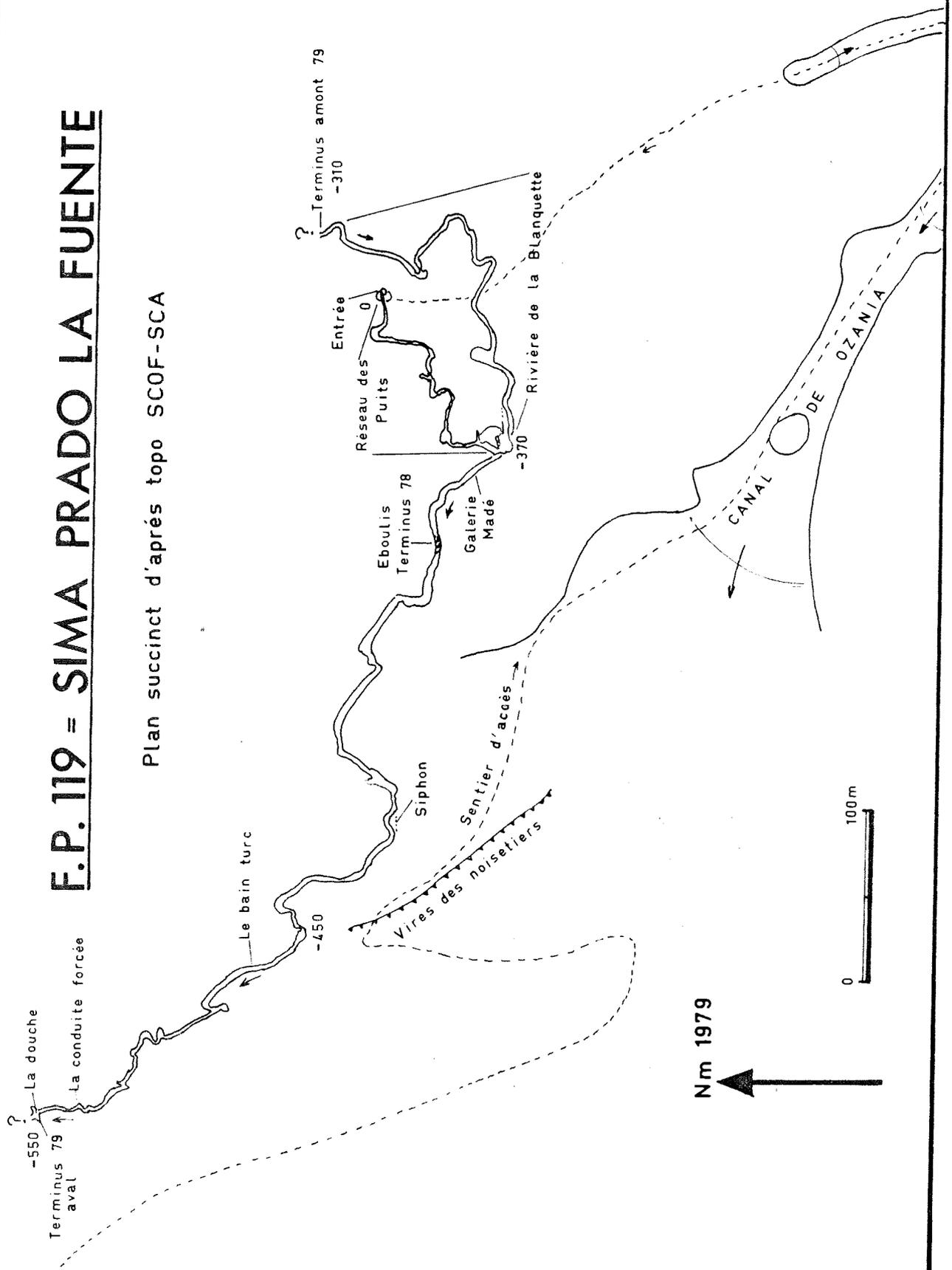
AMIEVA (Oviedo)

Coupe d'après topo SCOF - SCA 1979



F.P. 119 = SIMA PRADO LA FUENTE

Plan succinct d'après topo SCOF-SCA



une virée à l'Océan où elles passeront la nuit sur une plage.

- MARDI 24 - Le temps est revenu au beau et dès le matin, tout le monde (sauf Yves qui est malade) remonte au camp d'altitude.

En fin d'après-midi, Patrick et Jean se rendent au Prado de la Fuente. Au terminus de la pointe précédente, ils descendent rapidement le ressaut de 3 mètres, retrouvent la rivière qui plus loin s'approfondit et les oblige à enfileur leurs pontonnières. Après des rapides, un nouveau puits se présente, encore une fois évité par des passages fossiles. Plus loin, un beau P 20 permet de rejoindre le lit de la rivière. La voûte s'abaisse, l'eau devient profonde, et le couloir continue sous forme d'une conduite semi-immersée qui exigera un équipement en main courante au plafond. Ils décident alors de remonter. Le retour en surface se fera de nuit, sous un orage.

Popaul et moi montons au FP I24 (ou Sima Grande del Collado Verde) pour en continuer l'exploration. Au précédent terminus, nous balançons une corde de 170 m dans le vide et Popaul disparaît. Plus bas, il m'attend sur un étroit palier où je le rejoins, puis j'équipe la dernière partie de ce très beau puits, profond de 252 mètres, dont 160 absolument verticaux. Le fond (Salle Nelly) est constitué d'une grande salle chaotique dans laquelle nous avons du mal à trouver la suite. Une remontée en escalade dans un couloir assez étroit nous permet de trouver un passage d'où sort un courant d'air prometteur. Derrière, il y a un départ de puits. Comme nous n'avons pas de corde, nous revenons au bas du P 252 où nous coupons le surplus de la corde de 170. Cela nous en donne 20 mètres avec lesquels nous reprenons l'exploration. Après un P 5, la galerie se divise en deux : -tout droit, on descend dans une salle en pente, ornée de vieilles concrétions et colmatée par des blocs et de l'argile pourrie, à la cote -278; -en partant sur la gauche, la diaclase se rétrécit. Trois ressauts de 3, 3 et 6 mètres (dont les deux premiers se font sans matériel) permettent de prendre pied dans la diaclase terminale bouchée par des éboulis à la cote -281. Un peu de courant d'air monte entre les blocs, mais on ne peut raisonnablement envisager une désobstruction dans cet endroit étroit et instable. Nous remontons en laissant le gouffre équipé car il faut le topographier et prendre quelques photos publicitaires. Voir fiche d'équipement page 62.

Nelly, Madé et Michelle, de retour de leur équipée à l'Océan, remontent au camp d'altitude dans la soirée.

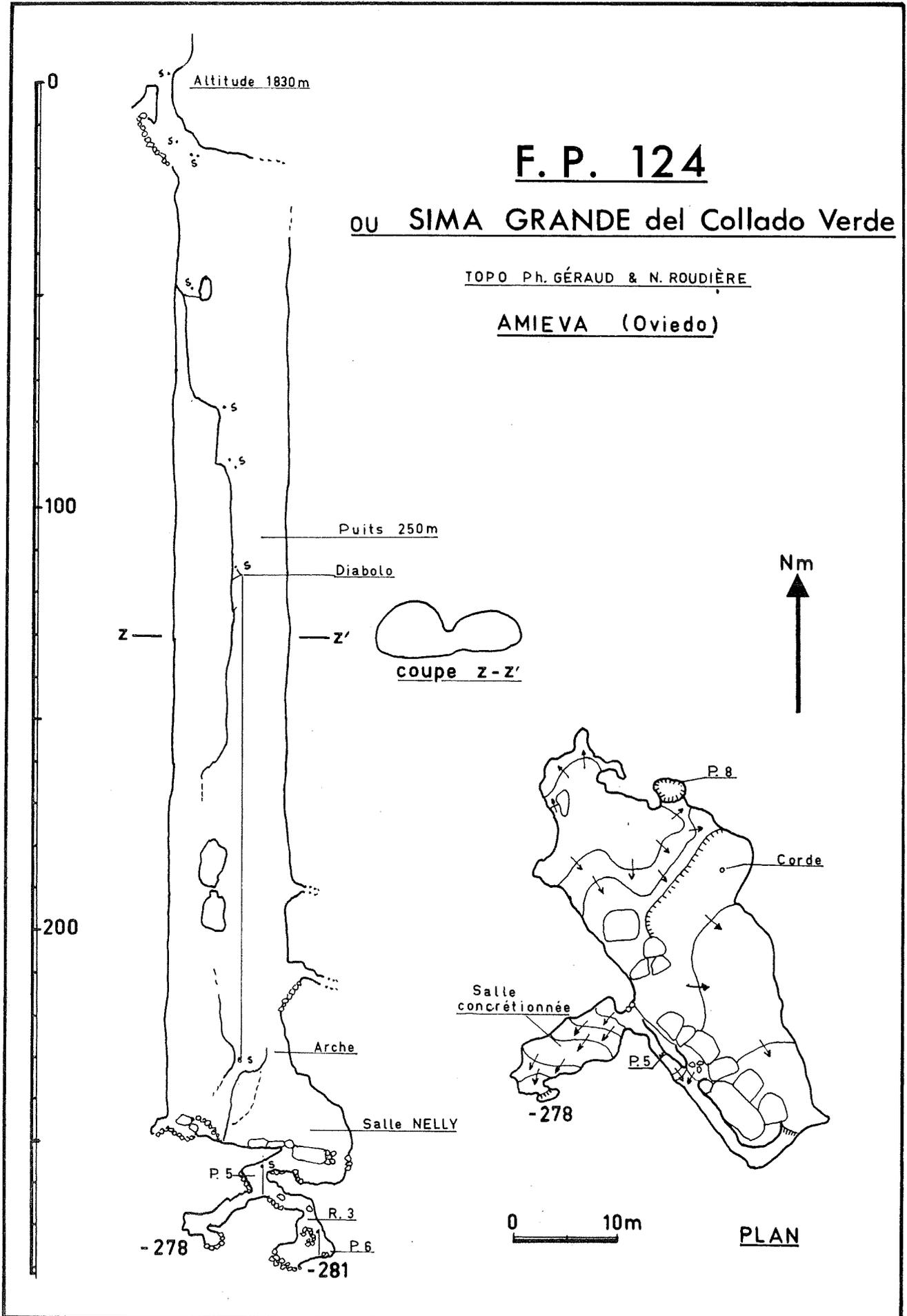
- MERCREDI 25 - Il fait encore beau, ce qui est assez exceptionnel dans cette région, même en été.

Alain, Daniel et Marie-Christine retournent faire des photos au FP II8.

Dans l'après-midi, Popaul part seul équiper le "H.L.M. à Rebeccos" dans lequel il s'arrête à -18 environ devant une étroiture qu'il serait peut-être possible de désobstruer.

Jean, Nelly et moi profitons du beau temps pour nous balader. Nous montons au Pico Cotalba et prospectons sur son flanc nord où nous repérons de grands puits à neige, aux orifices énormes. Il y aurait là aussi dans cette zone de grosses possibilités de découvrir des cavités importantes. Vers le soir, un petit orage nous oblige à redescendre au camp de base. Le soir, Madé et Christophe repartent pour Carcassonne.

- JEUDI 26 - Patrick, redescendu la veille au soir au camp de base, monte au Canto Cabronero, magnifique sommet qui dresse sa fière pyramide quasi parfaite à près de 2000 mètres d'altitude. Au cours d'une prospection rapide, il y découvre quelques pertes, au contact entre une couche imperméable et le



calcaire, mais une seule semble vraiment intéressante. En fin d'après-midi des nuages d'orage assez menaçants l'incitent à rejoindre rapidement le camp de base.

Nelly et Jean vont au FP I24. Ils avaient l'intention d'en faire la topo, mais le froid les contraint à remonter rapidement.

Popaul et moi faisons une nouvelle pointe dans le FP II9 (La Fuente). Protégés par nos pontonnières, nous attaquons l'équipement de la conduite semi-noyée qui avait arrêté l'équipe précédente. Nous relayons souvent pour planter les spits, vu l'inconfort de la position (en opposition, dans l'eau jusqu'à la ceinture) et le froid dû à l'immersion et au courant d'air assez violent qui souffle dans ce couloir surbaissé. Le passage une fois équipé d'une bonne main courante au plafond, (3 spits + un amarrage naturel), nous progressons ensuite dans une belle galerie où l'eau s'écoule calmement. Un puits la coupe bientôt; profond de 12 mètres seulement, il exigera quand même la pose de 4 spits, car nous devons partir sur la paroi gauche pour éviter la cascade. Un nouveau ressaut arrosé est évité par un P 5 fossile et une escalade de 2 mètres. Le méandre se poursuit, plus étroit et sinueux, jusqu'à un nouveau puits qui nous arrête définitivement, à court de cordes. Il est très arrosé, mais une escalade de quelques mètres nous permet de trouver un endroit pour l'équiper hors-crue. Nous y plantons un spit pour la prochaine équipe.

Moi qui fais ma dernière pointe dans cette cavité, c'est avec regret que j'entame la remontée vers la surface. Ah, si nous avions encore des cordes! Nous sommes ici à -470 environ et le gouffre continue... dans ma tête, j'imagine les puits et les cascades et je les vois se succéder encore longtemps avant qu'un siphon, bas, très bas, juste au-dessus des résurgences de la vallée, ne viennent stopper définitivement notre progression. Mais les gars du S.C.O.F., pour qui le camp est loin d'être terminé, auront la joie de poursuivre l'exploration de ce beau gouffre qui réserve encore des surprises. Je sais aussi qu'ensuite, il leur restera à accomplir les tâches les plus ingrates, qui nous ont été épargnées : la topographie et surtout le déséquipement qui ne sera pas une mince affaire.

- VENDREDI 27 - Alain et Daniel retournent au FP II8 faire des photos et un peu d'exploration.

Patrick et Jean se chargent au maximum et redescendent toutes leurs affaires au camp de base.

Nelly et moi entrons vers 18h dans le FP I24 (Sima Grande del Collado Verde). La descente se fait en topographiant jusqu'au terminus de -281. En remontant, nous remplaçons toutes nos plaquettes par celles du S.C.O.F., car nous rentrons en France le lendemain, mais la cavité doit rester équipée.

- SAMEDI 28 - Nelly et moi attaquons de bon matin notre portage de retour. La descente de certains passages délicats, avec sur le dos des sacs d'une vingtaine de kilos, est parfois plus difficile que la montée. Aujourd'hui, il fait encore très chaud et, en arrivant au camp de base, nous nous baignons dans le rio Dobra. Nous retrouvons Jean, Patrick et Michelle qui reviennent du barrage, en aval duquel ils étaient allés examiner une exurgence malheureusement impénétrable.

Après un bon repas, nous chargeons les véhicules et faisons nos adieux aux gens du S.C.O.F. qui restent encore jusqu'au 12 août, puis nous reprenons le chemin du retour, toujours long et pénible, mais cette fois coupé par une halte et une nuit à la belle étoile sur la côte atlantique. Nous quittons Patrick et Michelle à Pau, et arrivons à Lavelanet le dimanche soir.

- PARTICIPANTS AU CAMP -

- S.C.O.F. : Paul Benoit, dit Popaul, responsable de l'expédition, président du SCOF.
Daniel Caron, vice-président.
Marie-Christine Caron.
Robert Fabriol.
Claudine Fabriol, sa femme, et leurs enfants.
Jean-François Fabriol et son fils.
Yves Léger.
Alain Poisson.
Marguerite Poisson, sa femme, et leurs enfants.
- S.C.A. : Christophe Bès.
Patrick Géa.
Marie José Olive.
Michelle Roques.
- S.S.P. : Jean Géraud.
Philippe Géraud.
Nelly Roudière.

Ce camp nous a permis de connaître une région et de visiter des cavités assez exceptionnelles au point de vue spéléo. Etant invités par le S.C.A., nous n'avons pas eu à participer à l'organisation pourtant énorme que réclame une telle expédition. Je parle en connaissance de cause, puisque à la S.S.P. c'est moi qui m'occupe en partie de cette question, et ce séjour a été pour une fois des "vacances". Même sous terre, nous n'avons fait que de la pointe, laissant égoïstement topo et déséquipement à ceux qui restaient. Il va sans dire que, si à l'avenir nous participons de nouveau à une de ces expéditions (ce que je souhaite vivement) nous ne demandons qu'à contribuer efficacement non seulement à son succès, mais aussi à son organisation.

- BIBLIOGRAPHIE -

- S.C.O.F. : Rapport des expéditions 1972, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79.
- Polifemo O.J.E. : Memoria 1973 (Oviedo).
- Fabriol, H. 1975, Spelunca N° 2. p. 25 et 26.
- S.C.O.F. : Les Picos de Europa.
- Benoit, P, Fabriol, H et R : 1976. Synthèse des expéditions du SCOF dans le Massif du Cornión, Picos de Europa. Années 1972 à 1976.- Ouarnède, N° 7, p. 40 à 74.
- Fabriol, H et R : 1978. Le Pozu Gebolleda. Spelunca, N° 3, p. 99 à 102.
- Comité Nacional de Espeleología : Madrid 1979. Avance al catalogo de Grandes cavidades de España. p. 41 à 59.

Philippe Géraud

PHOTOS DE COUVERTURE

- La petite : vue générale du camp à la Maison du Garde, août 1950, embellie par la présence d'Yvette et Simone.- Le nom du Photographe et les caractéristiques de l'appareil se sont perdus dans la nuit des temps.
- La grande : préparation des canots lors de la traversée 1980 Sima del Cueto-Cueva Coventosa.- Photo J. Géraud, appareil Voigtlander auto-compact. La relation de cette traversée paraîtra dans le prochain numéro.
-

-Compte-rendu du camp d'Espagne-

ROCA BLANCA 1980

Pour la quatrième année consécutive, nous avons effectué l'été dernier un camp spéléo sur le massif espagnol de la Roca Blanca ou Pico Moredo, dans les Pyrénées (province de Lerida). Comme l'an passé, notre expédition était patronnée par la Fédération Française de Spéléologie, dans le cadre des Grandes Expéditions Spéléologiques Françaises.

Le camp, initialement prévu du 24 au 31 août, a dû être écourté et réduit à 4 jours pour les raisons suivantes :

- Le gouffre E.A. 5 ou Cigalera de l'Obago de Baleran, objectif principal de l'expédition, est encore, comme il y a 12 mois, obstrué par un énorme bouchon de neige à -25 environ. Deux descentes dans le puits d'entrée nous ont seulement permis de revoir le court méandre exploré en 1979.

- Il a fait un temps vraiment pourri (3 jours de pluie et de brouillard), ce qui ne nous a pas encouragés à rester là-bas.

- A part la poursuite de l'exploration du E.A. 5, le programme ne comportait que celle de la grotte N° I du Barranco de Moredo, commencée en 1979, mais le peu d'intérêt relatif de cette cavité et les trois heures de marche d'approche (sous la pluie!!!) nécessaires pour y parvenir nous ont démobilisés.

Nous étions pourtant nombreux et, comme la perspective de passer ou de perdre une semaine à ne rien faire sur place, le camp a été interrompu et transféré en France sur le massif de La Frau où il y avait pas mal de travaux à faire.

Compte-rendu chronologique

- DIMANCHE 24 AOÛT - Départ de P. Dumortier et A. Murillo, qui installent le camp.

- LUNDI 25 AOÛT - Départ du gros de la troupe : B. Couteau, A. Castilla, J. et L. Fonquernie, J. et Ph. Géraud, Ph. Jarlan, et G. Miquel (A.S.P.O.).

Dumortier et Murillo font un portage jusqu'au E.A. 5 (200 mètres de cordes, amarrages, matériel personnel), y descendent et constatent que le gouffre est bouché à -25. A noter que l'an dernier, on pouvait descendre jusqu'à -60. Seul est accessible le méandre exploré en 1979.

- MARDI 26 AOÛT - Déséquipement du gouffre.
Coloration avec 100 gr de fluorescéine de la perte du Barranco de Cirerès qui coule vraiment très peu. Il pleut...

- MERCREDI 27 AOÛT - Au petit matin (10h30 !!!), le moral est au plus bas; il pleut sans arrêt depuis plus de quinze heures.
A plusieurs reprises, nous allons examiner les deux résurgences dans la vallée où la coloration est susceptible de ressortir, mais sans résultat. La

brusque augmentation du débit du torrent a sans doute trop dilué la faible dose de colorant utilisée. Dommage pour le seul point positif qu'on aurait pu enregistrer, car il est décidé de rentrer en France. A 13h, une éclaircie nous permet de plier les tentes et le soir même, tout le monde est de retour à Lavelanet.

BILAN SOMMAIRE DES TRAVAUX

- VALLEE DU BARRANCO DE CIRERES -

- + Perte du barranco de Cirerès : -26 (1977 - 1979)
- + Grotte E.A. 6 : -2, L 6 (1978)

- ZONE SOMMITALE DE LA ROCA BLANCA -

- + Gouffre R.B. I : -58 (1977, 1978, 1979)
- + Grotte R.B. 2 : -I, L 5 (1978)

- ZONE ESCALA ALTA et ARETE DE CAMPAUS -

- + Gouffre E.A. I : -42 (1977, 1979)
- + Gouffre E.A. 2 : -35 (1977, 1979)
- + Grotte E.A. 3 : 2 entrées ; L 5 (1977)
- + Gouffre E.A. 4 : -22 (1977)
- + Gouffre E.A. 5 : -322; développement horizontal + vertical : 762 m -
Exploration en cours, interrompue par un bouchon de neige depuis octobre 1978 (1977, 1978, 1979, 1980)
- + Gouffre E.A. 7 : -102 (1979)
- + Grotte E.A. 8 : -17,5 , L 30 (1979)
- + 3 petites résurgences pénétrables sur 2 ou 3 m à peine, dans le talweg du barranco, sous le cirque de l'Escala Alta, vers 1700 m d'altitude (1979)

- VALLEE DU RIO NOGUERA PALLARESA -

- Deux résurgences y sont connues, en rive droite de la rivière Noguera Pallaresa.
- + Résurgence en face des Bbrdas de Alòs, la plus en amont et la moins importante; une tentative de désobstruction a échoué (1979)
 - + Résurgence 2,5 km en aval, remarquable par la présence de la cascade parfois assez belle qui en descend sur un lit de mousse, en particulier à la fonte des neiges ou après un orage. Impénétrable.

- ZONE DU PIC DE LA CUENCA et DU BARRANCO DE MOREDO -

- + Grotte-tunnel de la Cuenca : L 45 (1979)
- + Perte du petit étang du Barranco de Moredo : impénétrable (1979)
- + Résurgence du Barranco de Moredo : impénétrable (1979)
- + Grotte du Barranco de Moredo N° I : L 400 environ ; exploration non terminée; quelques départs restent à voir (1979)
- + Grotte du Barranco de Moredo N° 2 : L 9 (1979)

Conclusion

Ce camp avorté est sans doute le dernier que nous effectuons dans cette belle vallée de la Noguera Pallaresa et sur le massif Roca Blanca - Cuenca, dont nous avons, semble-t-il, épuisé les possibilités spéléologiques évidentes (bien qu'il faille se montrer toujours prudent dans ce domaine).

Il reste cependant à revoir la zone sommitale du pic de la Cuenca (déjà vue en 1979) et à prospecter son versant sud, totalement délaissé jusqu'à présent à cause des difficultés d'accès.

Nous y reviendrons probablement un jour, tout de même, mais simplement pour un raid rapide dans le gouffre E.A. 5 afin d'en poursuivre l'exploration, si les conditions d'enneigement le permettent. Toutefois, il faudra peut-être attendre des années avant que la conjugaison d'un hiver peu neigeux d'une part et d'un printemps et d'un été très pluvieux d'autre part ouvre de nouveau un passage dans le bouchon de neige et de glace vive qui a maintenant 30 mètres d'épaisseur au moins.

Bibliographie

- CAU, A. et GERAUD, Ph. : Expédition en Espagne 1977 - "L'Echo des Ténèbres" N° 1, octobre 1977; page 8
- GERAUD, Ph. : Reconnaissance spéléologique du massif de la Roca Blanca - "L'Echo des Ténèbres" N° 2, mars 1978; pages 4 à 6.
- GERAUD, Ph. : Nouvelles d'Espagne - "Spéléo-Oc" N° 6, février 1978.
- GERAUD, Ph. : Activités de l'été 1978 en Espagne : compte-rendu des travaux sur le massif de la Roca Blanca.
Le gouffre Jean-Paul Larrégola ou E.A. 5 - "L'Echo des Ténèbres" N° 3, octobre 1978; pages 6 à 13.
- PALLISE, J. y COFLENT : Una interessant trobalha espeleologica a la regio d'Isil - "Arxiu del Centre Excursionista de Terrassa", N° 6; août 1978; pages 53 et 54.
- CAU, A. et GERAUD, Ph. : Compte-rendu des travaux sur le massif de la Roca Blanca 1979 - "L'Echo des Ténèbres", N° 5, pages 33 à 45.

Philippe Géraud

- S. S. PLANTAUREL - DATES A RETENIR AU 4ème TRIMESTRE -

- WEEKEND DES 15 & 16 NOVEMBRE - Exploration et topo aux Roches-Blanches (Puivert). Départ de Ste Colombe à 14.30 le samedi; camping sur place pour ceux qui le désirent.
 - DIMANCHE 23 ou 30 NOVEMBRE - Manoeuvre départementale de Spéléo-Secours. P. Clottes enverra les convocations en temps utile.
 - DIMANCHE 13 DECEMBRE - Assemblée Générale du Comité Départemental de Spéléologie de l'Aude, à 9.30, à Lézignan. Repas en commun au restaurant; inscriptions chez Philippe ou Antoine avant le 8 décembre.
 - SAMEDI 27 DECEMBRE - Assemblée Générale de la S.S.P. à 9h, salle de la Mairie, à Ste Colombe.- Banquet du 30ème anniversaire de la société à l'hôtel Bayle (Belcaire); inscriptions chez Philippe ou Antoine avant le 23 décembre.
-

- Activités S.S.P. 1980 -

TRAVAUX SUR LE MASSIF DE LA PIERRE ST MARTIN

Au cours des derniers mois de 1980, les spéléos de la S. S. Plan-taurel ont effectué trois petits camps sur le Massif de la Pierre St Martin. Le premier avait pour but la visite "touristique" du Gouffre Lonné Peyret, les deux autres ont été consacrés à la prospection de la zone située entre le Gouffre de la Tête Sauvage et las Arres du Soum Couy.

-1) CAMP du 1^{er} au 4 JUILLET

Le 1er juillet au soir, nous montons nos tentes au bord de la route, près des cabanes d'Ance et d'Issor. Ensuite, c'est le repérage de l'entrée du gouffre Lonné Peyret (marqué GL 4), qui nous demandera deux heures de recherches, dans un lapiaz très complexe et percé de nombreux autres orifices.

Le lendemain, vers 13h, nous attaquons l'équipement du gouffre et de la série des puits d'entrée. A -360, ils débouchent dans un étroit méandre qui, au bout de 200 mètres, à la cote -380, rejoint la rivière du Lonné Peyret. A partir de là, la progression se fait à travers de grandes salles d'éboulis et dans de vastes galeries, tantôt dans le lit de la rivière, tantôt par des passages fossiles. A un endroit assez aquatique, nous sommes obligés d'enfiler nos pontonnières, et pendant 900 mètres, nous suivons le cours actif; il y a là des passages magnifiques, l'eau s'écoule tantôt calme dans des biefs profonds, tantôt en rapides sur des plans inclinés. Un bief trop profond, infranchissable sans canot pneumatique (nous avons abandonné le nôtre un kilomètre avant afin de nous alléger) nous arrête à la cote -590 environ, et à environ 2,5 km de la base des puits. La remontée et le déséquipement seront assez pénibles, en raison de notre fatigue et du froid intense qui règne dans toute la cavité (température de l'eau : 1,5°). Nous regagnons la surface au soleil levant, après 18 heures d'exploration.

Le 3, nous transportons notre camp sur le Massif des Arbailles, où nous visitons le gouffre d'Aphanicé pour la deuxième fois.

-Participants : Pascal Dumortier, Jeanne Fonquernie, Jean et Philippe Géraud (S.S.P.) et Richard Quintilla (T.A.M.S. Narbonne).

Au cours de ce camp, nous avons eu une entrevue avec Ruben Gomez qui nous avait proposé de travailler sur le Massif de la Pierre St Martin, si cela nous intéressait. De ce fait, après avoir pris des contacts plus approfondis avec l'A.R.S.I.P., nous y avons programmé un petit camp pour fin septembre.

-2) CAMP du 14 au 20 SEPTEMBRE

Nous arrivons à la Pierre le dimanche soir, venant du Massif d'Arbas où nous avons visité le Trou du Vent jusqu'aux galeries du Pierre (- 500 environ). Nous installons rapidement le camp, à la nuit tombante, au départ de la piste de ski de fond de Maïbé, près de la station de pompage. Nous allons rester là jusqu'au samedi, où une averse d'une rare violence nous obligera à lever le camp un jour avant la date primitivement prévue.

Pendant 5 jours, nous avons prospecté la zone qui nous avait été impartie et y avons découvert pas mal de cavités vierges, généralement de faible importance. Ce premier vrai contact avec le Massif de la Pierre St Martin nous a laissés pleins d'espoir et de satisfactions. Il est déjà prévu d'y revenir l'année prochaine.

- Présentation de la zone -

La zone sur laquelle nous avons travaillé est située sur la commune d'Arette, au sud de la station de ski de la Pierre St Martin (Carte I.G. N. au I/25.000° Larrau N° 3 et 4). Elle est de forme triangulaire, avec des côtés de 1100, 800 et 700 mètres de long, et est limitée :

- à l'Ouest par une pointe constituée par l'entrée du gouffre de la Tête Sauvage, qui appartient à la rivière St Vincent du gouffre de la Pierre St Martin;
- au Sud par la bordure supérieure du fossé tectonique des Arres, qui part de la Tête Sauvage et va vers le gouffre S.C. 3, selon un axe Ouest-Est (110°);
- à l'Est par une ligne sud-nord non matérialisée sur le terrain, limite ouest de la zone S.C. (Arres de Soum Couy) et située à environ 800 mètres à l'est du gouffre de la Tête Sauvage;
- au Nord par l'escarpement rocheux qui domine les Arres Planères, orienté à 60°.

Elle est constituée d'un lapiaz dénudé, avec quelques arbres rabougris et de rares plaques de gazon. Il est littéralement "haché" par de grosses fractures qui délimitent de vastes blocs rocheux à surface tabulaire. Malgré un accès facile (un quart d'heure de marche depuis le terminus de la route pastorale de Pescamou) et une grande fréquentation spéléologique, ce coin n'avait été que peu travaillé et seuls 5 trous y étaient connus, alors que les chiffres de densité en prévoient 10 à 12 fois plus.

Pendant 5 jours, nous nous sommes baladés un peu partout sur la zone, mais sans faire vraiment de prospection systématique; après cette première approche, un travail plus rigoureux est à envisager avec une équipe plus importante et nous permettra de ratisser méthodiquement tout le terrain. Nous y avons cependant exploré 46 cavités, dont 8 seulement de plus de 20 m de profondeur. Une quinzaine d'autres ont été repérées mais non descendues faute de temps.

Nous allons d'abord présenter individuellement les trous les plus importants avec topographies, puis nous ajouterons une simple liste de ceux inférieurs à 20 m (pas de topographies) avec leur localisation sommaire.

- Cavités de plus de 20 m -

- D 100 - X = 349,545 - Y = 78,540 - Z = 1960 m.

Découvert est exploré par Richard Quintilla. L'entrée s'ouvre à l'extrémité nord-est de la zone, sur une fracture orientée N 73 g.

- Description : entrée en diaclase assez étroite qui s'élargit à partir de -30 pour devenir un joli puits bien rond. Arrêt à -52 sur un colmatage d'éboulis.

- Croquis d'exploration, R. Quintilla - I6/09/1980 - Voir page I9.

- D IOI - X = 349,305 - Y = 78,500 - Z = I9IO m.

Découvert par J.P. Lucot; descendu par ce dernier et J. Géraud. Il est situé sur une zone tabulaire, en-dessous de l'escarpement où s'ouvre le D IOO.

- Description : l'entrée en diaclase donne sur un puits unique de IO7 m coupé de nombreux paliers, qui a nécessité pour son équipement 9 fractionnements. A sa base, une petite escalade permet d'accéder au départ d'un puits de 5 m au fond duquel, à la cote -III, la diaclase continue en profondeur sur IO à I5 mètres, mais impénétrable. Il y a un léger courant d'air soufflant, ce qui pourrait inciter à y entreprendre des travaux de désobstruction à l'explosif.

- Topographie par J. Géraud et J.P. Lucot - I6/09/1980 - Voir page I9.
Le topofil employé dans la cavité ayant mal fonctionné, la profondeur du P IO7 a été estimée à l'aide des cordes utilisées, en soustrayant les longueurs utilisées aux fractionnements.

- D IO2 - X = 349,550 - Y = 78,450 - Z = I970 m.

Découvert par R. Quintilla, exploré par J.P. Lucot et Ph. Géraud. Il s'ouvre un peu au sud du D IOO et IO m plus haut en altitude.

- Description : c'est une diaclase étroite dans laquelle les cailloux descendent de 30 à 40 m. Malheureusement, nous n'avons pu dépasser la cote -I5 où le passage devient impossible.- Non topographié.

- D IO3 - X = 349,500 - Y = 78,435 - Z = I960 m.

Découvert par Ph. Géraud; exploré par ce dernier et J.P. Lucot. Il est situé non loin du D IO2, IO m plus bas.

- Description : beau puits de 30 m; on atterrit sur un petit névé; arrêt à -3I sur un passage étroit. On voit une petite salle ronde sans continuation (-32,5).

- Topographie Ph. Géraud - I7/09/1980. Voir page I9.

- D IO4 - X = 349,360 - Y = 78,430 - Z = I960 m.

Découvert et exploré par Ph. Géraud. Il est situé à 40 mètres à l'ouest du D IO3 et à la même altitude.

- Description : il se trouve sur une grosse fracture orientée N 20° et que l'on peut suivre sur 200 m environ. Il se présente sous la forme d'une énorme diaclase à ciel ouvert. Nous y sommes descendus à deux endroits, par des verticales de I7,5 et 25 m respectivement. La base est en partie occupée par un important névé.

- Topographie Ph. Géraud - I7/09/1980 - Voir page I9.

- D IO5 - X = 349,420 - Y = 78,350 - Z = I960 m.

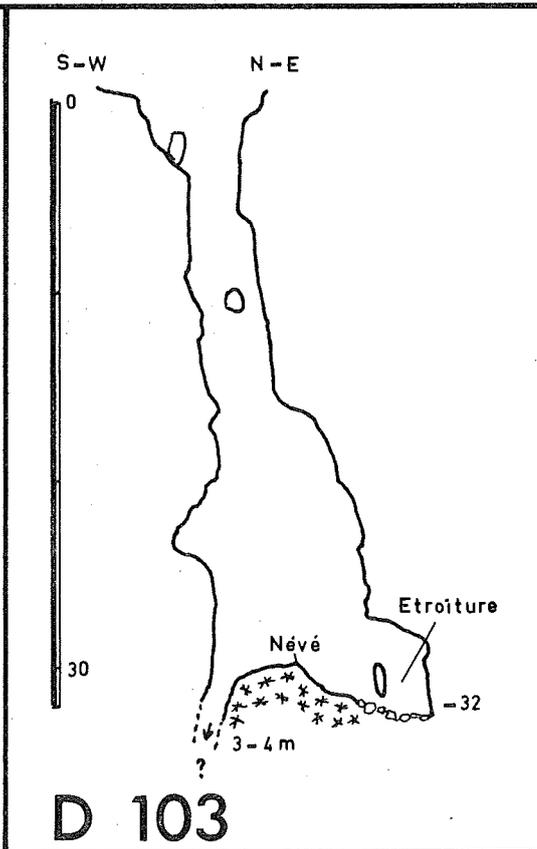
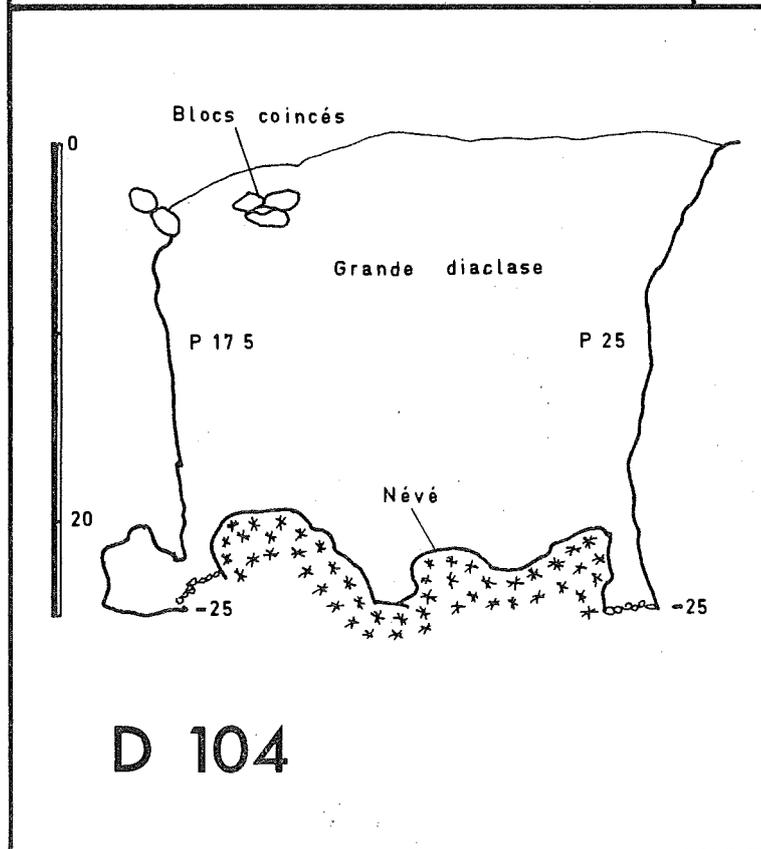
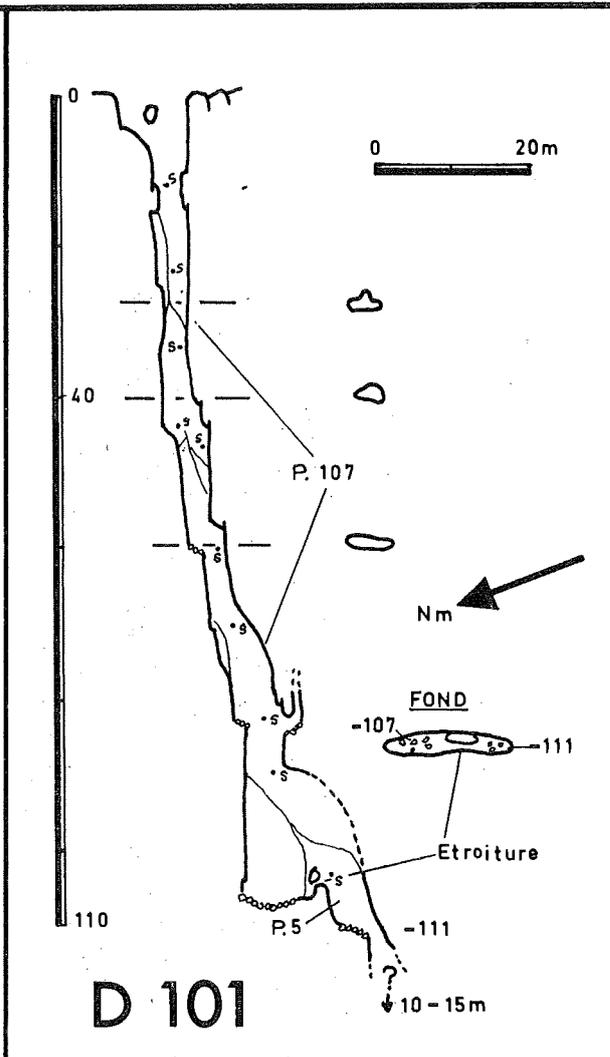
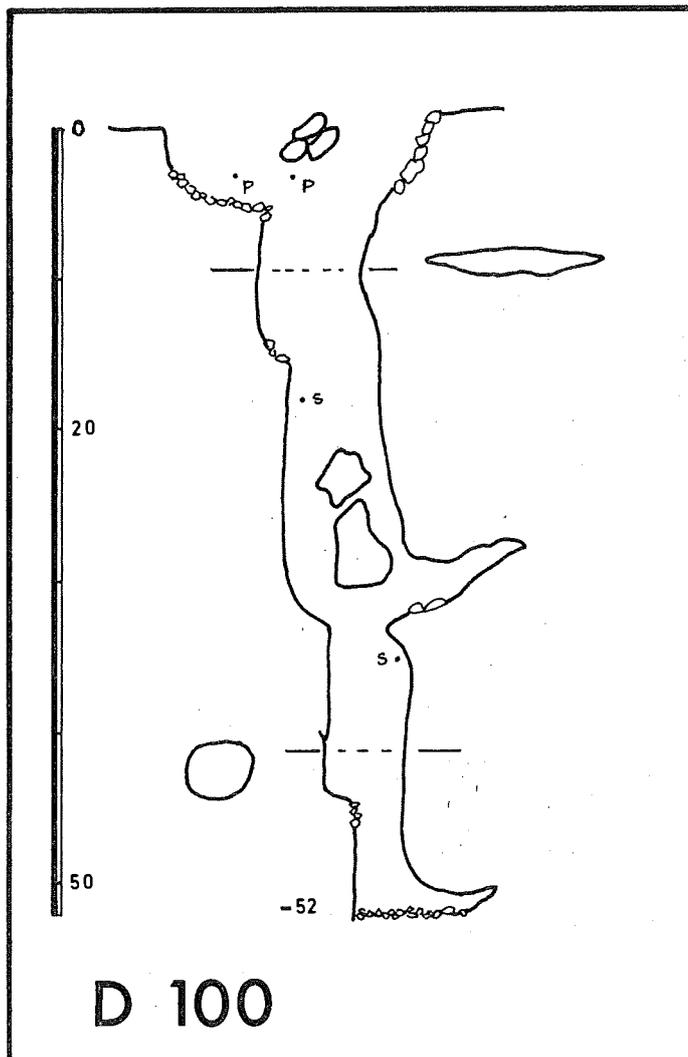
Découvert par R. Quintilla, exploré par J.P. Lucot. Il est situé sur la même fracture que le D IO4, 80 mètres plus au sud et à la même altitude.

- Description : c'est également une grosse diaclase dans laquelle on peut descendre sans matériel jusqu'à -I2 environ. Ensuite un puits de I8 m permet d'atteindre le fond plat, colmaté par des éboulis. (-32)

- Topographie J.P. Lucot - I7/09/1980. - Voir page 2I.

- D IO6 - X = 349,140 - Y = 78,250 - Z = I925 m.

Découvert par J.P. Lucot et Ph. Géraud le I8/09/1980. Exploré le lendemain



jusqu'à -42 par J. et Ph. Géraud qui s'arrêtent au sommet d'un grand puits, intimidés par les gros blocs qui obstruent à demi le passage. Quelques uns sont envoyés par le fond et il est décidé de revenir plus tard afin de laisser à l'éboullis le temps de se stabiliser. C'est ce qui est fait le 4 octobre 1980, lorsque Pascal Dumortier et Jean Géraud, accompagnés de P. Arcens (individuel) reprennent l'exploration et s'arrêtent à -180 au sommet d'un puits à dynamiter.

Le gouffre s'ouvre à 3 mètres à droite du sentier balisé en bleu qui conduit de la Tête Sauvage au Soum Couy.

- Description : une belle entrée (4 x 2 m) donne sur un puits de 22 m à la base duquel subsiste un petit névé. Une galerie ébouleuse amène à une étroiture désobstruée lors de la première descente et d'où sort un violent courant d'air glacé. Sous l'étréiture, assez dangereuse à cause de l'éboullis qui descend peu à peu, s'ouvre un puits de 10 m qui aboutit dans une salle ébouleuse à la cote -40. Entre deux blocs, on aperçoit par une fente étroite un puits assez important. Une désobstruction dans le fond de la salle nous a permis d'atteindre le départ du puits, assez étroit et instable.

L'exploration du 4/10 a descendu ce puits profond de 72 m; il est immédiatement suivi d'un second de 63 m. A sa base, une étroiture à dynamiter est suivie d'un nouveau vide estimé à 30 ou 40 m.

- Topographie de 0 à -42 : Ph. Géraud - 19/09/1980.

Croquis d'exploration de -42 à -180 : J. Géraud - 4/10/1980 - Voir p. 21.

- La cavité est située entre les gouffres de Tête Sauvage et S.C. 3 et nous donne donc un sérieux espoir de jonction avec l'affluent Bassaburnko du gouffre de la Pierre St Martin, au-dessus duquel elle se trouve.

- D 107 - X = 348,950 - Y = 78,480 - Z = 1880 m.

Découvert et exploré par J.P. Lucot. Il est situé à 150 m environ au nord-est du gouffre de la Tête Sauvage, près du bord de la falaise qui domine les Arres Planères.

- Description : c'est un beau puits de 18 m coupé à -13 par une vire. Bouché à -20 par des éboullis.

- Topographie J.P. Lucot - 19/09/1980. Voir page 21.

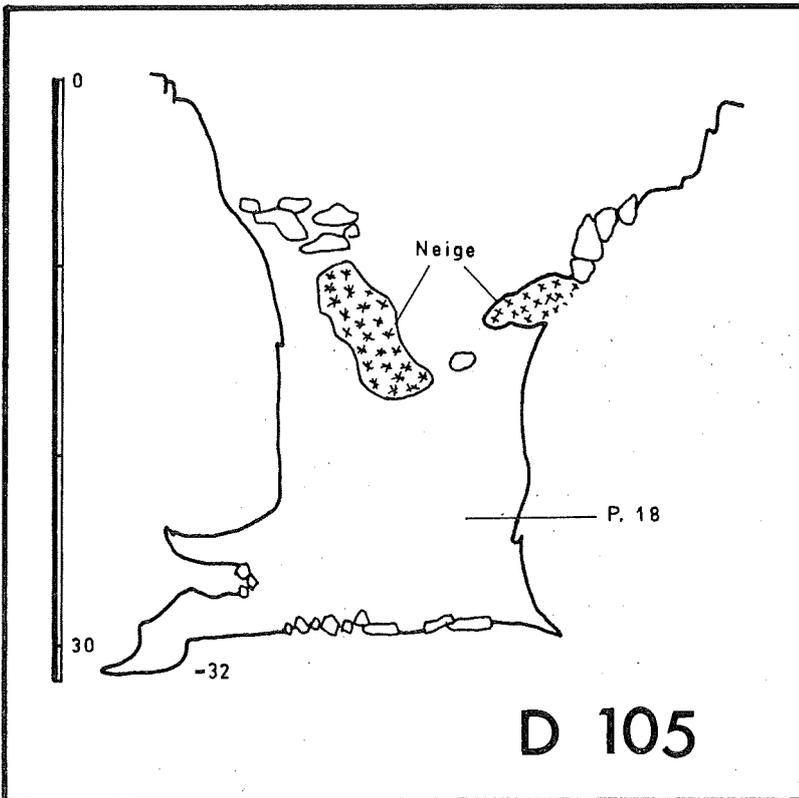
- Cavités de moins de 20 m -

Elles n'ont pas reçu de numéro et n'ont pas été topographiées. Elles ont cependant été marquées à la peinture, soit par un point rouge pour celles qui peuvent se faire sans matériel, soit par le signe  pour celles dont l'exploration exige un équipement. Nous les avons groupées par secteurs géographiques, en les repérant par rapport aux trous de plus de 20 mètres.

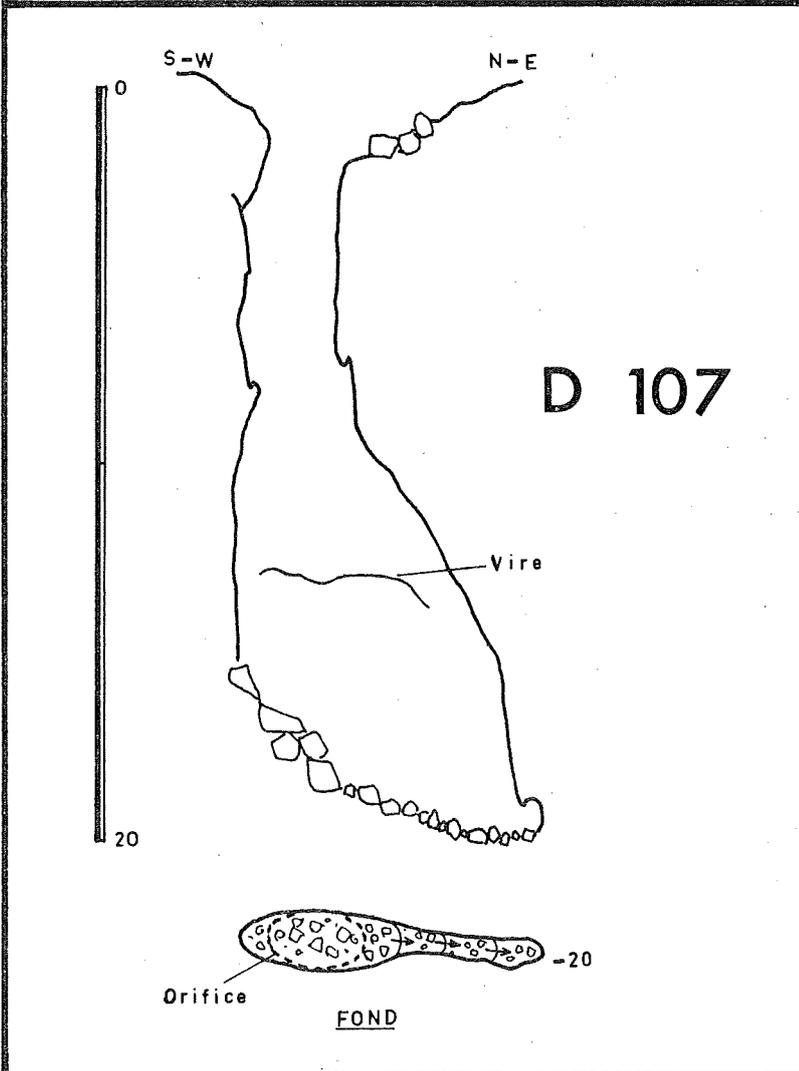
- AUTOUR DU D 100 - Un trou de 12 m
2 trous de 15 m.

- AUTOUR DU D 101 - Sur la surface de lapiaz située à l'ouest et au sud du D 101 : 6 trous de moins de 20 m.

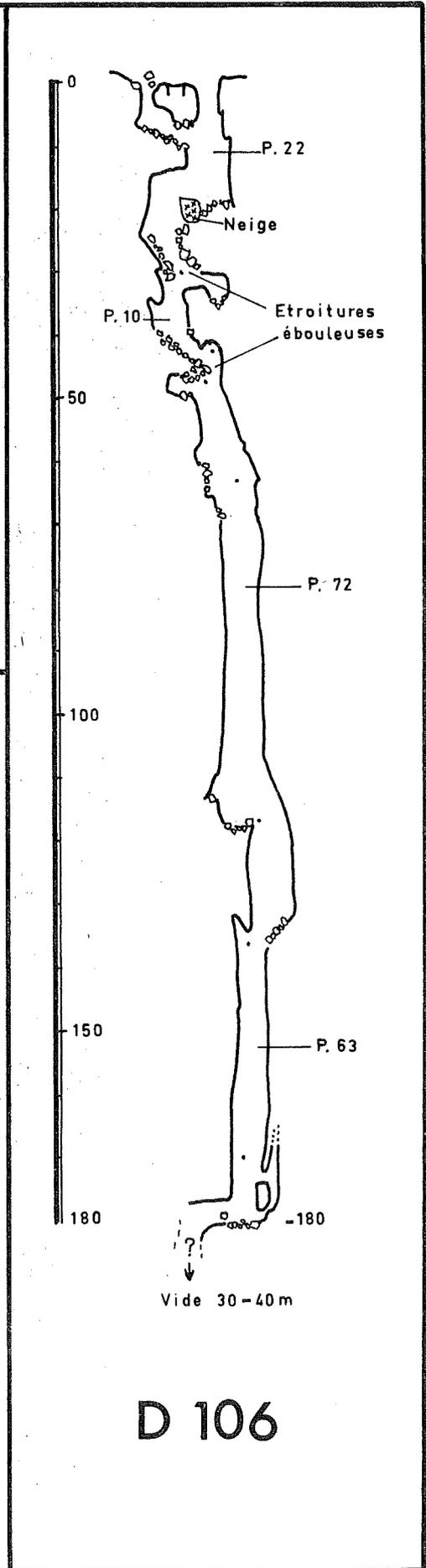
- AUTOUR DU D 102 - Un trou de 6 m
2 trous de 7 m
Un trou de 8 m
Un trou de 12 m
2 trous de 14 m.



D 105



D 107



D 106

- AUTOUR DU D IO5 - Un trou de 7 m
2 trous de 10 m.
- AUTOUR DU D IO6 - Un trou de 6 m.
- AUTOUR DU D IO7 - 2 trous de 8 m
Un trou de 14 m.
- DANS LE TRIANGLE LIMITE PAR D IO7, D IOI et D IO6 -
 - Un trou de 6 m
 - 2 trous de 7 m
 - Un trou de 9 m
 - 2 trous de 10 m
 - 2 trous de 12 m
 - Un trou de 14 m
 - 2 trous de 15 m
 - Une doline bouchée à -15.

A la demande de l'A.R.S.I.P., nous avons également visité les trous D 5 et D I5, situés respectivement à 60 m au nord et 100 m à l'est du gouffre de la Tête Sauvage, pour voir si la neige, peu abondante en cette fin de saison, avait fondu et s'il était possible de pousser plus loin l'exploration.

- D 5 -

R. Quintilla et Ph. Géraud.- Toujours bouché à -65 environ. Il reste cependant très peu de neige au fond, qui semble constitué d'éboulis.

- D I5 -

R. Quintilla .- Toujours bouché à -60 par la neige.

L' A.R.S.I.P. nous avait également demandé de topographier un méandre dans le gouffre de la Tête Sauvage, mais nous n'avons pas pu le faire faute de temps.

L'année prochaine, nous comptons donc poursuivre nos recherches sur cette zone prometteuse : d'abord explorer les quelques cavités non descendues cette année, ensuite effectuer une prospection méthodique de tout le secteur. La suite de l'exploration du D IO6 se fera si le temps nous le permet avant l'hiver 1980 au cours de raids de weekend.

- Participants au camp de septembre : Jean et Philippe Géraud (SSP)
Jean-Pierre Lucot et Richard Quintilla (TAMS Narbonne).
- Participants au raid du 3 et 4 octobre : Pascal Dumortier et Jean Géraud (SSP) - Raymond Arcens (individuel, Lavelanet)

Philippe Géraud

PETITES ANNONCES

- A VENDRE : 1) Appareil photo YASHICA 6 x 6 , Mat I24 G - Bon état - Révisé - Prix 700 F.
- 2) Flash METZ - CT 45, professionnel - Nombre guide 45 - Parfait état, sous garantie - Prix 650 F.
- S'adresser à Jean-Marc Fonqernie - Luzenac - Moulis - 09200 Saint-Girons.
-

- Complément au dossier : Médicalisation des secours -

LES POINTS DE COMPRESSION

Dans le numéro 6 de "L'ECHO DES TENEBRES" (pages 10 à 20), R. Quintilla nous avait donné un article très documenté sur "LA MEDICALISATION DES SECOURS EN SPELEOLOGIE". Il revient aujourd'hui sur un point important qu'il a jugé insuffisamment approfondi, la conduite à tenir devant un accidenté présentant une hémorragie externe d'origine artérielle, et plus précisément comment arrêter la perte de sang sans utiliser de garrot.

Rappelons d'une part que l'hémorragie artérielle est caractérisée par un sang rouge qui jaillit de façon pulsatile, et d'autre part que la pose du garrot est une solution extrême, à n'employer que quand la vie est en jeu, car il ne faut pas l'enlever avant l'arrivée des secours et cela implique l'amputation ultérieure du membre. (N.D.L.R.)

- LE PRINCIPE -

Au niveau du point de compression, l'artère se trouve entre la peau et un plan dur constitué par un os. Une compression externe, transmise par le revêtement cutané, écrase l'artère contre le plan dur osseux sous-jacent. Il faut exercer la compression "en amont" de la plaie.

L'avantage du point de compression, par rapport au garrot, est le suivant : il interrompt la circulation de l'artère principale lésée, mais il laisse persister une irrigation des tissus sous-jacents par les petites artères collatérales; donc, pas de gangrène ni de "syndrome de levée du garrot".

- LES POINTS DE COMPRESSION DU COU -

A utiliser pour une plaie au cou entraînant une lésion des artères carotides.

Les carotides montent de chaque côté de la trachée. Il est possible d'arrêter une hémorragie avec atteinte de la carotide en comprimant celle-ci sans écraser la trachée, donc sans gêner la respiration.

On appuie avec le pouce d'avant en arrière, en dehors de la trachée (se servir du pouce droit si la plaie est à gauche, et inversement); les autres doigts prennent appui derrière le cou. L'artère est ainsi écrasée contre les vertèbres.

- Remarque : une plaie de la face ou du cuir chevelu paraît saigner beaucoup, mais en réalité la perte de sang n'est pas importante et l'hémorragie sera arrêtée par un pansement compressif. Ne jamais faire de compression de la carotide pour une plaie de la face ou du cuir chevelu.

- LE POINT DE COMPRESSION DERRIERE LA CLAVICULE -

L'artère du membre supérieur sort du thorax derrière la clavicule; on peut la comprimer contre la première côte en enfonçant le pouce de bas en haut derrière la clavicule (creux sus-claviculaire), les autres doigts prenant appui en arrière. (Se servir du pouce droit pour une plaie sur le côté gauche, et inversement). Ce point de compression permet d'arrêter une hémorragie grave de l'aisselle (due par exemple à l'arrachement du bras).

- LE POINT DE COMPRESSION DE L'AISSELLE -

L'artère passe dans le creux axillaire et il est possible de la comprimer contre la tête de l'humérus.

On met les deux pouces côte à côte à plat dans le creux de l'aisselle, les autres doigts entourant l'épaule.

On arrêtera ainsi une hémorragie grave de la partie supérieure du bras.

- LE POINT DE COMPRESSION DU BRAS -

L'artère descend le long de la face interne du bras, en dedans du muscle biceps (artère humérale).

On peut la comprimer contre l'humérus à la face interne du bras en appuyant le pouce sous le biceps, les autres doigts prenant appui en arrière du bras. Employer le pouce droit pour une plaie du bras gauche et inversement.

On arrêtera ainsi une hémorragie de la partie inférieure du bras.

- LE POINT DE COMPRESSION DE L'AINE -

L'artère du membre inférieur sort du bassin au pli de l'aîne (artère fémorale); elle passe en avant de l'os du pubis juste sous la peau.

On la comprime avec le poing fermé, en appuyant bras tendu à la verticale.

On arrêtera ainsi une hémorragie grave de la partie supérieure de la cuisse.

- LE POINT DE COMPRESSION DE LA CUISSE -

Du milieu du pli de l'aîne, l'artère fémorale descend le long de la face interne de la cuisse pour passer ensuite en arrière dans le creux du genou (creux ploplité).

On peut la comprimer contre le fémur avec le poing fermé, en appuyant de haut en bas, bras tendu de tout son poids, la cuisse étant un peu fléchie et rabattue en dehors sur le sol.

On arrêtera ainsi les hémorragies graves du bas de la cuisse.

Richard Quintilla

Groupe T.A.M.S. (Narbonne)

- Dossier -

L'EMPLOI DES EXPLOSIFS

EN SPELEOLOGIE

Pendant longtemps, le terminus d'une cavité s'est situé à l'endroit le plus bas ou le plus éloigné accessible à l'homme, même si ce terminus laissait supposer une suite sans cependant permettre le passage. Toutefois, certains spéléos particulièrement tenaces n'hésitent pas actuellement à passer plusieurs mois, voire plusieurs années, à dynamiter un trou de souris impénétrable mais diablement prometteur. C'est ainsi que la S.S.P. a effectué 53 dynamitages dans le Trou du Vent des Caousous (ou des Mijanes) N° 2, avant de renoncer (voir "L'Echo des Ténèbres" N° 3).

Aujourd'hui, faire parler la poudre n'a plus rien d'exceptionnel; les explosifs sont mis en oeuvre pour faciliter les passages, pour faire disparaître des blocs gênants ou instables. Leur facilité d'emploi et leur prix relativement modique en font un auxiliaire précieux et efficace pour les spéléos. Des continuations/parfois très importantes ont été découvertes après dynamitage.

Pourtant, si l'emploi des explosifs est aisé, il n'est pas dénué de risques (Boum!). Certaines règles et précautions sont à respecter. Les lignes qui suivent vont tenter de présenter quelques bases indispensables pour mettre en oeuvre des explosifs.

-1) GENERALITES SUR LES EXPLOSIFS

- A - L'EXPLOSIF , QU'ES ACE ?

Un explosif est une substance (composé défini ou mélange) qui, sous l'influence d'une excitation convenable, peut subir une réaction chimique très rapide se propageant d'elle-même, avec libération de chaleur et de gaz et création locale d'une haute pression.

On peut classer les explosifs en deux catégories :

- les explosifs primaires, c'est-à-dire ceux qui détonent au simple contact d'un fil rougi, d'une flamme, d'un choc. L'azoture de plomb contenu dans le détonateur est un explosif primaire : il réagit à la flamme de la mèche.

- les explosifs secondaires, qui explosent s'ils sont "initiés" par l'onde explosive fournie par un autre explosif, primaire celui-là.

- B - LA NITRAMITE.

L'explosif le plus souvent employé à la S.S.P. pour les travaux de désobstruction ou d'élargissement de chatières est la nitramite 30 ou 3I, explosif secondaire nitraté fabriqué à partir de nitrate d'ammonium. Il se présente sous forme de poudre jaunâtre enveloppée dans un tube de papier huilé, d'un poids de 100 grammes. Pour tous les emplois en spéléo, il est

recommandé de renforcer l'enveloppe de papier, qui peut s'altérer à la longue, avec du scotch.

- 2) MISE EN OEUVRE DES EXPLOSIFS

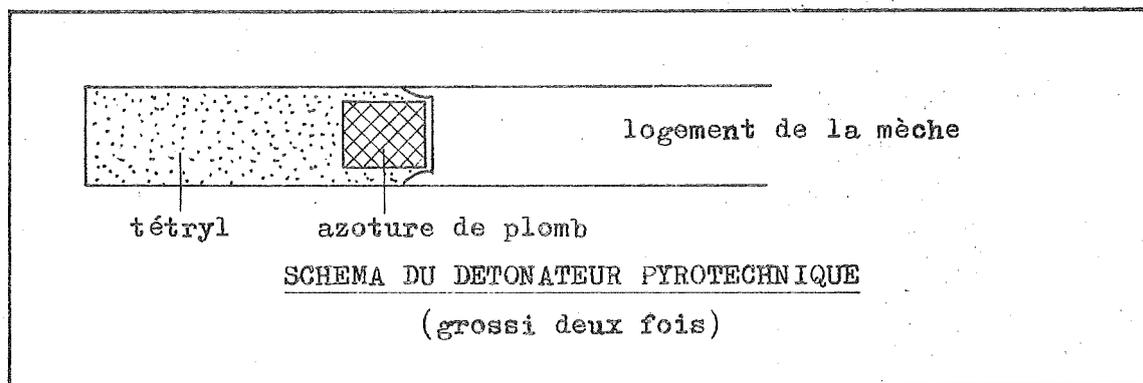
- A - COMPOSITION D'UNE CHAÎNE PYROTECHNIQUE.

Elle est formée par:

- a) Les charges de destruction . Ce sont les cartouches de nitramite disposées sur le roc à détruire. La charge de destruction peut aller de 50 grammes (une demi-cartouche) à plusieurs kilos. La charge la plus courante est de 100 à 200 grammes. Elle est surtout fonction de la physionomie du travail à effectuer et de l'effet recherché : on mettra par exemple moins d'explosif pour disloquer ou fendre un bloc que pour le pulvériser (et inversement). Mais la nitramite étant un explosif secondaire, il est indispensable de l'exciter avec un autre explosif, contenu dans le détonateur.

- b) Le détonateur . C'est un tube métallique de 4,5 cm de longueur sur 6,5 mm de diamètre, vide dans sa moitié supérieure : c'est le logement dans lequel on sertira l'extrémité de la mèche.

La moitié inférieure est remplie d'un explosif primaire, l'azoture de plomb, lui-même noyé dans un explosif secondaire très puissant, le tétryl.



L'explosion du détonateur est provoquée par une flamme, transmise par

- c) La mèche lente . C'est un artifice servant à transmettre le feu au détonateur pyrotechnique, avec plus ou moins de retard suivant sa longueur. Elle est constituée par un mince filet de poudre noire, très fin, contenu dans une enveloppe formée de 4 couches de textile et une couche de matière plastique étanche. La combustion de la mèche étant délicate, il est indispensable avant de l'employer :

+ de l'examiner, pour déceler toute anomalie pouvant interrompre la propagation de la flamme : pliure, rétrécissement, déchirure, etc...

+ de la rafraîchir, c'est-à-dire de couper le bout qui a été en contact avec l'air (environ 10 cm). En effet, l'humidité ou les chocs pendant le transport peuvent altérer le filet de poudre à cet endroit.

+ de l'étalonner, c'est-à-dire de vérifier sa vitesse de combustion; trop de mèche = fumée et attente; pas assez de mèche = oreilles douloureuses et cailloux sur la tête.

Il est essentiel de tenir compte de tous les incidents pouvant retar-

der le repli de l'artificier et de connaître parfaitement le chemin de repli une fois la mèche allumée, donc prévoir une longueur de mèche largement suffisante.

- d) Le cordeau détonant . C'est le dernier élément de la chaîne pyrotechnique. Il permet de transmettre l'explosion à plusieurs charges de destruction dispersées, mais devant exploser simultanément. Transmettant la détonation à 7000 mètres/seconde, le cordeau détonant est constitué par une âme de pentrite (explosif secondaire très puissant) sous enveloppe textile recouverte d'une gaine plastique souple, étanche, d'un diamètre de 5,5 mm.

Ces quatre éléments constituent la chaîne pyrotechnique; voyons maintenant comment les utiliser.

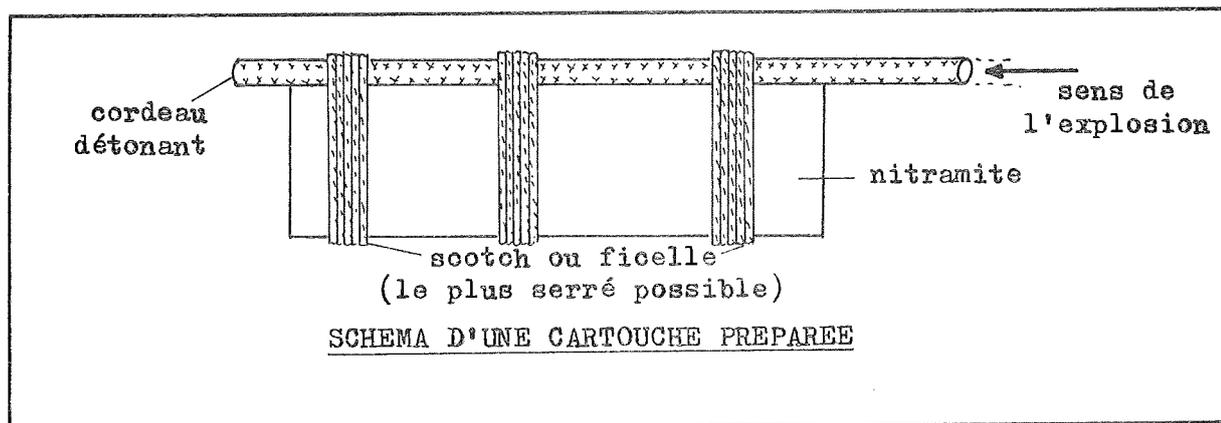
- B - MANIPULATIONS.

L'ordre de présentation de la chaîne pyrotechnique est celui de sa mise en place sur le terrain.

- a) Mise en place des charges de destruction. L'artificier choisit les lieux pour placer les charges en fonction de l'effet recherché et du terrain. Il essaie de trouver des fissures, cupules ou creux pouvant accueillir la cartouche de nitramite. Lorsqu'il a trouvé le ou les emplacements favorables, il prépare sa chaîne pyrotechnique en commençant toujours par la cartouche qui sera la plus éloignée du détonateur. L'explosion sera donc transmise à cette cartouche par du cordeau détonant.

Celui-ci est attaché ou scotché le plus étroitement possible sur la cartouche, et il est conseillé de replier le bout du cordeau sur la cartouche située en extrémité de chaîne.

Il faudra prendre bien soin d'éviter tout chevauchement du cordeau, celui-ci pouvant se cisailer lui-même lors de son explosion, et par conséquent interrompre parfois la propagation de la déflagration.



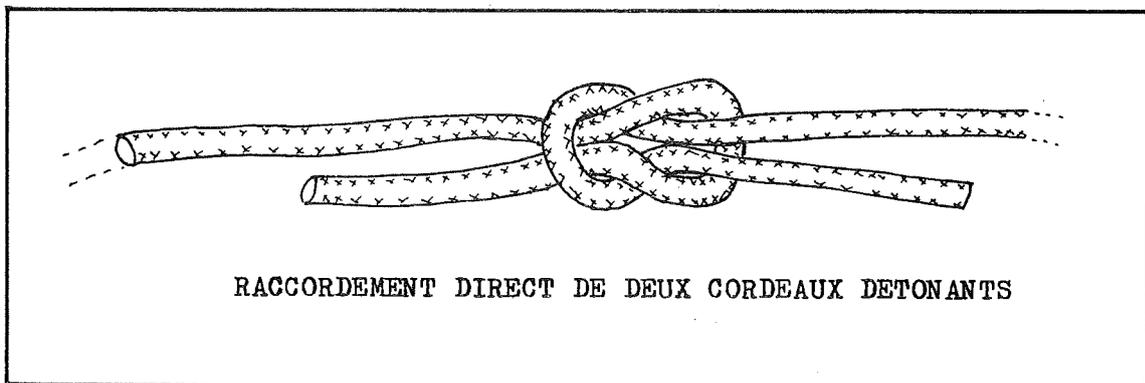
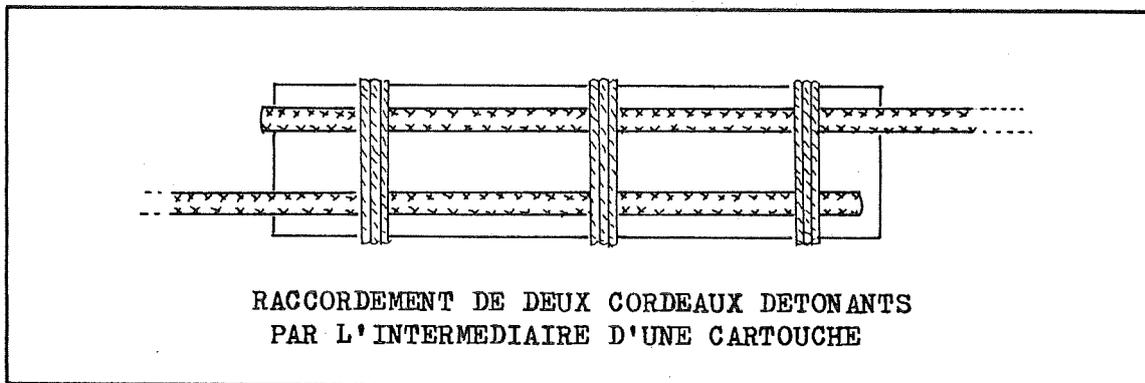
Lorsque la cartouche est prête, on la met en place en respectant certaines règles élémentaires pour améliorer le résultat de l'explosion : la cartouche est plaquée contre la roche, si possible dans un creux, en évitant tout interstice vide. Le cordeau détonant doit être sur le dessus de la cartouche, c'est-à-dire à l'opposé de la roche.

En effet, nous avons vu que c'est l'explosion du cordeau qui déclenche celle de la charge. Celui-ci explose donc une fraction de seconde avant la cartouche; si on place le cordeau entre roche et charge, l'explosion du cordeau risque de décoller la cartouche de la paroi, et donc de diminuer l'efficacité du dynamitage.

Lorsque la cartouche est en place, on la noie dans de la terre (l'argile bien gluante ne manque pas dans les grottes). Cette argile est plaquée soigneusement sur la charge, il ne faut laisser aucune fente dans l'amas de terre, et tous les joints doivent être hermétiquement bouchés par placage. La masse est ensuite bien tassée et lissée, de telle sorte que la quasi-totalité de la puissance de la déflagration soit encaissée par la roche qui se fendra parfois profondément.

Cette technique de dynamitage par placage est la plus simple, mais bien entendu, un trou de mine donne des résultats nettement meilleurs. Toutefois, il est bien évident que c'est plus long, et en outre on n'a pas toujours la possibilité de forer un trou dans des conditions satisfaisantes.

La cartouche est donc en place; le cordeau détonant sera relié soit à la cartouche sur laquelle sera fixé le détonateur (cartouche-maîtresse), soit sur un autre cordeau détonant.

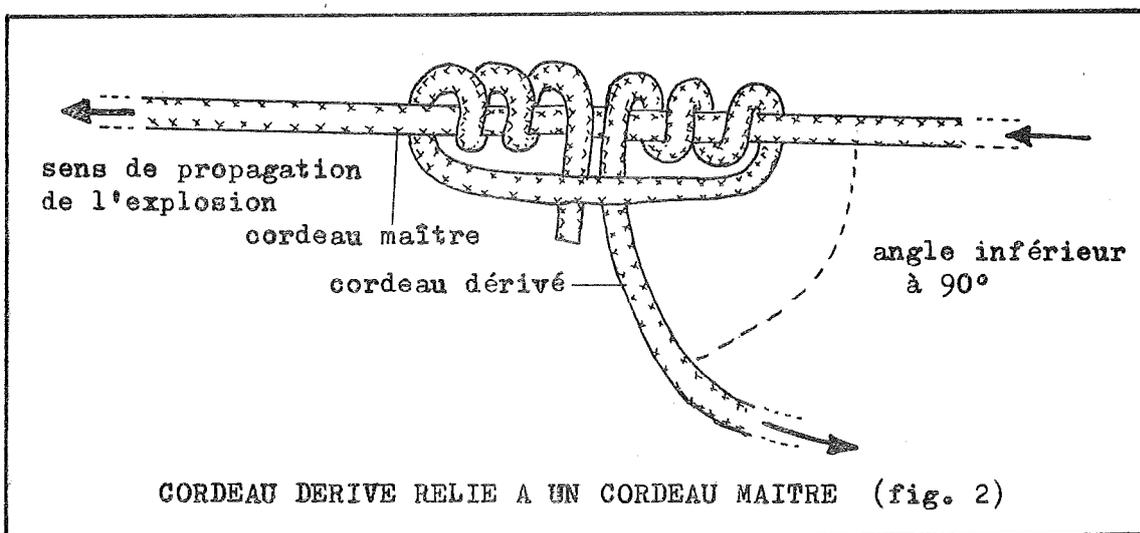
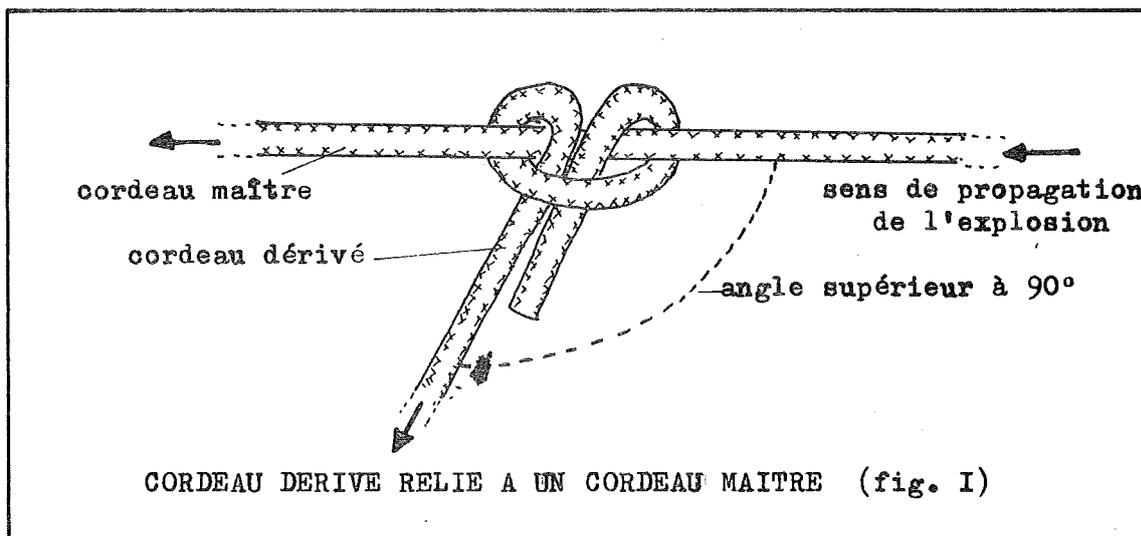


Les deux figures ci-dessus montrent comment raccorder deux cordons détonants, dans le cas où la propagation de l'explosion se fait suivant un axe longitudinal.

Mais si l'on veut faire exploser simultanément deux charges dont l'une est placée nettement à droite ou à gauche de l'autre, il faut alors utiliser un cordeau dérivé. Celui-ci est relié au cordeau-maître par un noeud dit "en tête d'alouette", et l'angle entre les deux cordons doit excéder 90° dans le sens de propagation de l'explosion (voir figure 1, page suivante).

Si, pour une raison impérieuse, l'angle est inférieur à 90° , il est nécessaire de renforcer le noeud, afin que l'explosion puisse rebrousser chemin dans le cordeau dérivé. (Voir figure 2, page suivante).

Dans les deux cas, il est important de bien serrer les noeuds.

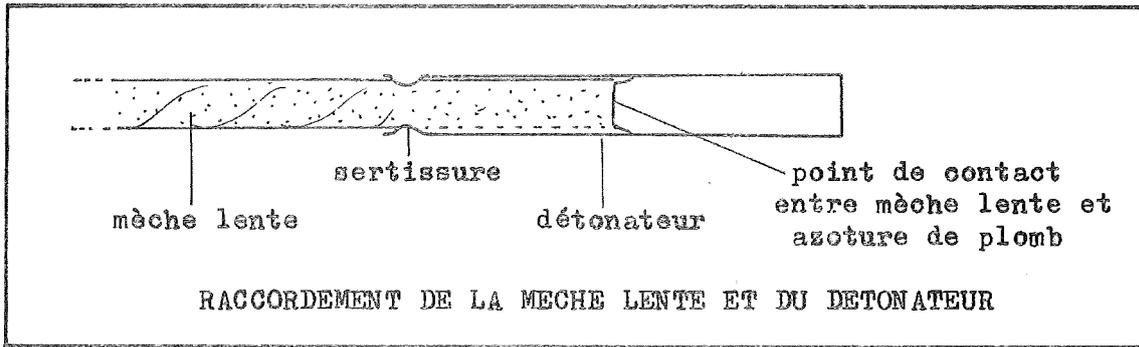


Lorsque toutes les charges sont en place, on installe la cartouche-maîtresse, c'est-à-dire celle sur laquelle sont fixés mèche et détonateur, plus si besoin est, les cordons détonants des autres cartouches.

- b) Mise en place du détonateur.

Le détonateur étant composé en partie d'un explosif primaire sensible aux chocs, il doit être manipulé et mis en place avec délicatesse et précaution. Son transport se fait dans des boîtes spéciales résistant aux chocs, et surtout, absorbant éventuellement la totalité de l'explosion d'un détonateur sans se disloquer. (boîte type Génie de l'armée française). Ne pas taper dessus, ne pas l'approcher d'une flamme, ne pas le laisser traîner par terre, le serrer avec des pinces spéciales et bien à son extrémité libre.

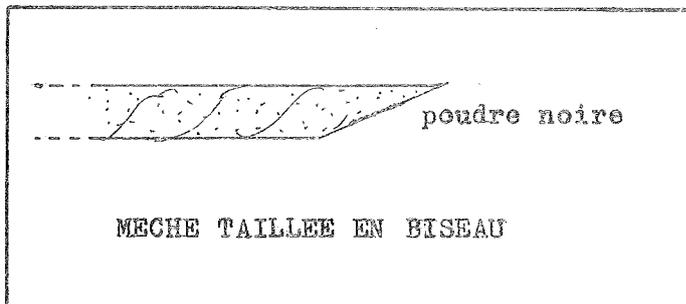
La mèche lente est sertie dans le détonateur, en veillant qu'elle arrive bien au fond. Celui-ci est ensuite plaqué avec du scotch contre la cartouche maîtresse et les cordons détonants; son explosion se propagera ainsi à l'ensemble de la chaîne pyrotechnique. (Voir figure à la page suivante).



- c) Mise en place de la mèche lente.

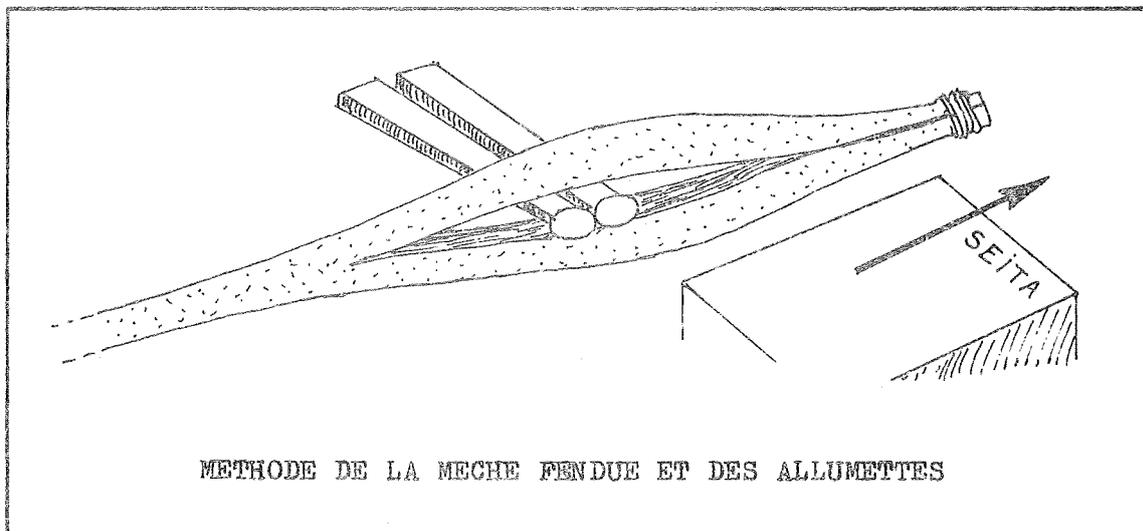
C'est l'élément le plus simple mais aussi, peut-être, le plus délicat de la chaîne pyrotechnique. Sa longueur conditionne le retard de l'explosion (et le repli de l'artificier) et de sa mise à feu correcte dépend le succès du tir.

La mise à feu est parfois épique en spéléo. En effet, les allumettes sont humides et le briquet plein de boue, ou bien la poudre refuse obstinément de prendre feu. Une des solutions (quoique loin d'être radicale) consiste à tailler l'extrémité de la mèche en biseau, d'un coup sec, sans secousses; la poudre apparaît alors intacte et s'allume après quelques sollicitations du briquet.



Il existe une autre astuce beaucoup plus efficace. Elle consiste à fendre l'extrémité de la mèche sur 3 cm de long environ, puis à refermer solidement la fente en y maintenant prisonnières deux allumettes, de façon que leur bout souffré soit en contact avec la poudre.

A la première sollicitation du grattoir, le soufre s'enflamme et enflamme la poudre.



Toutefois, cette méthode n'est guère utilisable qu'en surface, ou à la rigueur dans une cavité très sèche. En règle générale, il est toujours préférable, quand c'est possible, de préparer la mèche en surface, avant d'avoir les mains mouillées et pleines de boue.

C'est bien souvent après de nombreuses réticences que la mèche consent enfin à fuser. Lorsque la gerbe d'étincelles jaillit de la gaine, la mise à feu est commencée. Il urge alors de se mettre à l'abri, avant d'être gêné par la fumée et surpris par l'explosion.

L'inconvénient de la fumée de la mèche peut-être éliminé en employant des détonateurs électriques qui réagissent à une décharge électrique. Ce genre de détonateur, fabriqué spécialement, se termine par 2 fils sur lesquels on branche une ligne électrique, de longueur suffisante pour être à l'abri. L'autre extrémité de cette ligne est raccordée à l'exploseur, sorte de magnéto que l'artificier actionne (ou même une simple pile plate) quand il veut déclencher l'explosion. L'exploseur ou la pile envoient un courant électrique qui parcourt la ligne jusqu'au détonateur qui explose. L'avantage de cette méthode est de pouvoir déclencher l'explosion à la seconde près. L'inconvénient est, bien sûr, la ligne électrique qu'il faut installer entre l'exploseur et le détonateur. C'est donc la morphologie de la zone où ont lieu les tirs qui fera pencher l'artificier pour l'une ou l'autre mise à feu, pyrotechnique ou électrique. (I)

-3) CONCLUSION

La manipulation et la mise en oeuvre des explosifs en spéléo ne présente donc aucune difficulté particulière. C'est devenu presque un jeu d'enfants que d'agrandir des étroitures ou de disloquer des blocs dangereux ou gênants, à condition de se servir des explosifs à bon escient et d'étudier le terrain avant de placer les charges.

Mais l'apparente facilité de mise en oeuvre ne doit jamais faire oublier qu'une cartouche ou même un simple détonateur, s'ils cassent les rochers, peuvent aussi tuer. La manipulation doit toujours être prudente, avec un respect absolu des règles de sécurité : la moindre négligence peut avoir des conséquences fatales, ainsi que le savent tous les artificiers professionnels, carriers, mineurs ou autres.

Avant de mettre ses talents en pratique en milieu souterrain, il est prudent de s'exercer en surface, avec un artificier confirmé qui peut conseiller et corriger aisément toute erreur.

Pascal Dumortier

(I) A propos des nombreux problèmes posés par la mise à feu (sécurité, certitude de l'explosion, fumée, ligne électrique, etc...), je signale que Monsieur Gramont, doyen de la S.S.P. mais toujours aussi astucieux et bricoleur, a inventé il y a longtemps un "retardateur de mise à feu" simple et original que nous avons souvent utilisé. Il l'a encore perfectionné dernièrement et compte le présenter dans le prochain numéro de "L'ECHO DES TENEBRES". (N.D.L.R.)

-Inventaire-

GRANDES CAVITES DE L'AUDE

Octobre 1980

Cette énumération regroupe les cavités dépassant 100 m de dénivellation et 500 m de développement. Les chiffres et renseignements cités proviennent pour une grande part du Fichier Départemental, mais également d'individuels, de SPELUNCA et des publications qui nous sont connues.

-REMARQUE - Les différents clubs audois cités sont :

- MJCL pour "Section spéléo de la Maison des jeunes de Lézignan"
II200 Lézignan Corbières
- SCA pour " Spéléo Club de l'Aude" - Chez Pierre Marsol
Chemin de Maragon - Cazilhac - II000 Carcassonne
- TAMS pour "Groupe d'application des Techniques alpines en Milieu souterrain" - I8, rue du Beffroi - III00 Narbonne
- SSP pour " Société Spéléologique du Plantaurel"
Ste Colombe sur l'Hers - II230 Chalabre
- MJCN pour "Section spéléo de la Maison des Jeunes de Narbonne"
Place Salengro - III00 Narbonne

- 1) GENERALITES

- VALEUR DES TOPOGRAPHIES -

La valeur des topographies de cette liste est très diverse. Si l'on peut faire confiance aux relevés récents, il peut subsister un doute quant aux anciens. Les méthodes employées ne sont pas toujours mentionnées, bien que pour la majorité des cas nous puissions dire que la précision est de 1 à 3% en ce qui concerne les dénivellations. Pour ce qui est des développements, les chiffres sont beaucoup plus fluctuants, pour plusieurs raisons; d'une part, les différents topographes ne calculent pas les développements de la même manière; d'autre part, certaines parties de cavités ne sont pas mesurées mais simplement estimées; enfin les grottes sont davantage sujettes à modifications du fait de nouvelles découvertes.

- Remarque -

- Topo inédite : la topographie de la cavité est au Fichier départemental, mais n'a jamais été publiée.
- Topo dans " X " : la topographie de la cavité a été publiée dans l'ouvrage " X ".
- Topo non communiquée : la topographie existe mais n'a pas été communiquée au Fichier départemental.

Les cavités non topographiées figurent sur une liste d'attente.

- APERCU SUR LES KARSTS AUDOIS -

Etagés du niveau de la mer à 2000 m

d'altitude, les régions calcaires de l'Aude offrent une diversité remarquable aux spéléologues qui les parcourent. Un géographe faisait remarquer que "l'Aude est un saisissant raccourci de la France"; la comparaison peut s'appliquer aux karsts audois.

Les Corbières Maritimes et la Clape, brûlées par le soleil, sont percées d'avernes dont quelques uns descendent au niveau de la mer et certains dépassent 100 mètres de profondeur; l'aven le plus profond du département (Barrenc de la Serre, -320 m) n'est qu'à 6 km de la côte, tandis que près des rivages les grottes aquatiques prédominent.

Dans la Montagne Noire se cachent des joyaux souterrains; ici au coeur des calcaires dévoniens, nous sommes dans le domaine des concrétions les plus extravagantes et des grands réseaux horizontaux où les kilomètres de galeries s'additionnent.

Bien plus au sud, alors que le relief et le climat s'endurcissent, encadrant la Haute-Vallée de l'Aude, nous rencontrons des karsts de type forestier semblables au Vercors, comme le Plateau de Sault, la Forêt des Fanges et le massif d'En-Malo sur lesquels de grands lapiez moussus sous les sapins cachent d'innombrables gouffres, mais aucun ne dépasse 200 m de profondeur malgré le potentiel de ces régions. Plus haut encore, à la limite de l'Ariège, s'étend le karst supra-forestier de Paillères encore peu exploré mais intéressant (Aven de la Bentaillole, -216 m). A ses pieds, dans la Haute-Vallée de l'Aude, s'ouvrent des réseaux à tendance horizontale de plusieurs kilomètres et richement concrétionnés.

Quant aux Corbières Centrales et aux Hautes Corbières, vastes régions de 35 x 30 km, véritables mosaïques géologiques, elles recèlent de nombreux karsts aux caractéristiques différentes mais contenant quelques belles cavités.

N'oublions pas enfin l'important chaînon Roc Paradet - Galamus - Quèribus, à cheval entre l'Aude et les Pyrénées Orientales, dans lequel se trouvent d'importantes cavités explorées par nos collègues catalans.

Tout cela fait de l'Aude, département spéléologiquement peu connu malgré ses importantes cavités, une région attrayante bien que sauvage et qui doit nous révéler encore bien des surprises.

- QUELQUES CHIFFRES -

- PLUS GRAND Puits : Puits Ribéro (Grotte de Trassanel) -93 m.
- PLUS GRANDE SALLE : Salle des Eboulis (Le Gaougnas) 150 x 40 x 170 m.
- PLUS GRANDE DENIVELLATION ASCENDANTE : Le Gaougnas +180 m.

<u>GRANDES PERCEES HYDROGEOLOGIQUES</u>	L (km)	D (m)
- Camurac - Font Maure (Belvianes)	24	890
- Citou - Le Pestril (Lastours)	14	150

- PRINCIPALES EMERGENCES (en m³/s)

	Q	Qx	Qn
- Font Maure (Belvianes)	1	12	0,3
- Le Pestril (Lastours)	0,7	3	0,4
- Le Gourdou (Alet les Bains)	0,5	2	0,1
- Sources du Blau (Puivert)		4	qq s 1/s

Q = débit moyen - Qx = maximum - Qn = minimum

Nous allons maintenant passer à la liste proprement dite des plus grandes cavités du département.

-2) DENIVELLATIONS

- 1) BARRENC DE LA SERRE : -320 m.

Karst de Feuilla - Roquefort .- Commune de Roquefort des Corbières.
Altitude 460 m.- Sur le bassin d'alimentation des Sources de Lapalme.
P 90 à l'entrée, étroiture, puis P 52, P 80, P 80, P 40 et petits puits.
Descente du puits d'entrée par Martrou, de Sigean, en 1892; Martel en 1930;
De Joly en 1933; GEK en 1972.- Suite trouvée en mai 1980 par MJCN; travaux
en cours.

Topo partielle dans "Spéléologie et Hydrologie des Pyrénées Orientales" par
H. Salvayre - 1977.

- 2) LE GAUGNAS (Grotte de Cabrespine) : 245 m (-65 et + 180)

Voir 3), Développements, N° 1.

- 3) AVEN DE LA BENTAILLOLE : -216 m.

Pyrénées audoises - Commune de Campagna de Sault,
Altitude 1855 m.- Trois réseaux distincts descendant à -156, -166 et -216 m.
Plus grand puits : 32 m.- Travaux en cours.

Découvert par le SCA en juillet 1979; exploré en septembre et octobre 1979
par le SCA et la SSP.

Topo dans "L'Echo des Ténèbres " N° 6.

- 4) GOUFFRE DU TRABANET : -180 m.

Plateau de Sault - Commune de Nébias.

Altitude 1040 m.- Trois orifices d'entrée. Puits de 75 m à l'entrée princi-
pale, puis grande galerie en pente.

De Joly en 1934 - SMSPP, SCSA, Cordée Spéléologique du Languedoc (Toulouse)
et SSP par la suite.

Topo dans "TAMS - Spéléologie (17 classiques du Languedoc-Roussillon)" par
le Groupe TAMS.

- 5) AVEN DE LA GRANDE COMBE : -180m.

Karst de Feuilla - Roquefort .- Commune de Roquefort des Corbières.

Altitude 405 m. Sur le bassin d'alimentation des Sources de Lapalme.

Plus grand puits de 55 m; succession de puits et de lucarnes étroites.

Découvert et exploré par le TAMS en 1975-76.- Continuation de -100 à -180
par MJCN en 1979. - Travaux en cours.

Topo partielle dans "TAMS - SPELEOLOGIE (17 classiques)" par le Groupe TAMS.

- 6) AVEN DE L'ETABLE : -176 m.

Massif de Missègre - Commune de Valmigère.

Altitude 775 m.- Réseau très étroit de méandres et de petits puits; deux
branches descendant à -105 et -176m.

Prolongement de la cote -35 à -176 par le SCA en février et mars 1978. Tra-
vaux en cours.

Topo dans "L'Echo des Ténèbres" N° 5.

- 7) GROTTE DE TRASSANEL : -173 m . (- 168 et + 5)

Voir 3) Développements, N° 2.

- 8) BARRENC DE SAINT CLEMENT : -145 m.

Karst de Feuilla - Roquefort - Commune de Roquefort des Corbières.

Altitude 145 m.- Sur le bassin d'alimentation des Sources de Lapalme.

Plusieurs puits en plan incliné séparés par des paliers, aboutissant à une
salle dont le fond est au niveau de la mer.

Descente par Martel jusqu'à -60 ("La France Ignorée") - Martrou de Sigean en
1892 - MJCN par la suite.

Topo dans "Spéléologie et Hydrologie des Pyrénées Orientales" par H. Salvayre - 1977.

- 9) GROTTE CHINCHOLLE : -140 m.

Plateau du Roc Paradet - Commune de Camps sur Agly.

Altitude 880 m.- Plus grand puits de 35 m.

ESR et GERS (Perpignan) en 1966 et 1968 - Prolongement de la cote -40 à -140 par le STYX (Caudiès) en 1972.

Topo dans "Spéléologie et Hydrologie des P.O." - H. Salvayre - 1977.

- 10) TROU DE LA MANDRE : - 132 m.

Synclinal de Rennes les Bains - Commune de Sougraigne.

Altitude 635 m.- Perte temporaire, sur le bassin d'alimentation de la source des Tourtes (Sougraigne).

Cavité en interstrate sans puits.

ESR (Perpignan) en 1962 et 1974 - MJCN en 1977.

Topo dans "Quelque part sous Terre" N° 7, d'après l'ESR.

- II) PETIT BARRENC DE LA NEOU : - 130 m.

Massif d'En-Malo - Commune de Salvezines .

Altitude 1330 m. - Puits de 20 et 110 m avec de grands relais.

GERS (Perpignan) en 1962 et 1977.

Topo dans "Spéléologie et Hydrologie des P.O." par H. Salvayre - 1977.

- 12) PERTE DE LA FORET DE Ste COLOMBE : - 128 m.

Plateau de Sault - Commune de Rivel.

Altitude 1010 m.- Perte active désobstruée sur plusieurs mètres en août 1979 donnant accès à une suite de puits et de méandres.- Travaux en cours par la SSP.-

Topographie faite mais non encore publiée.

- 13) BARRENC DE LA TIRA DE LA LAUSA : - 128 m.

Plateau de Sault - Commune de Puivert.

Altitude 980 m.- Série de puits jusqu'à -90; ensuite une traversée permet d'atteindre deux galeries se terminant à -II et - 128 m.

De Joly en 1930 jusqu'à - 90.- Découverte du nouveau réseau en 1979 par la SSP.

Topo dans "L'Echo des Ténèbres" N° 5.

- 14) AVEN DE LA MATEILLE : - 122 m.

Massif de Missègre - Commune de St Polycarpe.

Altitude 750 m.- Puits d'entrée de 35 m donnant sur deux branches descendant à - 88 et - 122 m.

Nouveau réseau de - 25 à - 122 découvert par le SCA en 1975.

Topo dans "Travaux du Spéléo-Club de l'Aude - Région de Missègre".

- 15) BARRENC PICOU : - 120 m.

Karst du Pic de Périllou - Commune d'Embres et Castelmaure.

Altitude 500 m.- Série de puits dont un de 60 m.

SC Nîmes en 1953 - ESR en 1957 - MJCN en 1966.

Topo dans "Spéléologie et Hydrologie des P.O." - H. Salvayre - 1977.

- 16) AVEN DE L'HOSPITALET : - 120 m.

Massif de la Clape - Commune de Narbonne.

Altitude 120 m. - Série de puits jusqu'à - 80, ensuite plus de 500 m de galeries avec un P 40 et des siphons; le fond est au niveau de la mer.

Nouveau réseau découvert par la MJCN en 1968.

Topo inédite, d'après la MJCN.

- 17) GOUFFRE DES CHANDELIERS N° 3 : - 113 m.

Plateau de Sault - Commune de Puivert.
Altitude 1000 m.- Série de puits dont un de 80 m.
Découvert et exploré par la SSP en 1974.
Topo inédite, d'après SSP.

- 18) AVEN DE LA RAMADE : - 110 m.

Massif de la Clape - Commune d'Armissan.
Altitude 120 m.- Puits très étroits avec chutes de pierres.- Présence de gaz au fond en 1970.
Topo inédite, d'après MJCN.

- 19) BARRENC DE PICAUSSEL N° I : - 108 m.

Plateau de Sault - Commune de Belvis.
Altitude 1020 m.- Sur le bassin d'alimentation de la source de Font Maure.
Verticale de 78 m à l'entrée débouchant dans une grande salle en pente jusqu'à - 108.- Important charnier au bas du puits d'entrée.
Première peut-être par Maréchal, collaborateur de Martel, en 1909. SCA en 1938.
SSP par la suite.
Topo dans "L'Echo des Ténèbres" N° 4.

-20) AVEN DU ROC D'AGNEL : - 104 m.

Synclinal Cabrespine - Lastours - Commune de Cabrespine.
Altitude 515 m.- Plusieurs puits dont un de 55 m.
Première par GS Sud-Aviation en 1964 - Travaux SCA par la suite.
Topo inédite, d'après SCA.

- 21) AVEN DE GAMPLAZENS : - 103 m.

Massif de la Clape - Commune de Narbonne.
Altitude 110 m.- Plus grand puits de 30 m.
Découvert en 1974 par le propriétaire du terrain et exploré par la MJCN la même année.
Topo inédite, d'après MJCN.

- 22) TROU DU VENT DU BLAU : - 102 m.

Plateau de Sault - Commune de Puivert.
Altitude 730 m.- Ancien exutoire de la Source du Blau.
Série de puits dont un de 35 m, puis galeries descendantes avec deux siphons.
(Développement 350 m).
Première par le SCA en 1952 - SSP par la suite, travaux en cours.
Topo inédite, d'après SSP.

- 23) AVEN DU PLAN D'ARNAUD : - 100 m.

Massif de Missègre - Commune de Villardebelle.
Altitude 570 m.- Puits de 40 m à l'entrée, ensuite méandres et galeries.
SCA en 1964 et 1976.
Topo dans "Travaux du Spéléo-Club de l'Aude - Région de Missègre".

- LISTE D'ATTENTE -

- Aven de la Conduite de Nantilla : plus de 100 m de profondeur.
- Grotte de L'Aguzou : plus de 100 m entre point haut et point bas.
- Grotte du Grand-Congoust : plus de 100 m entre point haut et point bas.

-3) DEVELOPPEMENTS

- 1) LE GAUGNAS (Grotte de Cabrespine) : 17000 m.

Synclinal de Cabrespine - Lastours - Commune de Cabrespine.
Altitude 300 m.- Perte de la Clamoux; résurgence au Pestril (Lastours) à 7 km.
Système de galeries actives, semi-actives et fossiles de grandes dimensions, réseau très concrétionné.
Découverte d'un nouveau réseau en 1968 par le SCA, qui porte le développement de 1000 à 15000 m environ en 1972. Prolongements de 500 m en 1975, 200m en 1976, 300 m en 1977. Désobstructions et escalades en cours. La cote + 180 a été atteinte en 1972.- Développement total estimé à 20000 m.
Cavité fermée par le propriétaire.
Topo partielle dans "Spelunca" 1972, N°1. - Synthèse topographique en 1976 et 1977 (longueur mesurée sur plan : 3437 m; longueur topographiée : 11300m; longueur estimée : 2263 m) d'après SCA.

- 2) GROTTE DE TRASSANEL : 6000 m.

Synclinal Cabrespine - Lastours - Commune de Trassanel.
Altitude 495 m.- Participe à l'alimentation du Pestril (Lastours) à 4 km.
Grotte à deux entrées comprenant quatre réseaux horizontaux superposés et très concrétionnés reliés entre eux par des puits, dont un de 93 m (Puits Ribéro).
Découverte par un berger en 1963, explorée par le SCA de cette date à nos jours. Désobstructions et escalades en cours.
Topo dans "Spelunca" 1970 N° 3 - Retopographiée en 1976 et compléments de topo par la suite.
Cavité fermée par la mairie de Trassanel.

- 3) GROTTE-AVEN DU TEILLET (ou TM 71) : 5000 m.

Haute-Vallée de l'Aude - Commune de Fontanès de Sault.
Altitude 770 m.- Deux entrées; système de galeries et de salles; rivière souterraine au fond, amont et aval se terminant par des siphons.
Découverte et explorée sur 2300 m par le GSUM (Montpellier) en 1971. En 1974, ce club topographie 5000 m et estime à 7000 m les passages explorés.
Topo dans "Bulletin Fédéral Spécial Hérault" 1974, N° 4.
Cavité fermée par le club inventeur.

-4) GROTTE DE L'AGUZOU : 3000 m.

Haute-Vallée de l'Aude - Commune d'Escouloubre.
Altitude 770 m.- Cavité importante aux galeries de belles dimensions, très concrétionnée et protégée.- Découverte du nouveau réseau en 1965 par Jean Bataillou et ses fils. Actuellement, 3000 m sont topographiés et 6000 estimés.
Grotte fermée par l'inventeur; elle fait actuellement l'objet de visites organisées sous la forme de "safaris spéléologiques" depuis 1968.
Topo inédite, d'après J. Bataillou.

- 5) GROTTE DU REC D'ARGENT : 3000 m.

Massif de la Clape - Commune de Gruissan.
Altitude 30 m.- Exsurgence active. Exploration possible grâce aux pompages de cinq siphons successifs. La grotte est actuellement noyée. Peu de renseignements sur cette cavité.
Cavité fermée par la mairie de Gruissan (adduction d'eau).
Topo non communiquée, d'après P. Verdeil.

- 6) GROTTE VARENNES : 2000 m.

Montagne Noire - Commune de Caunes-Minervois.
Altitude 215 m.- Cavité horizontale avec zones d'étranglements et galeries en diaclases.

Explorée de 1960 à 1977 par le SCA.
Cavité fermée par la mairie de Caunes-Minervois.
Topo inédite, d'après le SCA.

- 7) AVEN DU PARADET : 1000 m.

Roc Paradet - Commune de Camps sur Agly.
Altitude 847 m.- Puits d'entrée de 30 m débouchant au plafond d'une grande salle; suite de grandes salles ébouleuses. Point bas à - 63 m.
SCA, puis ESR le 2 mai 1959 - GERS le 30 décembre 1966 - Le Groupe STYX, le SC Villeurbanne, le CVL et des individuels prolongent la cavité de 150 à plus de 1000 m en 1978; travaux en cours.
Topo partielle dans "Spéléologie et Hydrologie des P.O.", H. Salvayre, 1977.
Topo du nouveau réseau non communiquée, d'après STYX.

- 8) GROTTE DE LIMOUSIS : 900 m.

Synclinal Cabrespine - Lastours - Commune de Limousis.
Altitude 450 m.- Galerie fossile à tendance horizontale très bien concrétionnée.
Cavité très connue explorée dès 1920 par les habitants de Limousis; SCA par la suite.
Grotte fermée, exploitée touristiquement.
Topo inédite, d'après SCA.

- 9) CAUNA DE ROUAIROUX : 850 m.

Plateau de Lacamp - Commune de Labastide en Val.
Altitude 665 m.- Cavité creusée en interstrate sans puits (- 90 m) dans des grès et des marno-calcaires bariolés tertiaires.
Alimente la source de Labastide en Val à 4 km et 330 m plus bas.
Explorations et topographies de 1968 à 1980 par le SCA.
Topo inédite, d'après SCA.

- 10) GROTTE DES CAZALS : 850 m.

Synclinal Cabrespine - Lastours - Commune de Sallèles Cabardès.
Altitude 447 m.-
Cavité fossile comprenant deux branches dont l'une descend à - 86 m.- Nombreux vestiges préhistoriques et paléontologiques.
Connue depuis très longtemps; nouveau réseau (230 m) découvert en juillet 1977 par le SCA.
Topo inédite, d'après le SCA.

- 11) GROTTE EXSURGENCE DE LA MURAILLE DU DIABLE : 700 m.

Gorges de la Pierre-Lys, vallée de l'Aude - Commune de Belvianes.
Altitude 350 m.- Réseau remontant comportant plusieurs étages superposés (- 7, + 85) d'un développement total de 700 m et 1000 reconnus. Entrée supérieure en pleine falaise (+ 74).
SCA vers 1940, puis divers groupes; nouvelles découvertes en 1978 par le Groupe STYX. Travaux en cours.
Topo non communiquée, d'après STYX.

- 12) GROTTE DU GRAND CONGOUST : 700 m.

Montagne de l'Alaric - Commune de Camplong d'Aude.
Altitude 100 m.- Réseau semi-actif peu concrétionné avec branche ascendante et remontante. Développement total estimé à 1000 m.
Cavité très connue; découverte de plus de 300 m de galeries en 1976, 1977, 1979 et 1980 par MJCL et TAMS.
Topo non communiquée, d'après MJCL et TAMS.

- 13) GROTTE DU PYLONE : 650 m.

Vallée du Rébenty - Commune de Merial.

Altitude 1040 m.

Galerie principale continuée par le Réseau du 1er mai de 470 m sur lesquels viennent se greffer plusieurs petits réseaux. Deux voûtes mouillantes désa-
mercées en été.

Découverte et explorée par la SSP en 1974 et 1975. Travaux en cours.

Topo dans "L'Echo des Ténèbres" N° 2.

- 14) TRÔU DE LA MANDRE : 620 m.

Synclinal de Rennes les Bains - Commune de Sougraigne.

Voir 2) Dénivellations, N° 10.

- 15) GROTTE CHINCHOLLE : 600 m.

Plateau du Roc Paradet - Commune de Camps sur Agly.

Voir 2), Dénivellations, N° 9.

- 16) GROTTE DES OREILLARDS : 570 m.

Vallée du Rébenty - Commune de La Fajolle.

Altitude 1390 m.

Exurgence fossile. Galeries en général de petites dimensions, non concrétionnées. Un ruisseau souterrain coule à un étage inférieur qu'on ne peut pas atteindre.

Première par la SSP en 1969.

Topo dans "L'Echo des Ténèbres", N° 5.

- 17) AVEN DE L'HOSPITALET : 570 m.

Massif de la Clape - Commune de Narbonne.

Voir 2), Dénivellations, N° 16.

- 18) GROTTE DU MAJESTIER : 550 m.

Pyrénées andoises - Commune de Ste Colombe sur Guette.

Altitude 625 m.

Galeries actives et fossiles.

GERS, 12 mai 1963.

Topo dans "Spéléologie et Hydrologie des Pyrénées Orientales", par H. Salvay-
re, 1977.

- LISTE D' ATTENTE -

- Aven de la Station (St Pierre la Mer) - Galeries semi-noyées au ni-
veau de la mer.- Estimé à 1000 m.

- Grotte de Lebrette (Narbonne) - Système labyrinthique, estimé à
600 m environ.

Christophe Bès , SC Aude, secrétaire du CDS Aude

avec la collaboration de Jean-Pierre Lucot, (Groupe TAMS, responsable du Fi-
chier du CDS Aude), Philippe Géraud (SS Plantaurel, Président du CDS Aude),
Antoine Cau (SS Plantaurel), Patrick Géa et Jean Guiraud (SC Aude), et René
Larrégola (MJC Narbonne).

-Menus travaux à Bélesta-

LES FALAISES

DE LA CROIX DE MILLET

-1) PRESENTATION DE LA ZONE

Les falaises de la Croix de Millet se dressent au sud-est de Bélesta d'où l'on remarque immédiatement leur façade gris-clair qui contraste vigoureusement avec le vert clair des feuillus et des prés à leur pied et celui plus sombre des sapins qui les couronnent. Elles forment une barrière ininterrompue, haute de 30 à 50 mètres au moins, de plus d'un kilomètre de long, entre la vallée du ruisseau de Bicharole au sud-ouest et le col vers 760 mètres à l'est par lequel passe l'ancien chemin qui monte de la vallée et mène à la ferme en ruines de Millet, sur le plateau. Leur altitude dépasse partout 750 mètres et culmine à 829. Juste au sud de la ferme de Bel-Air, on distingue sur la crête non pas une, mais deux croix, la plus grande à droite.

- GEOLOGIE - Ces falaises font partie du Chevauchement ou Grand Escarpement nord-pyrénéen qui, de Bélesta à Quillan, limite au nord le Plateau de Sault pris dans son acception large. Comme le révèle leur couleur caractéristique, elles sont constituées de calcaire urgonien. Elles contiennent quatre petites cavités sans grande importance, dont les entrées ne sont pas visibles.

- ACCES GENERAL - A Bélesta, on prend la route D II7 en direction de Quillan et, 150 mètres après avoir franchi le pont sur l'Hers, on tourne à droite et on monte par la route goudronnée étroite qui mène au hameau de Lespinas.

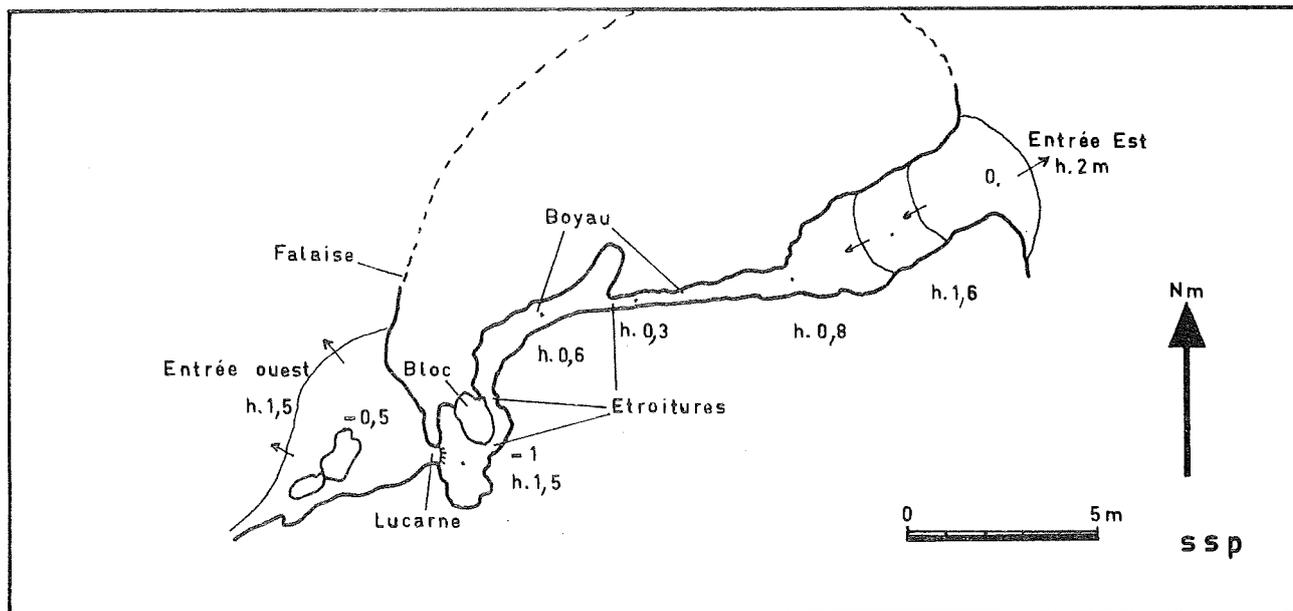
- CARTE UTILISEE - I.G.N. Lavelanet I/25.000°, feuille N° 6.

-2) LA TUTA DE L'OURS

- TOPONYMIE - En occitan, "tuta" signifie "repaire, tanière".
Autre nom : Grotte de la Croix de Millet.

- COORDONNEES - X = 576,910 - Y = 66,940 - Z = 790.

- ACCES - Monter en voiture jusqu'à l'embranchement à main droite des fermes Barjac (appelée Mirobézy sur la carte) et Bel-Air. De la maison neuve située 50 m après l'embranchement, en regardant les falaises au sud, on voit nettement les deux croix. La grotte a deux entrées, une sous chaque croix. De Barjac (laisser là la voiture; demander autorisation et si nécessaire renseignements au propriétaire, M. Vidal, très aimable et serviable) monter vers la



falaise en utilisant au mieux les divers chemins et sentiers, en direction générale des croix. On finit par arriver au pied de la falaise par un sentier qui monte ensuite en biais vers la droite et aboutit au sommet, puis mène à la grande croix, et 30 m avant, laisse la petite à quelques mètres à droite. S'arrêter à celle-ci. En descendant devant la croix et à sa droite, on trouve 5 à 6 m plus bas une vague trace rectiligne qui descend raide; on la suit sur 7 à 8 m, puis on la quitte dès qu'on aperçoit des rochers à gauche à une dizaine de mètres. L'entrée Est est là.

- DESCRIPTION - Porche Est de 2,50 m de haut sur 2 de large, suivi d'une galerie de 6 m de long dont la voûte s'abaisse progressivement à moins d'un mètre. Ensuite, boyau de 4,50 m de long où on doit ramper (hauteur 0,30 m); après une étroiture, le boyau se poursuit sur 3,50 m, légèrement plus grand. Virage à gauche, boyau de la grosseur du corps, long de 2,50 m, qui contourne un gros bloc et, après une étroiture, débouche dans une petite salle (3 m x 1,50 et 1,50 de haut. Une lucarne de 0,50 m de côté donne accès au porche ouest, large de 5 m et haut de 1,50, qui se trouve à une vingtaine de mètres au-dessous de la grande croix.- La grotte traverse donc un éperon rocheux; fort courant d'air.- Longueur : 22 m.

- TOPOGRAPHIE - S.S. Plantaurel (A. Cau) - Topochaix et décamètre - 8 juillet 1979.

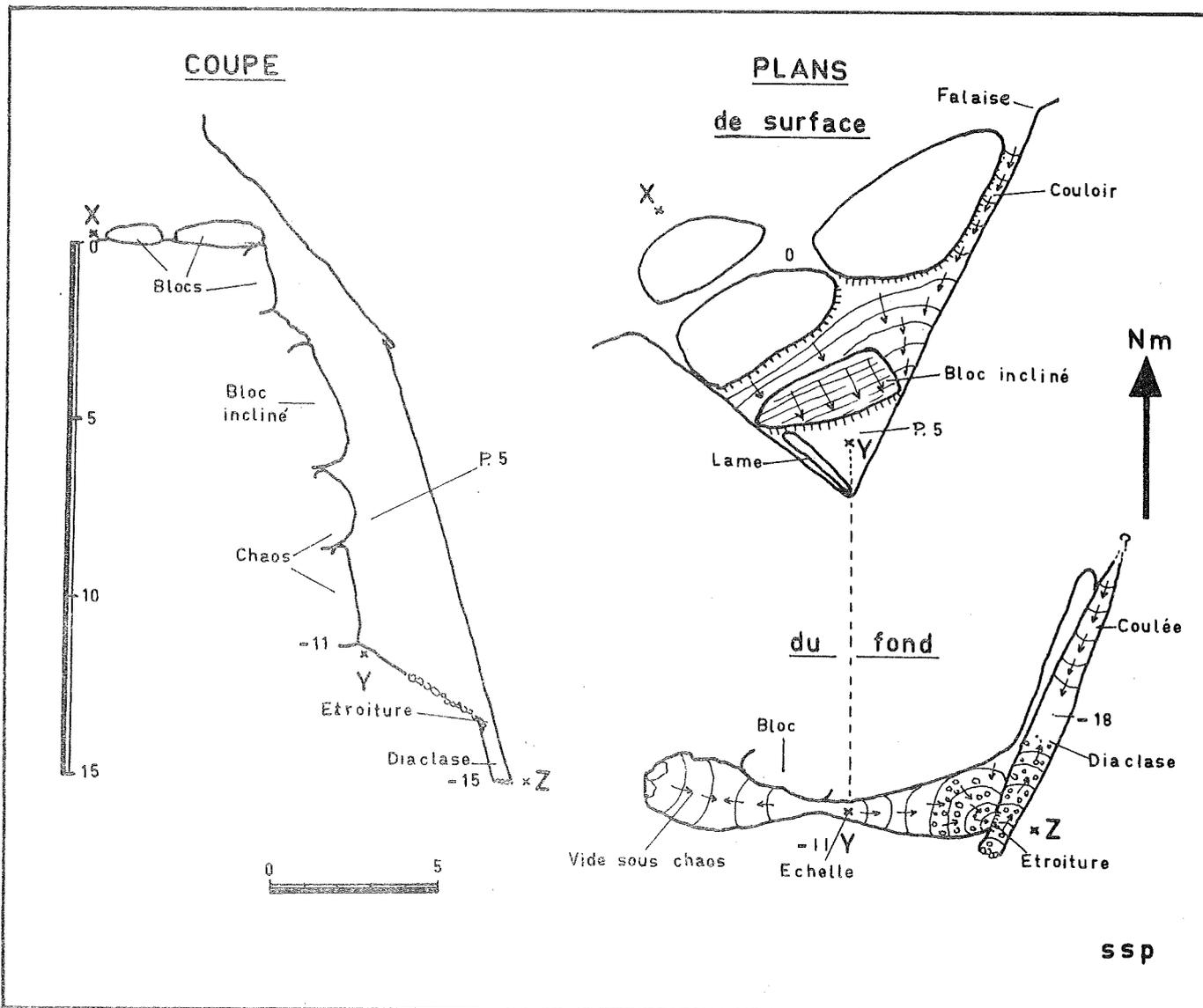
- HISTORIQUE - Cavité connue - Visite par S.S. Plantaurel le 8 juillet 1979.

- 3) TROU DE BEL-AIR

- TOPONYMIE - Autre nom : Trou de Barjac.

- COORDONNEES - X = 568,200 - Y = 66,630 - Z = 715.

- ACCES - Même itinéraire que pour la Tuta de l'Ours. Quand on arrive au pied de la falaise, laisser le sentier qui monte vers la droite et suivre le bas de la falaise vers la gauche. Le trou est à 100 mètres environ du sentier.



- DESCRIPTION - Entrée en forme de porche (10 m de long sur 3 de haut), au pied de la falaise, défendue par deux énormes blocs au-delà desquels s'ouvre un puits. En contournant le bloc de gauche et en descendant par un couloir très étroit entre lui et la paroi, long de 5 m, on aboutit à un palier étroit et en pente à -2. Descente de 3 m le long d'un bloc incliné à 75°, suivie d'une verticale de 5 m. A -11, on atterrit sur un éboulis de 4 m de long sur 2 de dénivellation, qui se termine par une étroiture verticale et un ressaut de 2m (-15). On se trouve alors dans une diaclase large de 0,50 à 1 m, entre deux dalles obliques parfaitement lisses et régulières, dont celle de droite vient presque directement de la surface; cette faille a 9 m de long. On descend de 3 m sur un éboulis (point bas à -18), ensuite on remonte sur une coulée stalagmitique qui a bouché la suite.- A -11, du côté opposé à l'éboulis descendant, on peut se glisser entre un bloc et la paroi, et remonter ensuite jusqu'à -6 environ sous le chaos.- Profondeur : -18.

Cette cavité s'est certainement formée à la suite du décrochement d'une partie de la falaise.

- TOPOGRAPHIE - S.S. Plantaurel (A. Gau) - Topochaix et décimètre - 8 juillet 1979.

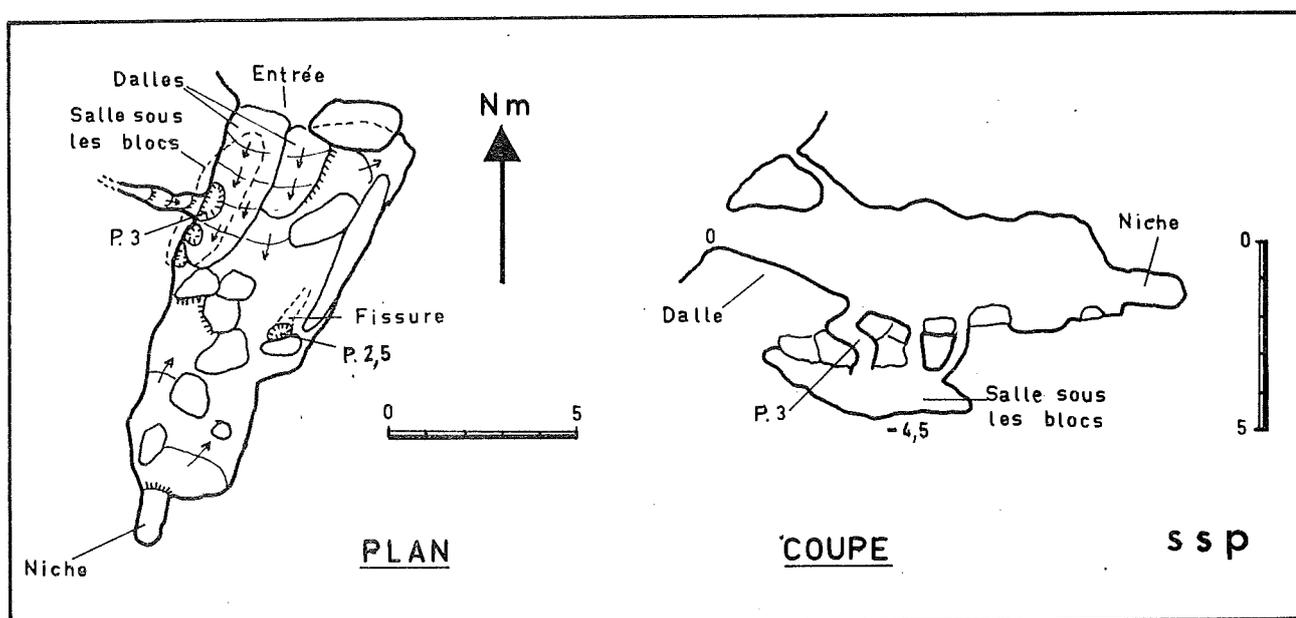
- HISTORIQUE - Cavité connue. Première par S.S. Plantaurel le 18 août 1953.

- MATERIEL - Deux échelles de 10 m (frottements partout).

-3) LA GROTTTE DU CHEMIN DE MILLET

- COORDONNEES - X = 568,37 - Y = 66,62 - Z = 760.

- ACCES - Laisser la voiture 300 mètres après l'embranchement de Barjac et Bel-Air et prendre à droite l'ancien chemin qui mène à la ferme en ruines de Millet, au-delà des falaises. Arrivé presque au pied de ces dernières, le chemin fait un large virage arrondi vers la gauche pour commencer à les escalader en biais. Dans le virage, prendre à droite un sentier descendant; après 10 mètres, prendre à gauche un sentier remontant; après 20 mètres, prendre encore à gauche un sentier remontant très raide qui conduit au porche après une quinzaine de mètres de grimpe.



- DESCRIPTION - Porche de 1 mètre de haut sur 2 de large, donnant accès à une salle unique descendante de 10 m de long sur 4,50, puis 3 de large, et 3 à 4 m de haut, au sol encombré d'énormes blocs. 3 m après l'entrée, à droite, on peut descendre par un orifice étroit et un boyau vertical tortueux de 3 m de dénivellation pour accéder à un vide sans suite sous l'éboulis. - Juste au-dessus du puits, boyau remontant étroit impénétrable après 3 m. 5 m après l'entrée, à gauche, puits de 2,50 m très étroit; il donne dans une fissure impénétrable qui revient très près de l'entrée.- Tout au fond, niche de 1,50 m de long.-

- Longueur : 11,50 m.- Profondeur : -4,5 m.

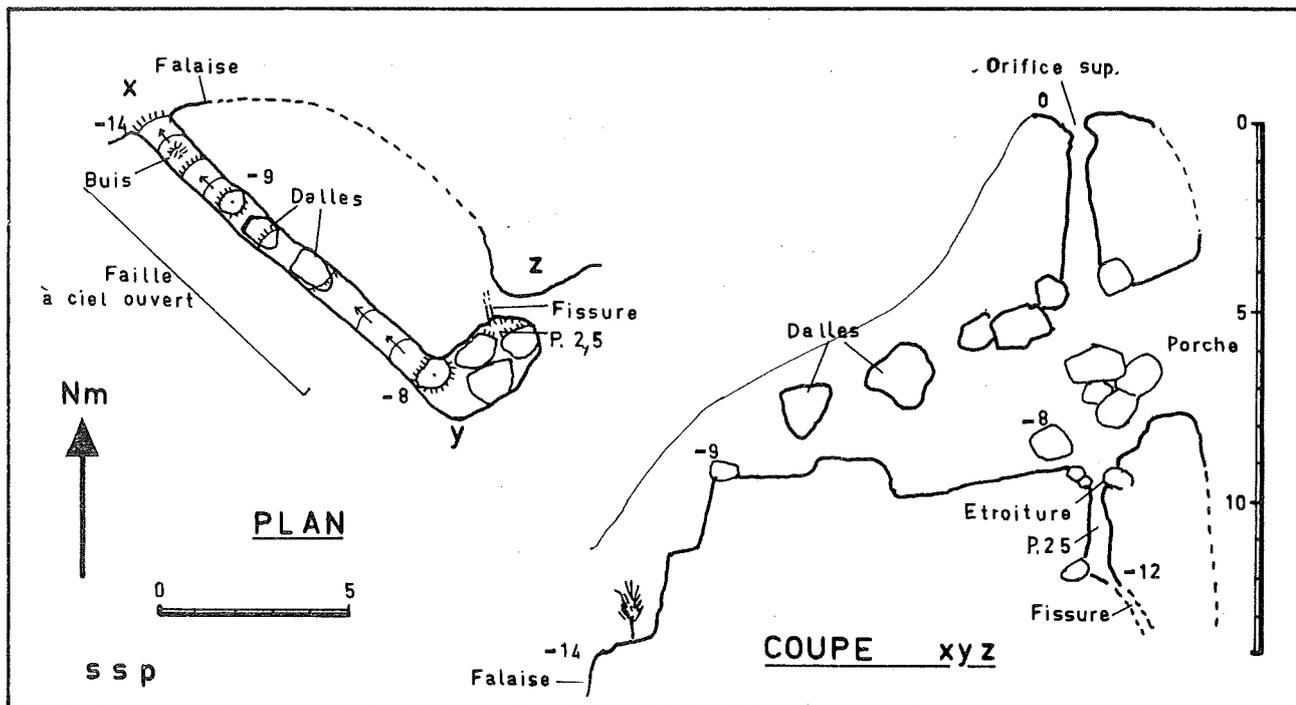
- TOPOGRAPHIE - S.S. Plantaurel (A. Gau) - Topochaix et décamètre - 27 juillet 1980.

- HISTORIQUE - Connue des chasseurs.- Visite par S.S. Plantaurel le 27 juillet 1980.

-4) LA FAILLE DU CHEMIN DE MILLET

- COORDONNEES - X = 568,450 - Y = 66,650 - Z = 750.

- ACCES - Prendre le chemin de Millet, comme pour la cavité précédente. Au grand virage vers la gauche, continuer à suivre le chemin sur 80 mètres. L'orifice supérieur est à 3 mètres à gauche du chemin, tout près du bord de la falaise.



- DESCRIPTION - L'orifice supérieur est un puits étroit (0,50 cm de diamètre) au fond duquel on voit le jour. A 3 m à sa droite débute une faille qui fend la falaise. En descendant le long de sa lèvre droite de 9 m environ, on peut prendre pied au fond. Là, elle est à ciel ouvert. Vers la droite (N=0) elle descend encore de 5 m par deux ressauts jusqu'à la falaise verticale.- Vers la gauche (S-E), elle est à peu près horizontale et a une largeur constante de 1 m. On passe sous deux blocs coincés, puis sous une voûte et, après 9 m de progression, on aboutit à un élargissement (1,70 de large). On peut descendre de 2,50 m entre des blocs jusqu'à -12 où une fissure impénétrable rejoint la face de la falaise.- Au-dessus de ce petit puits, une escalade de 3 m permet d'accéder à un vaste porche qui s'ouvre dans un renfoncement de la falaise et dans la voûte duquel aboutit le P 6 de l'orifice supérieur.

- Dénivellation entre l'orifice supérieur et le point le plus bas de la faille : 14 m.- Longueur : 12 m.

- TOPOGRAPHIE - S.S. Plantaurel (A. Cau) - Topochaix et décamètre - 27 juillet 1980.

- MATERIEL - Néant -

- HISTORIQUE - Orifice supérieur connu de quelques chasseurs.- Première exploration par la S.S. Plantaurel le 27 juillet 1980.

Antoine Cau

-Fiche de cavite-

LA CAUNHA DU TUTEIL

- TOPONYMIE - Caunha (prononcé caugno) est une variante du terme occitan cauna; il signifie "cavité" et, particulièrement en Ariège, "cavité verticale".

- SITUATION - La Caunha du Tuteil se trouve dans la forêt de Bélesta, mais sur le territoire de la commune de Fougax et Barrineuf (Ariège); son nom vient du fait qu'elle est située à proximité (toute relative) de la Maison du Garde du Tuteil.

- COORDONNEES - Carte I.G.N Lavelanet 1/25.000°, feuille N° 6.
X = 568,500 - Y = 3062,750 - Z = 1010.

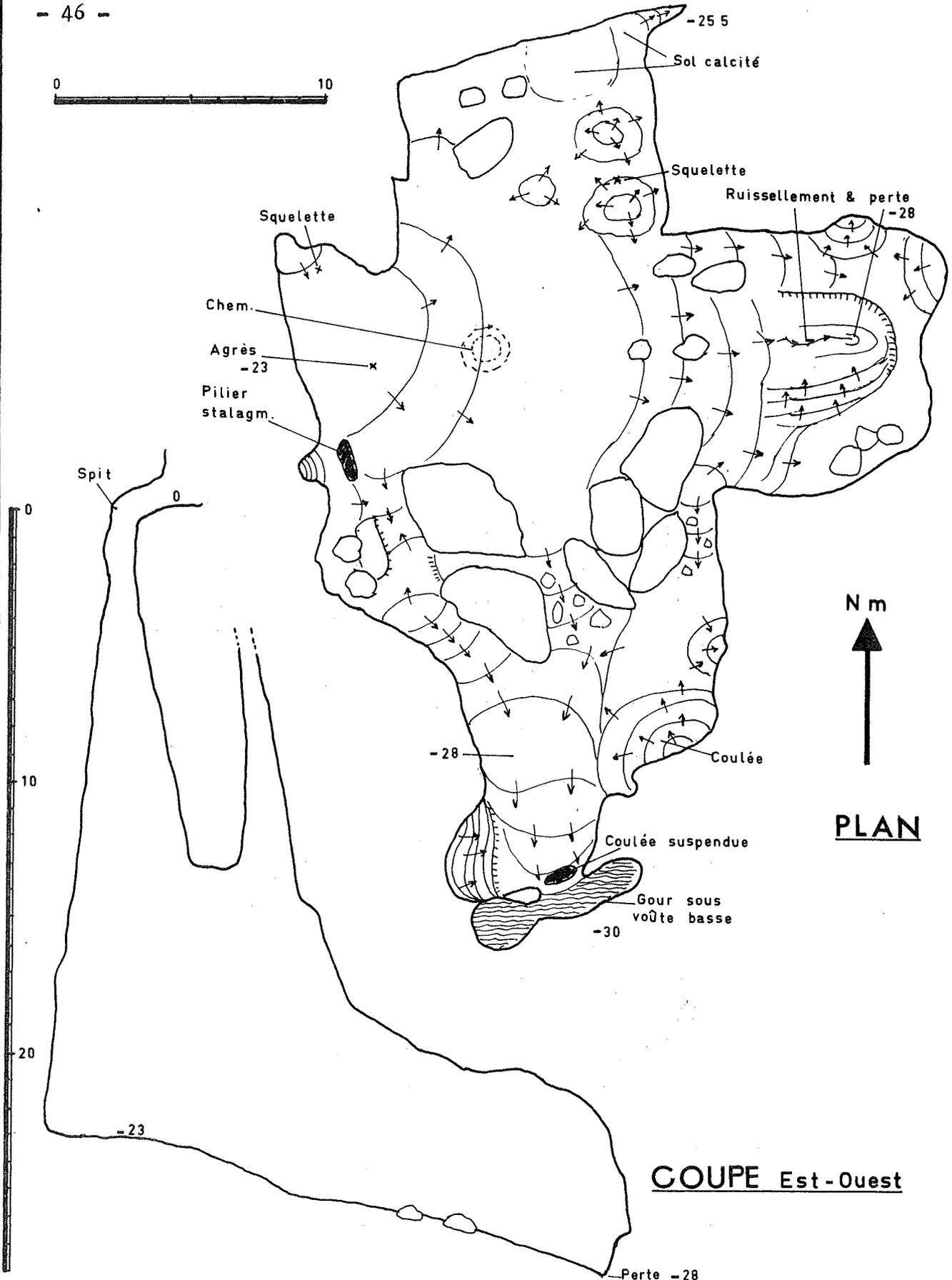
- ACCES - Autrefois long et pénible, en partant de la Maison du Garde du Tuteil, l'accès est aujourd'hui facilité à la suite de la construction d'une route forestière privée. A Bélesta, prendre la route D 16 en direction d'Espezel. Au bout de 5 km de côte, 100 mètres après la grande batisse appelée "Le Château", prendre à droite la route forestière privée (la barrière est rarement baissée, mais mieux vaut demander l'autorisation au Docteur Marty ou à M. Julien Siore, garde-forestier, tous deux domiciliés au Peyrat, Ariège). Suivre cette route sur 2 kilomètres environ, jusqu'à une bifurcation où on laisse la voiture. Juste dans l'axe de la route d'arrivée se trouve la limite des parcelles I à droite et J à gauche. Monter le long de la limite (lettres peintes en blanc sur les sapins), en pente assez raide, en ligne à peu près rectiligne, direction sud-ouest, sur 200 mètres environ. L'orifice se trouve à 3 m à gauche du vague sentier, dans un creux entre des rochers, 50 mètres avant d'arriver au début du sommet horizontal du Cap de la Serre. 10 à 15 minutes de marche.

- DESCRIPTION - L'orifice de 1 m de haut sur 0,80 de large est à l'extrémité d'une diaclase de 4 à 5 m de long. Un spit sur la paroi gauche. Verticale de 23 m dans un beau puits qui s'agrandit à partir de -3 pour atteindre 7 à 8 m de long sur 3 à 4 de large. On débouche dans la voûte d'une salle et on prend pied sur un éboulis peu en pente, dans un coin de la salle assez vaste (environ 30 m nord-sud sur 20 est-ouest), haute de 3 à 6 m en général.

Face au point de chute de la corde (vers l'est), on descend d'abord en pente douce, puis plus prononcée et très glissante et on aboutit à une sorte d'entonnoir, point d'absorption d'un léger ruissellement (-28).

A droite du point d'arrivée (vers le sud), on descend en pente raide entre un beau pilier stalagmitique à droite et un énorme bloc à gauche, on remonte un peu et on redescend encore sur 10 m; derrière une magnifique coulée blanche suspendue qui s'arrête à 20 cm du sol, sous une voûte basse (0,80 m environ) s'étend un joli gour peu profond (0,20 à 0,40 cm), de 5 à 6 m de long sur 1,50 de large; sur la droite, il occupe le fond d'une petite salle ronde aux parois verticales (-30).

Belles coulées blanches sur les parois, en particulier dans la dernière



PLAN

COUPE Est-Ouest

CAUNHA DU TUTEIL

FOUGAX & BARRINEUF

partie du puits de descente; revêtements de calcite sur le sol, surtout dans le coin nord de la salle, avec mini-gours; la cavité est bien concrétionnée dans l'ensemble et intacte. Deux squelettes, probablement de chiens, entiers.

- Profondeur : -30.

- GEOLOGIE - Calcaire urgonien.

- HYDROGEOLOGIE - Cavité humide, mais circulation active peu importante, sauf peut-être en hiver et au printemps. Elle est située sur le bassin d'alimentation de la fontaine intermittente de Fontestorbes (Bélesta).

- TOPOGRAPHIE - Société Spéléologique du Plantaurel (A. Cau) - Topochaix et décamètre - 21 septembre 1980.

- HISTORIQUE - Orifice connu seulement de quelques bûcherons et gardes forestiers.- Première exploration par la S.S. Plantaurel le 14 septembre 1951. La cavité n'a certainement reçu aucune autre visite entre cette date et notre dernière descente, 29 ans plus tard.

- EQUIPEMENT - Une corde de 30 m pour le P 23 d'entrée. Doubler le spit sur la paroi gauche. Très légers frottements sans conséquences entre -3 et -5.

Antoine Cau

-Rectificatif-

LE BARRENC D'EN-PASCAL

Une visite, au cours de l'été 1980, nous a permis de constater de grands changements dans l'aspect de la campagne environnante (champs, forêts, chemins). En conséquence, il nous a paru utile de modifier les directives d'accès données dans l'article sur cette cavité, paru dans "L'Echo des Ténèbres" N° 6, pages 45 à 48.

- ACCES - Au carrefour de Roquefeuil (Aude), prendre la route D 29 qui relie la N 613 à Bélesta. 100 mètres après avoir dépassé la ferme de l'Arremassadou à gauche, au niveau d'une école désaffectée, prendre à droite un chemin vicinal goudronné et le suivre toujours tout droit jusqu'à la ferme La Rouquette. Traverser la ferme et continuer. Le chemin tourne à gauche, monte un peu et cesse d'être goudronné tout en restant carrossable. Le suivre jusqu'au rond-point terminal (1,5 km). 50 mètres avant celui-ci, prendre à gauche un chemin herbeux qui descend sur 700 m environ jusqu'à un pré (il est carrossable jusque là par temps sec et on peut tourner dans le pré). Le chemin continue à l'horizontale à droite du pré, il devient mauvais, étroit et envahi par la végétation. Faire ainsi 250 m environ, jusqu'à une grosse pierre située juste à gauche du chemin et portant en vert le chiffre 25 : elle indique le début des terrains domaniaux. De la pierre à gauche, suivre la murette de pierres sèches en mauvais état sur 80 à 100 m, puis couper à gauche vers le bas-fond. La doline où s'ouvre le barrenc est à 30 m à gauche de la murette, dans des taillis de noisetiers, presque invisible.

A. Cau

-Fiche de cavité-

LE BARRENC DES COUSSATS

- SITUATION - Le barrenc des Coussats s'ouvre près de la ferme du même nom, sur le territoire de la commune de Fougax-et-Barrineuf (Ariège).

- COORDONNEES - Carte I.G.N. 1/20.000° Lavelanet N° 5.
561,720 - 64,780 - 700.

- ACCES - A Fougax-et-Barrineuf, prendre la route D 9 en direction de Montségur. 1,2 km après la sortie du village, tourner à gauche vers la colonie de vacances St François Régis et la ferme des Contes, visibles depuis la route. Après avoir franchi le pont sur le Lasset, contourner les bâtiments par la gauche et suivre le chemin empierré qui conduit à la ferme des Coussats. L'aven s'ouvre à environ 120 mètres au nord de la ferme, au fond d'un pré, dans un creux rocheux très broussailleux, au pied d'une petite arête rocheuse. Il est assez difficile à trouver.

- DESCRIPTION - Orifice étroit de 1 m de diamètre au pied d'un rocher de 4 mètres de haut; il donne sur un puits d'entrée de 25 m creusé aux dépens d'une diaclase orientée NW-SE de 4 à 6 m de long, qui s'évase rapidement pour atteindre à -8 environ des dimensions assez importantes : 8 sur 3 environ; les 10 derniers mètres sont de nouveau plus étroits. - A -10 environ, un pendule dans la diaclase nous a permis, après désobstruction d'une étroiture dans le mondmilch, de découvrir une petite salle concrétionnée de 5 m de longueur.- Le fond du P 25, large de 1 m, est une pente de 5 m de long sur 3 de dénivelée; elle donne accès au départ d'un deuxième puits de 18 m qui n'est pas rigoureusement vertical. Il débouche dans le plafond d'une vaste galerie ou salle en pente (-47) de 25 m de long sur 5 à 7 de large, encombrée d'éboulis, qui se termine à la cote -61, où une tentative de désobstruction contre la paroi terminale n'a rien donné.

5 mètres au-dessus de la base du deuxième puits débute sur la droite de la galerie une cheminée remontée sur 15 m environ. Les 5 premiers se gravissent grâce à des marches taillées dans une coulée de calcite tendre; un passage assez étroit donne accès à la suite de la cheminée, qui n'a pas été escaladée totalement : 4 à 5 m au-dessus du terminus atteint, on entrevoit par une lucarne le conduit qui continue à monter. Les parois sont recouvertes d'une épaisse couche de mondmilch très humide qui rend l'escalade délicate et périlleuse.

L'amont de la galerie terminale est obstrué par une importante coulée stalagmitique. Sur la droite en remontant, deux courtes galeries d'une dizaine de mètres chacune, pratiquement superposées, sont elles aussi colmatées par le concrétionnement.

- Profondeur : -61 - Développement horizontal : 45 m.

- GEOLOGIE - Calcaires à faciès urgonien.

BARRENC DES COUSSATS

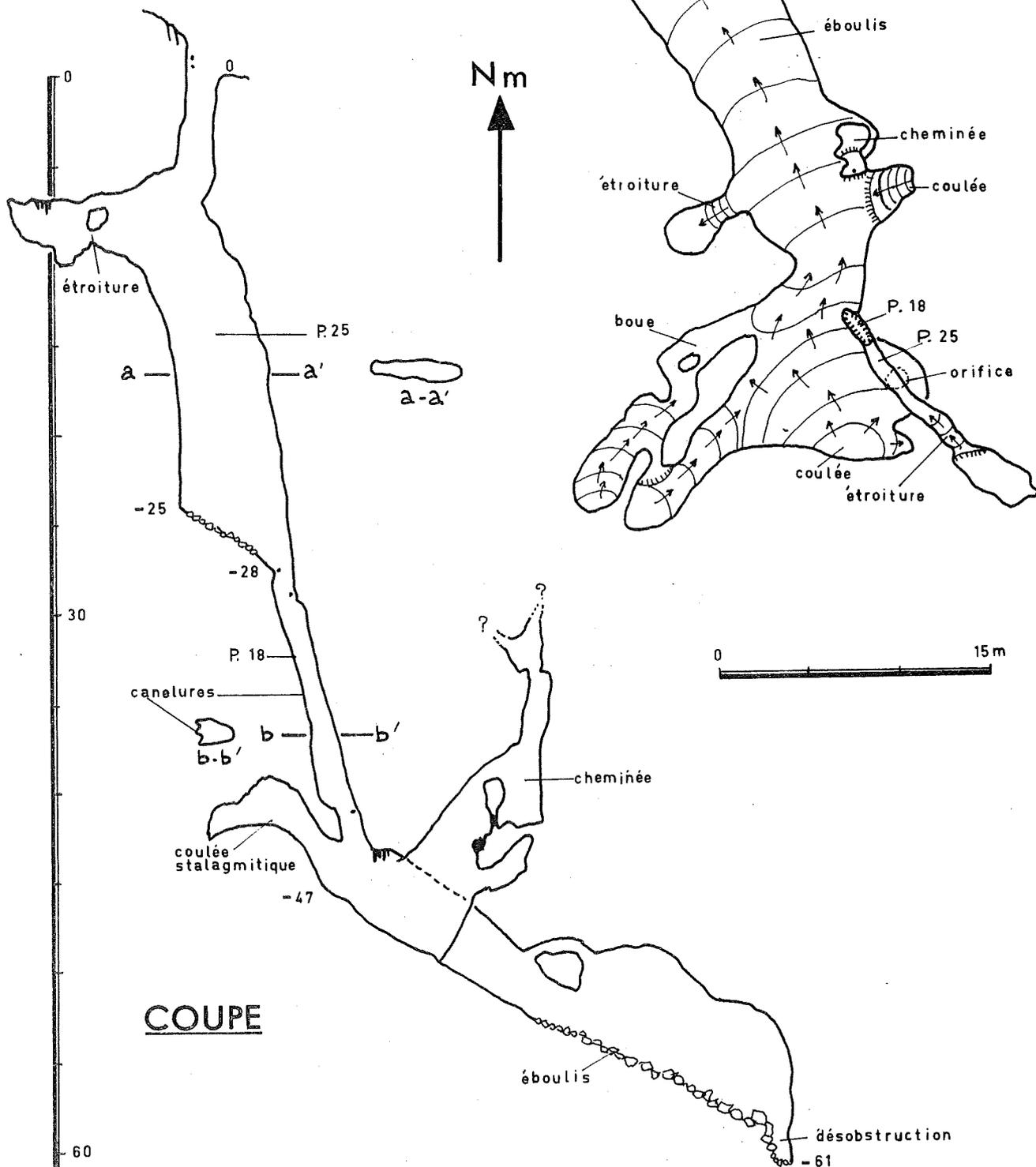
FOUGAX & BARRINEUF (Ariège)

S.S.P. - TOPO Ph. GÉRAUD - 7 avril 1974

8 juin 1980

· spits

PLAN



COUPE

- HYDROGEOLOGIE - La cavité ne comporte aucune circulation active, à part quelques ruissellements après les périodes de fortes pluies. Elle est située au-dessus du réseau perte du Moulin de Pontareille-résurgence des Contes et participe peut-être à l'alimentation de cette dernière.

- TOPOGRAPHIE - Société Spéléologique du Plantaurel (Philippe Géraud) - Topochaix et Topofil. - 7 avril 1974 et 8 juin 1980.

- HISTORIQUE - Peu de renseignements précis. La première exploration a probablement été le fait des abbés Clastres et Cathala en 1942; ils avaient donné à l'aven une profondeur de 82m.

- Exploration par la S.S. Plantaurel le 19 juillet 1952.

- Exploration de la Salle du Pendule et remontée partielle de la cheminée de -42 sur 15 mètres par la S.S.P. le 8 juin 1980.

- BIBLIOGRAPHIE - Rien de connu. La cavité est parfois connue sous le nom de "Barrenc de la PINTO".

- FICHE D'EQUIPEMENT -

cote	verticale	cordes	amarrages	observations
0 -24	P 25	55m	2 spits au départ I spit à -12	frottements à -5, à spiter.
-28 -46	P 18		I spit au départ I spit à 5 m du fond	

Philippe Géraud

PUBLICATIONS DE LA S. S. PLANTAUREL

- L'ECHO DES TENEBRES - Bulletin semestriel paraissant fin avril et fin octobre.- Les numéros 1, 2, 3 et 4 sont épuisés. Il reste des exemplaires des numéros 5 et 6 dont voici le sommaire :

-N° 5 (oct. 79 - 82 pages).- Portrait de Mr. Gramont, président d'honneur du club - De la source à l'embouchure (souvenirs de Mr Gramont) - Le barrenc de la Tira de la Lausa (Aude; -I28) - La grotte des Oreillards (Aude; D 570) - L'aven de l'Etable (Aude; -I76) - Activités SSP 1979 en Espagne; cavités nouvelles dont le gouffre EA T (-I02) - Expédition 1979 en Grèce, avec 2 cavités gouffres de la Provatina (-405 avec P 392) et des Vires (vierge; -230 avec P I52) - Le karst de l'Astraka, Grèce (Ière partie) - Complainte pour une Guzzi sur la route de Grèce (poème) - La plaquette à spit et le diabolo - Histoire de la S.S.P., chap. 4 (1948) - Lo Mont La Frau, poème occitan - La pascada a la pulsa, anecdote en occitan.

-N° 6 (mars 1980 - 78 pages).- Liste des membres de la SSP - Activité 1979 du CDS Aude - Compte-rendu d'activité 1979 de la SSP - Médicalisation des secours en spéléologie - La Grande grotte de l'Homme-Mort (Aude; D 450, 63) - La petite grotte de l'Homme-Mort (Aude; D 23, -I0) - 4 petites grottes à La Peyregade (Ariège) - Barrenc de la Serre des Buis (Aude; -68,5) - Caunha de

(suite p. 53)

-Fiche de cavité-

LE TROU DE L'AVESQUE

- TOPONYMIE - Avesque (prononcé abésqué) déformation locale du nom occitan evesque (évêque) est le surnom de la première personne qui nous a signalé l'existence de cette cavité et qui habite toujours au Cailhol d'en Bas.

Autre nom : Trou du Cailhol d'en Bas.

- SITUATION - Il se trouve à proximité de la ferme du Cailhol d'en Bas, sur le territoire de la commune de Bélesta (Ariège).

- COORDONNEES - Carte I.G.N. Lavelanet I/20.000°, feuille N° 6.
X = 568,330 - Y = 64,560 - Z = 760.

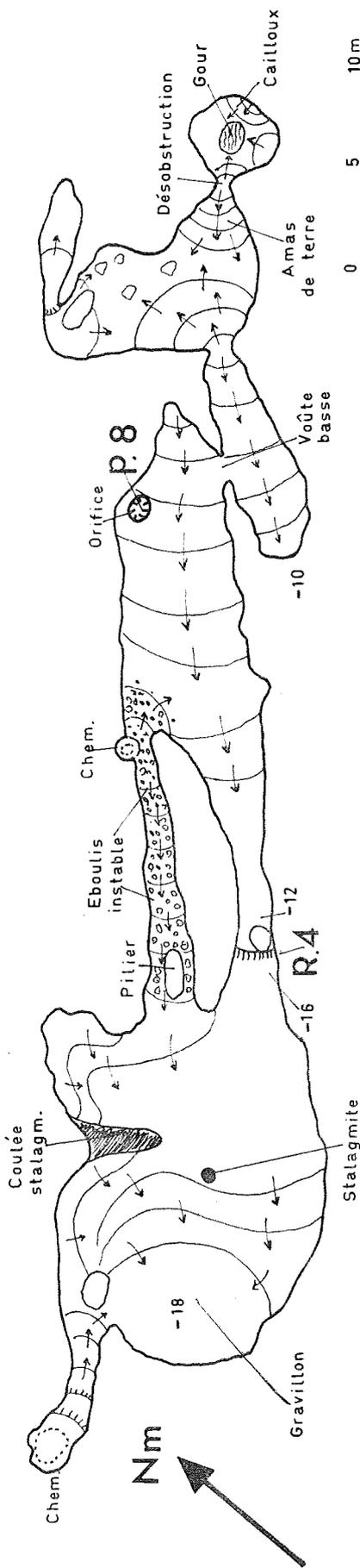
- ACCES - A Bélesta, prendre la route D 16 en direction d'Espezet et, 600 mètres après le magasin d'antiquités du Pont du Prince, prendre à droite un chemin qui descend à la ferme du Cailhol d'en Bas. Environ 30 mètres avant d'arriver au niveau du premier bâtiment, une haie part à droite du chemin, perpendiculairement à lui, vers le fond de la vallée. L'orifice, petit, se trouve dans cette haie, à une trentaine de mètres du chemin et à peu près autant de la ferme. Le trou servait (?) de dépotoir.

- DESCRIPTION - L'orifice, dans le rocher, mesure 0,50 m de diamètre après agrandissement, et est suivi d'une verticale de 8m. Lors des premières descentes, la puanteur était très forte et nous y avons trouvé quantité de détritus, peaux de lapins, chaussures, etc... On prend pied presque au sommet d'un éboulis de terre et de gravier, près de l'extrémité nord d'une salle spacieuse, en pente vers le sud-ouest, d'une vingtaine de mètres de long sur 5 à 6 de large, haute de 2 à 3 m au départ et de 5 au fond. Elle se termine par un couloir rocheux en pente, large de 1,50 m et long de 6 qui aboutit à -I2 à un ressaut de 4 m (-I6). On voit nettement sur la pente et dans le couloir les traces d'un écoulement d'eau.

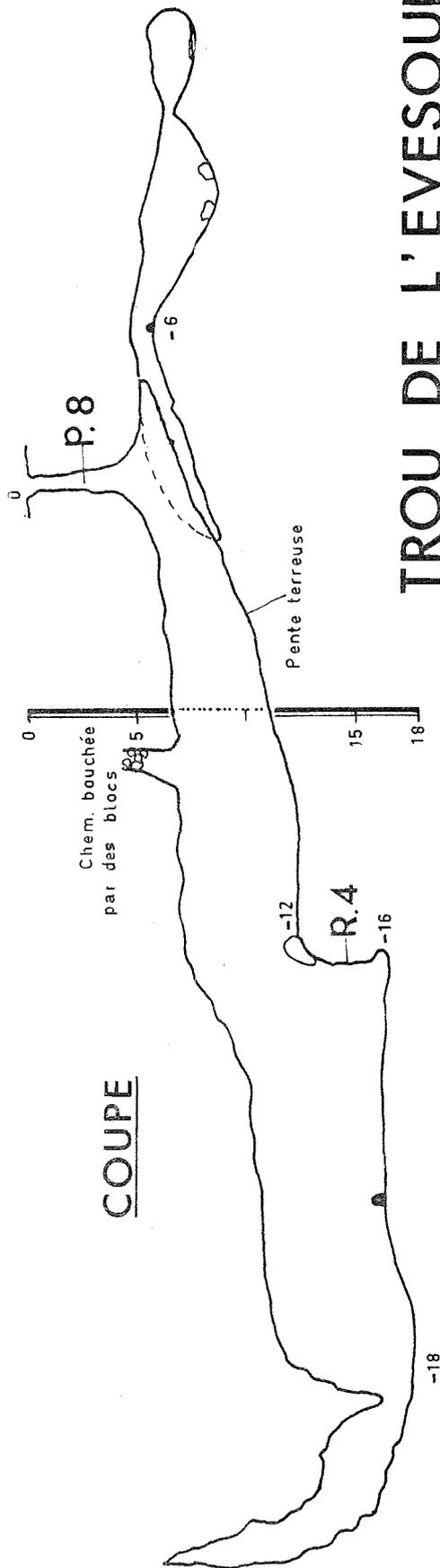
Le ressaut descendu, on est dans une deuxième salle grossièrement rectangulaire, de 16 m sur 12, haute de 6 à 7 m; le sol, d'abord plat, descend ensuite légèrement à partir d'une stalactite centrale jusqu'à une zone circulaire absolument horizontale, de 3 à 4 m de diamètre, recouverte de gravier, où les eaux doivent s'étaler et s'infiltrer. Au fond, dans le coin droit, un court couloir remontant se transforme en cheminée bouchée au bout d'une dizaine de mètres. On aperçoit le long de la paroi les traces noirâtres du purin provenant de l'étable de la ferme, d'où il s'évacuait par un trou naturel. (-I8)

Immédiatement à droite du pied du ressaut de 4 m, on trouve un éboulis de rochers instables qui monte en pente raide dans un couloir parallèle puis redescend un peu pour aboutir dans la première salle à 10 m du bas du puits d'entrée. Au sommet de l'éboulis, cheminée de faible diamètre, à demi-fermée par des blocs coincés.

Une fois revenus au pied du puits d'entrée, dans la paroi opposée et un peu en contre-bas, on voit une ouverture basse qui donne accès au milieu



PLAN



COUPE

TROU DE L'EVESQUE

BELESTA (Ariège)

d'une petite salle terreuse de 10 m de long, au sol incliné. Au sommet de la salle (-6), passage bas et nouvelle salle de 10 sur 5, au sol de terre en pente. Face au point d'arrivée, une désobstruction dans un amas de terre a permis d'accéder dans une alcove de 3 m de diamètre, avec petit gour. Progression arrêtée par un éboulis de cailloux.

- Développement : 100 m.- Profondeur : -18.

- GEOLOGIE - Calcaire urgonien.

- HYDROGEOLOGIE - La cavité n'est actuellement parcourue que par quelques ruissellements temporaires, plus ou moins importants selon la période, qui ont dû être plus conséquents antérieurement. L'eau qui s'infiltré au point bas contribue certainement à l'alimentation de la source intermittente de Fontestorbes (Bélesta).

- TOPOGRAPHIE - Société Spéléologique du Plantaurel (A. Cau) - Topochaix et double décamètre - 4 avril 1971.

- HISTORIQUE - Orifice connu de tous temps des fermiers du Cailhol d'en Bas. Première exploration par la S.S. Plantaurel le 21 août 1950. Désobstruction de l'amas de terre par la S.S. Plantaurel le 23 mai 1971.

- EQUIPEMENT - Non équipé pour la remontée aux jumars. Une échelle de 10 pour le puits d'entrée. Une corde pour le ressaut de 4 m (qu'on peut éviter en passant par le couloir parallèle).

Antoine Cau

Publications (suite) - Prix & conditions de paiement

Madame (Ariège; -17) - Aven de la Bentaillole (Aude; -216, D 590) - Barrenc d'En-Pascal (Aude; -56, D 160) - Trou de la Grange (Ariège; -15) - Le karst de l'Astraka, Grèce (suite et fin) - Essais d'amarrage - Photo : différents types d'appareils - Histoire de la SSP; chap. 5 (1949) - Buenas neits, los pichons : anecdotes en occitan.

- FONTESTORBES - 2ème édition, revue et améliorée. Plaquette de 44 pages sur cette source intermittente unique, située à Bélesta (Ariège); couverture papier fort glacé, avec 2 photos de la résurgence et du château cathare de Montségur (noir et blanc). - Le site, la légende et l'histoire; fonctionnement de la fontaine; théories anciennes et modernes du mécanisme-moteur, avec topos, schémas, diagrammes; fiches de plusieurs cavités proches, dont le Trou du Vent des Caousous N° 1 (-90), regard sur le cours souterrain de la résurgence.

- PRIX ET CONDITIONS DE PAIEMENT -

- Bulletins, tous numéros : 12 F + 3 F pour port et emballage.

- Fontestorbes : 15 F + 3 F " " " "

Paiement d'avance si possible ou à défaut, dès réception de l'envoi, par chèque bancaire ou postal, libellé au nom de la Société Spéléologique du Plantaurel, et envoyé au responsable des publications, Antoine Cau, 43, rue Jacquard - 11000 Carcassonne.

Pour tout renseignement, achat, reproduction ou publication d'articles, etc..., s'adresser au responsable des publications.

-Fiche de cavité-

L'AVEN DU BOIS DE BARRANCOU

- SITUATION - L'aven du Bois de Barrancou est situé dans le bois du même nom, dans le vaste bas-fond dit "La Plaine", sur le territoire de la commune de Belcaire (Aude). Il est évident que la forêt tire son nom de la présence de l'aven (barrenc en occitan audois et ariégeois).

- COORDONNEES - Carte I.G.N. Ax les Thermes 1/20.000°, feuille N° 2.
X = 566,600 - Y = 59,760 - Z = 970.

- ACCES - A l'entrée de Belcaire (en venant de Quillan) prendre à droite la route forestière qui mène aux forêts de La Plaine, Camplong, etc... Au col de Perrucel, prendre à droite la route qui descend dans le bas-fond appelé "La Plaine de Belcaire". 200 mètres après le virage à angle droit du Clot de la Plaine, prendre à gauche une piste peu visible dans l'herbe et la suivre jusqu'à son terminus, au pied des premiers arbres du Bois de Barrancou. Laisser la voiture là et prendre à droite la piste de tracteurs qui monte dans le bois. Au second virage, se diriger dans le bois à gauche de la tire ou piste. L'aven, peu facile à trouver, s'ouvre à une centaine de mètres de la piste.

- DESCRIPTION - L'entrée de la cavité est située dans une belle doline de 15 x 8 m, dont le bord ouest est vertical. Une entrée plus haute (point 0) s'ouvre à 7 ou 8 m au nord de la doline, en suivant la diaclase. Le point de descente le plus évident est le bord est de la doline où un gros arbre offre un bon amarrage. Une descente de 11 m permet d'accéder à une pente d'éboulis (gros tronc de sapin appuyé), suivie d'un P 5 dont le fond est obstrué par de la terre et où nous avons trouvé, lors de notre visite (I7/I2/I979), un cadavre de chien en décomposition. Au-dessus du départ du P 5, une escalade de 3 m permet d'atteindre la base du P I2,5 qui part de l'orifice supérieur.

Au pied de la descente de 11 m et à l'opposé du P 5, une courte descente dans une galerie étroite, au sol terreux, amène dans une petite salle qui est en fait un vide entre de gros blocs effondrés.- Profondeur : -22.

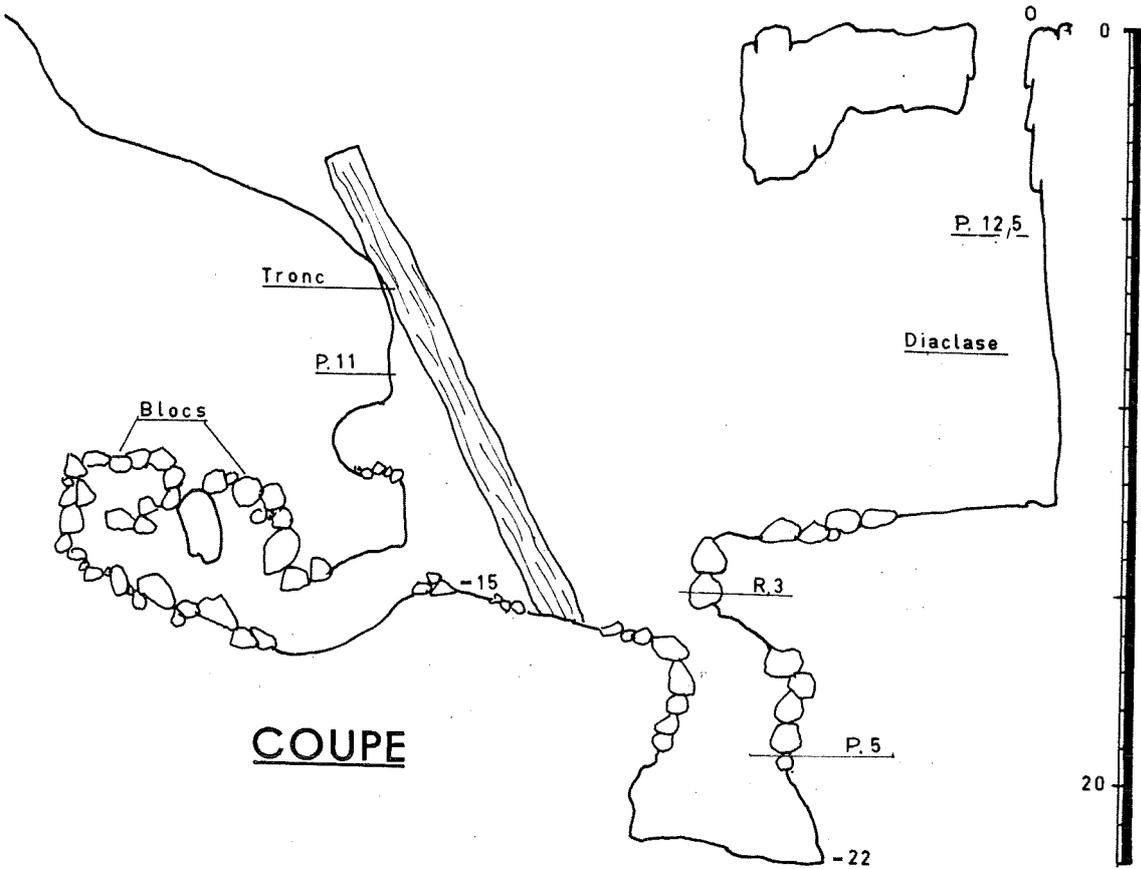
- GEOLOGIE - Calcaire urgonien. Pas de circulation d'eau.

- TOPOGRAPHIE - S.S. Plantaurel (Ph. Géraud) - Boussole Chaix, Topofil Vulcain - I7 décembre I979.

- HISTORIQUE - Première exploration sans doute par P. Clottes (SSP) il y a une dizaine d'années.- Cavité re-découverte par R. Briole qui nous y amène le I7/I2/I979. Exploration complète et topo.

- MATERIEL - Cavité non équipée pour remontée sur cordes fixes. Deux échelles de 10 m, amarrages naturels.

Philippe Géraud

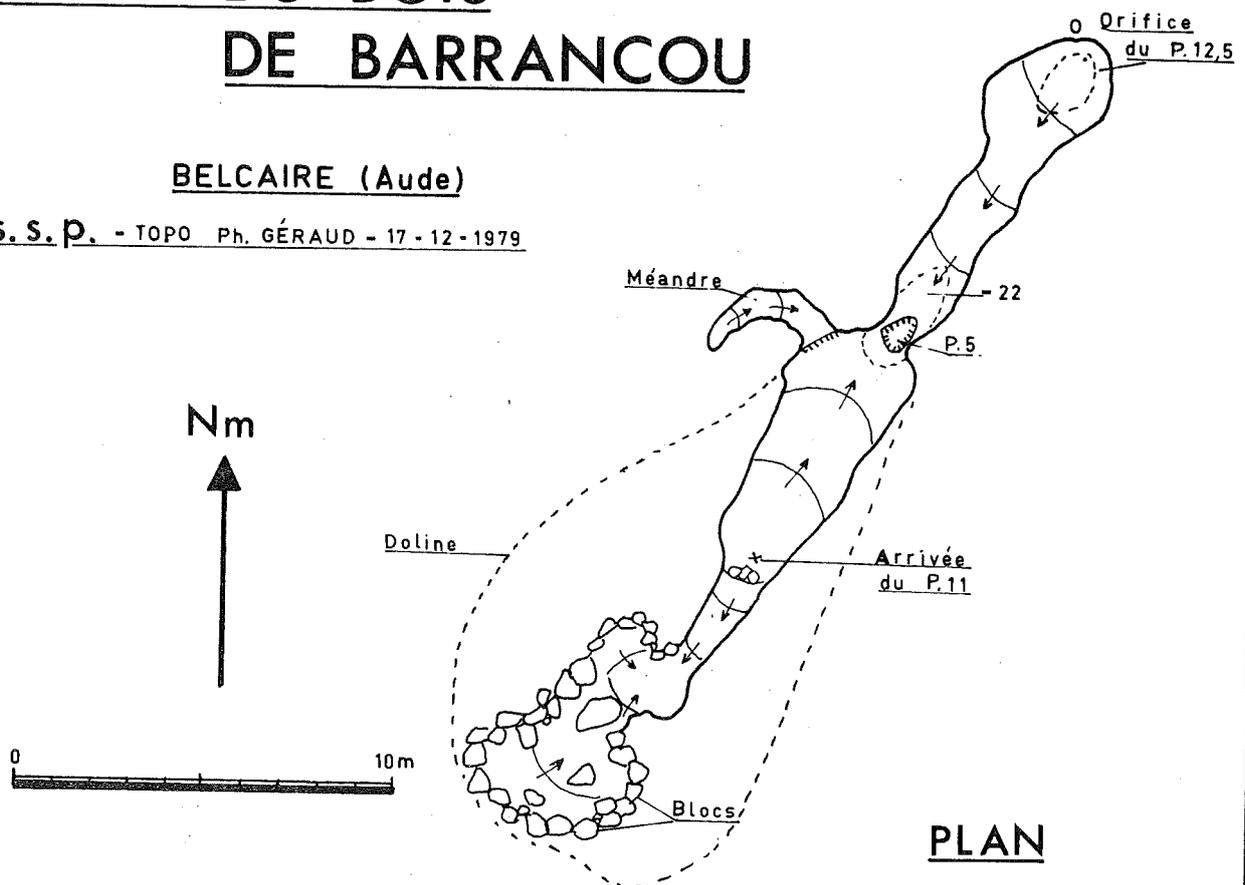


COUPE

AVEN DU BOIS DE BARRANCOU

BELCAIRE (Aude)

S. S. P. - TOPO Ph. GÉRAUD - 17-12-1979



PLAN

-Fiche de cavité-

L'AVEN DU PONT DU PRINCE

- AUTRE NOM - Trou des FAGOTS.

- SITUATION - Cette cavité se trouve sur le territoire de la commune de Bélesta (Ariège), sur le flanc gauche du talweg descendant de la Maison du Garde, au sud-ouest du magasin d'antiquités du Pont du Prince.

- COORDONNEES - Carte I.G.N. Lavelanet I/20.000°, feuille N° 6.
X = 568,150 - Y = 65,060 - Z = 780.

- ACCES - A Bélesta, prendre la route D 16 en direction d'Espezel. Après 3 km, juste avant de franchir le Pont du Prince, à droite, prendre le chemin étroit, non goudronné mais carrossable qui mène à la ferme du Couquet et laisser la voiture 200 mètres après un petit garage, au deuxième virage en épingle à cheveux (ce chemin relativement récent ne figure pas en entier sur la carte). Dans le virage, prendre à pied un chemin bien tracé qui descend légèrement. Juste avant qu'il se termine dans un pré, prendre un sentier qui part à droite; il suit le bord inférieur d'un pré planté de jeunes sapins, puis d'un deuxième pré inculte, après lequel il redevient un chemin horizontal. On trouve bientôt l'orifice de l'aven, dans le talus droit du chemin, à l'aplomb de la route D 16, entre le magasin d'antiquités et la première maison sur le bord de la route à droite. Environ 500 mètres de chemin facile depuis la voiture.

- DESCRIPTION - L'orifice est une faille étroite qui a dû être agrandie; elle donne par un ressaut vertical de 2m dans une petite salle de 3 x 1,50. Entre les blocs qui constituent le sol, une ouverture désobstruée encore très étroite donne accès à un P 7 étroit. A -9, nouvelle étroiture suivie d'un P 21, très étroit sur les premiers mètres, puis d'un diamètre de 2 à 3 m, plus étroit de nouveau vers le fond. Il est encombré de lames de rochers; les parois sont pourries et les chutes de pierres fréquentes. Le fond a 2 m sur un et est occupé par un éboulis en pente. - Profondeur : -31.

- GEOLOGIE - Calcaire urgonien. Aucune circulation d'eau importante.

- TOPOGRAPHIE - S.S. Plantaurel (Ph. Géraud) - Chaix reconnaissance et décamètre. 15 septembre 1974.

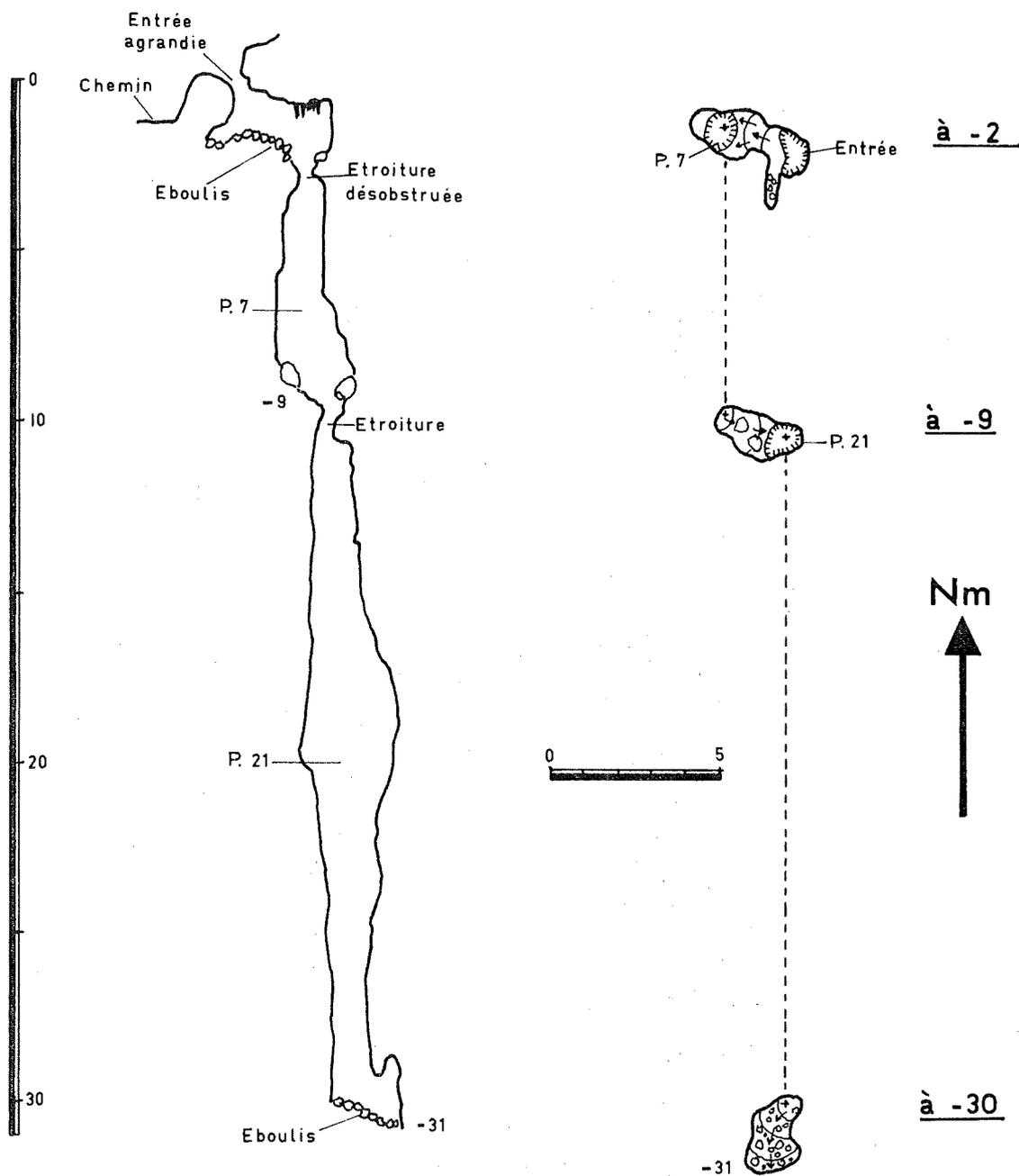
- HISTORIQUE - Orifice découvert par la S.S. Plantaurel dans le talus du chemin en construction le 10 août 1952 et agrandi le 14 août; ainsi que l'étroiture de -7. Première exploration complète le 16 septembre 1952.

- EQUIPEMENT - Vu les nombreux frottements et étroitures, pas d'équipement pour exploration sur cordes fixes. 3 échelles de 10 m amarrées en surface.

Antoine Cau

COUPE

PLANS superposés



AVEN DU PONT DU PRINCE

BELESTA (Ariège)

S.S.P. - TOPO Ph. GÉRAUD - 15-09-1974

-Réflexions-

LA SPELEOLOGIE , TERRE INCONNUE ET DELAISSEE

L'un des rares domaines où l'aventure aujourd'hui peut s'offrir à tout le monde s'appelle la spéléologie. Pour certains, c'est un bon moyen de changer d'air, de s'évader, de fuir les contraintes de la vie moderne, d'être enfin libres, de disposer de soi, de prendre des responsabilités et de les assumer pleinement. Pour d'autres, c'est l'occasion de se retrouver entre amis, de se réunir le soir au coin du feu avec un bon verre de vin, d'évoquer le bon vieux temps sans jamais s'en lasser, d'effectuer des expéditions dans la plus parfaite solidarité, dans la plus sincère amitié, puis de former, telle la cordée, un bloc indissoluble qui durcit et résiste, qui lutte et progresse dans un univers souvent hostile. Pour d'autres encore n'existe que le côté sportif de la spéléo : la pratique de l'échelle, mais aussi et surtout les techniques modernes de descente et de remontée sur corde qui procurent un plaisir particulier et engendrent des possibilités fantastiques. Il est enfin une dernière "race" d'hommes qui aiment tout dans la spéléologie, à la fois le côté découverte et évasion, l'ambiance humaine et l'aspect sportif. Ceux-là sont les vrais spéléologues, car pour eux tout a un sens, un but, une nécessité dans leur passion.

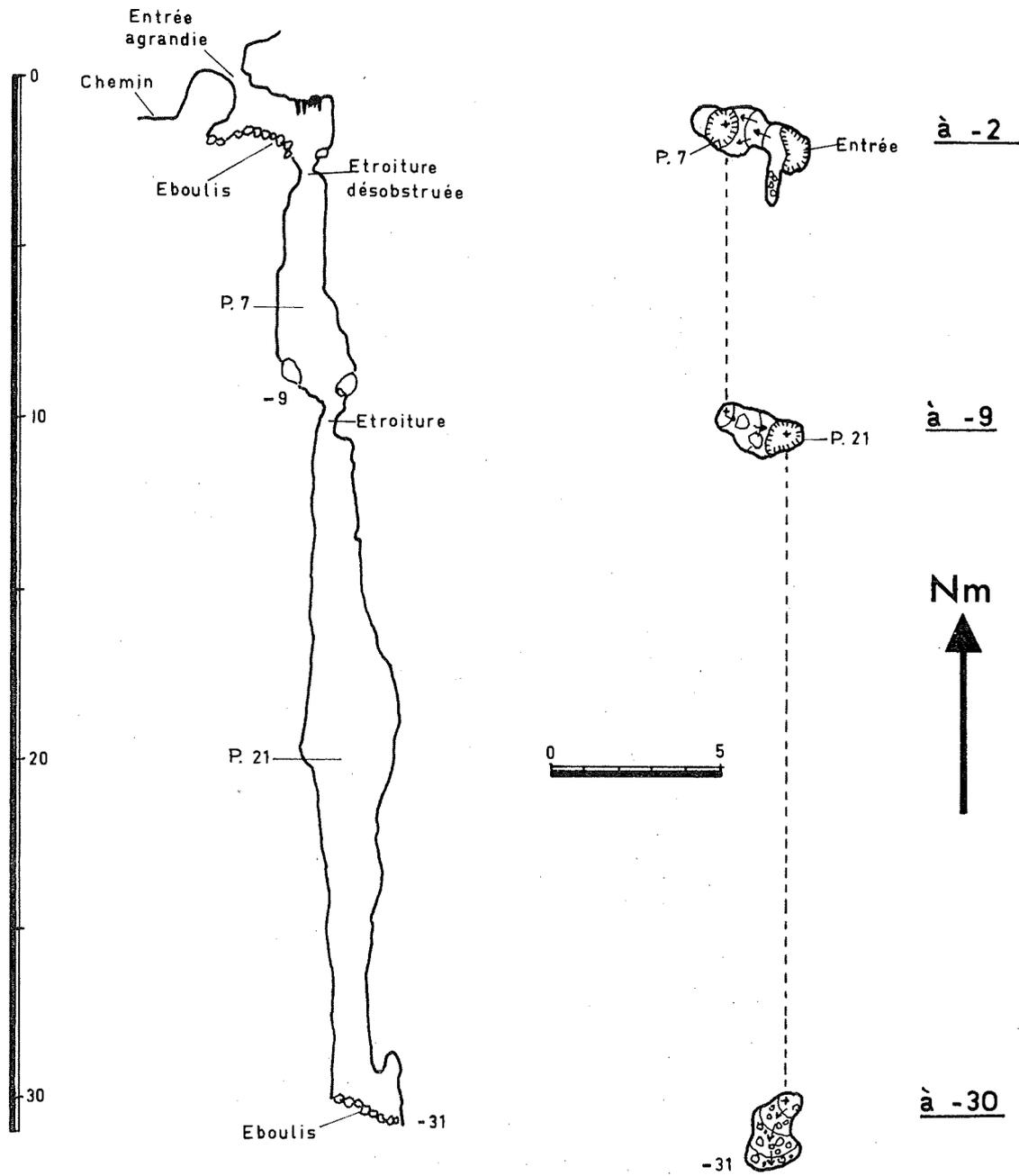
La vie citadine nous éloigne de plus en plus des vraies valeurs, elle nous enfonce dans un monde préfabriqué où tout est programmé, où tout est fait pour nous appâter, nous tromper, nous emprisonner en fin de compte! La spéléologie donne à celui qui veut l'aimer tout ce dont manque notre civilisation, à savoir la quiétude, l'attrait du calme et du silence, du rêve et de l'évasion, de l'anti-conformisme et de la liberté. Chaque gouffre, chaque grotte représente un univers particulier possédant ses propres lois, ses propres merveilles, ses propres difficultés que le spéléologue a pour but de surpasser, comme emporté par une frénésie sans limite qui le pousse sans cesse à fuir le jour; il sait déjà qu'il devra s'armer de patience, de sang-froid, de volonté, et parfois même d'obstination pour arriver à faire les premiers pas dans un monde où la main de l'homme n'a jamais mis le pied.(I) Lui seul sait comment parler à ce silence étrange et pénétrant, lui seul sait comment rêver devant ces fleurs de cristal, ces bouquets de lumières, ces cathédrales de la Terre, lui seul enfin sait comment s'oublier dans ces immenses vides obscurs, sous ces grondantes cascades glacées, si proches de ces grands sanctuaires de la Préhistoire...

Et entre le jour et la nuit, il y a la porte de l'aventure, que nous avons seuls le délicieux privilège de franchir... Mais je ne peux décrire cet univers qu'imparfaitement tant son harmonie mystérieuse de silence et d'obscurité m'assourdit et m'aveugle. Nous vivons en fait dans un autre monde avec d'autres hommes, des hommes à la recherche de valeurs perdues, des hommes à la démesure de leur temps, des hommes qui n'ont pour plus

(I) Selon la vigoureuse expression communément attribuée au regretté Pierre Das qui, bien que profond penseur, n'a probablement jamais été plus bas sous terre que la cave de sa maison. (N.D.L.R.)

COUPE

PLANS superposés



AVEN DU PONT DU PRINCE

BELESTA (Ariège)

S.S.P.-TOPO Ph. GÉRAUD - 15-09-1974

-Réflexions-

LA SPELEOLOGIE , TERRE INCONNUE ET DELAISSEE

L'un des rares domaines où l'aventure aujourd'hui peut s'offrir à tout le monde s'appelle la spéléologie. Pour certains, c'est un bon moyen de changer d'air, de s'évader, de fuir les contraintes de la vie moderne, d'être enfin libres, de disposer de soi, de prendre des responsabilités et de les assumer pleinement. Pour d'autres, c'est l'occasion de se retrouver entre amis, de se réunir le soir au coin du feu avec un bon verre de vin, d'évoquer le bon vieux temps sans jamais s'en lasser, d'effectuer des expéditions dans la plus parfaite solidarité, dans la plus sincère amitié, puis de former, telle la cordée, un bloc indissoluble qui durcit et résiste, qui lutte et progresse dans un univers souvent hostile. Pour d'autres encore n'existe que le côté sportif de la spéléo : la pratique de l'échelle, mais aussi et surtout les techniques modernes de descente et de remontée sur corde qui procurent un plaisir particulier et engendrent des possibilités fantastiques. Il est enfin une dernière "race" d'hommes qui aiment tout dans la spéléologie, à la fois le côté découverte et évasion, l'ambiance humaine et l'aspect sportif. Ceux-là sont les vrais spéléologues, car pour eux tout a un sens, un but, une nécessité dans leur passion.

La vie citadine nous éloigne de plus en plus des vraies valeurs, elle nous enfonce dans un monde préfabriqué où tout est programmé, où tout est fait pour nous appâter, nous tromper, nous emprisonner en fin de compte! La spéléologie donne à celui qui veut l'aimer tout ce dont manque notre civilisation, à savoir la quiétude, l'attrait du calme et du silence, du rêve et de l'évasion, de l'anti-conformisme et de la liberté. Chaque gouffre, chaque grotte représente un univers particulier possédant ses propres lois, ses propres merveilles, ses propres difficultés que le spéléologue a pour but de surpasser, comme emporté par une frénésie sans limite qui le pousse sans cesse à fuir le jour; il sait déjà qu'il devra s'armer de patience, de sang-froid, de volonté, et parfois même d'obstination pour arriver à faire les premiers pas dans un monde où la main de l'homme n'a jamais mis le pied.(I) Lui seul sait comment parler à ce silence étrange et pénétrant, lui seul sait comment rêver devant ces fleurs de cristal, ces bouquets de lumières, ces cathédrales de la Terre, lui seul enfin sait comment s'oublier dans ces immenses vides obscurs, sous ces grondantes cascades glacées, si proches de ces grands sanctuaires de la Préhistoire...

Et entre le jour et la nuit, il y a la porte de l'aventure, que nous avons seuls le délicieux privilège de franchir... Mais je ne peux décrire cet univers qu'imparfaitement tant son harmonie mystérieuse de silence et d'obscurité m'assourdit et m'aveugle. Nous vivons en fait dans un autre monde avec d'autres hommes, des hommes à la recherche de valeurs perdues, des hommes à la démesure de leur temps, des hommes qui n'ont pour plus

(I) Selon la vigoureuse expression communément attribuée au regretté Pierre Das qui, bien que profond penseur, n'a probablement jamais été plus bas sous terre que la cave de sa maison. (N.D.L.R.)

grande joie que l'éternité de leur passion - d'ailleurs les vrais spéléos ne perdent jamais leur passion, ils se perdent dans leur passion. Oui, la spéléologie grave en nous des sensations inoubliables aussi bien sur le plan physique que sur le plan humain, car elle est avant tout une activité de groupe, ce qui lui permet ainsi à la fois d'étendre son champ d'action et de restreindre au maximum le facteur risques (il faut savoir que pour un solitaire sous terre, les dangers encourus sont décuplés!).

On a souvent qualifié la spéléologie de "sport scientifique"; en fait je dirai qu'elle n'est ni un sport ni une science, mais plutôt un ensemble d'activités diverses qui peuvent revêtir un aspect sportif et scientifique. La reptation prolongée dans des boyaux tortueux, les escalades, la progression dans l'eau glaciale ou dans la boue, les remontées à l'échelle ou à la corde, autant d'éléments qui nécessitent un certain entraînement physique et moral. Les techniques modernes de prospection, la topographie, la biospéléologie, la géologie, l'hydrologie, la préhistoire, etc... montrent aussi que la science occupe une place de choix en la matière.

La pratique de la spéléologie implique d'abord le respect et l'amour de la nature, car il n'y a pas de plus grande désolation que de voir notre patrimoine souterrain souillé et pollué par des immondices de toutes provenances. Les spéléos ne sont pas les éboueurs des profondeurs! Préserver le monde souterrain, c'est préserver son environnement, c'est avant tout se préserver soi-même! Il faut des siècles pour faire un bel arbre, quelques minutes pour l'abattre; de même, il faut des millénaires pour édifier les Cathédrales de la Terre, quelques secondes pour les détruire! L'apprentissage de la spéléo doit débiter par l'apprentissage du savoir-vivre absolument indispensable pour certains de nos congénères... Celui qui ne respecte pas la Nature refuse le respect d'autrui, donc accepte la pollution!

Enfin je dirai que contrairement à beaucoup de sports comme par exemple le football, le tennis, le ski ou même l'alpinisme, la spéléologie reste encore une activité assez ignorée, bien qu'elle ait connu depuis quelques années un fantastique essor, grâce notamment aux techniques de la spéléo alpine et aux exploits qu'elles ont rendu possibles. D'autre part, la spéléologie ne fait pas de publicité et n'a pas de public, elle ne s'adresse pas aux gens, elle attend que les gens s'adressent à elle : c'est une nuance qui revêt une grande importance, puisque ainsi chaque club ne recrute qu'une minorité de néophytes dont un gros pourcentage deviendra par la suite un ensemble d'individus véritablement passionnés, fatalement amoureux de la spéléo, étrangement enracinés dans ses profondeurs, à tout jamais conquis par ses splendeurs!

Si la vie nous prend si souvent la liberté, la spéléologie nous la redonne à chaque instant.

Si la vie nous donne si souvent des tracasseries, la spéléologie nous les reprend à tout moment.

Si la vie enfin ne nous a rien donné, la spéléologie est alors une thérapeutique qui peut nous aider à oublier et peut-être à ré-apprendre à vivre...

Philippe Jarlan

9 septembre 1980

- Humour : la page du gastronome -

POUR QUI SONNE LE GRAS

Histoire de camp

Nous pouvons classer tout le bric-à-brac qui encombre les coffres des voitures de spéléos en deux catégories principales bien distinctes :

- la première, indispensable, comprend le matériel spéléo perso, plus une certaine quantité de matériel collectif;

- la seconde, non moins indispensable, accompagne le spéléo avant, pendant et après ses activités souterraines. Son appellation varie en fonction des régions et des clubs et nous ne citerons que les plus usitées, pour mémoire : casse-croûte, trompe-la-faim, casse-dâle, bouffe, etc... A la S.S. P., nous parlons de "tchap" (I) (certains ne parlent même que de ça).

A l'origine, un tchap spéléo est composé d'ingrédients tout à fait banaux, en vente libre dans les commerces. La seule particularité de la majorité d'entre eux réside dans leur pourcentage en matières grasses. Ainsi, nous trouvons le plus souvent :

- saucisse, mesurable au décimètre (ou au topofil Vulcain)
- pâtes, en sac type famille nombreuse italienne
- saucisson du plus gros diamètre possible, doué de la faculté bizarre de réduire tout seul en dehors des repas
- motte de beurre, assez proche par la forme et la taille d'une borne kilométrique moyenne
- plus un certain nombre de mètres-cubes de légumes de maison, et quelques récipients informes contenant un liquide plus ou moins rouge, descendant parfois lointain du raisin.

Les éléments du tchap sont en place, ajoutons simplement à cela, pour obtenir un camp spéléo, une ou deux grandes tentes et une dizaine de spéléos du type ordinaire, bruyants, désordonnés et rigolards.

Tout commence donc , non seulement par "Il était une fois...", mais aussi par l'arrivée des voitures, dont le chargement est inversement proportionnel au degré de délabrement, sur les lieux du campement.

Aussitôt, la prairie immense devient exigüe; tout s'entasse partout et même ailleurs : des cordes, des tentes, des sacs, encore des cordes, un spéléo fatigué, une guitare (Ciel?!§...), des hardes promues au rang de "sous-vêtements chauds", malgré les nombreux trous qui les agrémentent. Le tout est incessamment transporté d'un côté à l'autre dans la plus grande anarchie. Enfin, au bout de deux ou trois heures d'un labeur de fourmis, le

(I) tchap : néologisme dérivé du verbe occitan "chapar" (prononcé "tchapa") qui signifie "bâfrer, bouffer, engloutir". Un tchap est donc un repas en général plantureux, où la quantité prime la qualité.(N.D.L.R.)

camp, futur théâtre d'exploits gastronomiques inédits, est monté. Le feu est prêt, les tentes sont debout et semblent accepter de le rester, les poubelles sont creusées et bientôt pleines, un prévoyant a même déjà repéré les water qui, loin d'être closet, sont plutôt du genre opened à tous les vents et en particulier à la brise frisquette du petit matin.

Alors s'installe un grand silence, le Président va parler; corrompu et tremblotant, il fixe les objectifs pour le lendemain, désigne les différentes équipes et répartit aussi travail et portage à effectuer. Tout le monde est très vite d'accord avec lui, d'autant plus que

- a) demain est encore loin, et puis peut-être il pleuvra, alors on verra
- b) surtout une odeur sympathique quoiqu'indéfinissable s'échappe de la tente-cuisine.

Le tchap s'annonce. Chacun se rue sur la vaisselle dans l'espoir de mettre la main sur le plus grand récipient possible, car on trouve de tout: cela va de l'assiette style sonnette de vélo à l'écuelle genre doberman affamé, et j'en passe. Alors, il s'agit de sauter loin et de viser juste.

Attention, mesdames et messieurs, le spectacle commence dans un instant! Et c'est parti...

En tête, le Flep, casaque rouge, toque hirsute et mal peignée, de Président s'est transformé en marmiton : il jongle avec les pâtes, taille la saucisse d'une main sûre, asperge généreusement de sauce assiettes et assistance, mais ne peut éviter les habituelles récriminations et protestations sur le rachitisme des spaghettis, la pitoyable anémie de la saucisse ou la sècheresse de la sauce. Enfin s'instaure autour du feu la trêve des mandibules que brisent seules quelques brèves interjections :

- Du pain !
- Du vin !
- Du rab ! (I)

L'Age (ou Lage???) , grand alchimiste de service, se lance dans des mélanges savants à base de moutarde, antésite, carbure et poivre de Cayenne qui, s'ils ne parviennent pas à entamer en profondeur l'aluminium de son assiette ni la paroi blindée de son estomac, ont tout au moins le mérite de répandre un fumet qui chasse moustiques et bovidés (il a d'ailleurs l'intention de commercialiser ses découvertes sous une triple forme : décupant, soupe instantanée et bombe auto-défense).

Bertrand le Viking, amateur inconditionnel de maquereaux au vin blanc (à cause de son ascendance nordique, of course) tente vainement, après en avoir repris huit fois, d'essorer la boîte pour en extraire les ultimes gouttes.

C'est à ce moment que Pascal, perclus sans doute par des rhumatismes attrapés dans les brumes nordiques de la Flandre, étire une jambe jusqu'alors repliée; ladite jambe vient heurter le camping-gas sur lequel la marmite de spaghettis tenait par on ne sait quelle loi de l'équilibre, et ce qui arrive chaque fois arriva. Une fois de plus, le karrimat et le duvet du Flep disparaissent sous un flot gras et visqueux, pour la plus grande joie d'Albert qui entasse aussitôt le tout dans sa gamelle. Albert, il est marié et papa, alors il faut qu'il mange pour cinq : Chantal, Laurent et lui.

(I) Bien sûr, vous attendiez autre chose, mais Pascal sait bien que le Boursin, c'est très sain, mais hélas trop cher pour un budget de camp spéléo, surtout pour satisfaire les appétits d'un tas de goinfres. (N.D.L.R.)

Après ces menus incidents et quelques autres du même tonneau, le bruit des mâchoires s'apaise progressivement; les estomacs sont calmés, et d'ailleurs, les fonds des marmites brillent désespérément... Y a plus rien...

Si! Il y a encore quelque chose... la guitare... Le poète attitré saute in extrémis sur son instrument, alors que les autres s'apprêtaient à enfiler les superguides pour faire de même; sa frayeur passée, il se lance dans un récital, très vite follement et chaleureusement acclamé par la foule en délire. Alors que le fil de la hache luit déjà sinistrement dans la nuit, le chanteur rassemble ses dernières forces vocales pour hurler le mot magique... DIGESTIF !!! Le calme revient instantanément, la bouteille est extraite précautionneusement de la plus secrète cachette et fait le tour de l'assistance; la veillée peut commencer.

Pendant que tous chantent, chacun se pose LA question primordiale, l'essence même de l'existence : "Oui ou non, Jeanne et Laurence nous porteront-elles le petit déjeuner au lit demain matin?"

Evidemment, le lendemain, ce sont les garçons qui vont porter le petit déjeuner aux filles en jurant, bien entendu, que "c'est la dernière fois". Et ensuite, comme il ne pleut pas, commence le portage vers le trou qui semble très loin là-haut dans la montagne.

Mais ça, c'est une autre histoire....

Pascal Dumortier

- PICOS DE EUROPA (suite) - FICHE D' EQUIPEMENT DU FP I24

cote	verticale	corde	amarrages	observations
0			2 spits	Main courante de 4m à l'entrée.
-14	14	25	I spit	Traversée rive gauche (léger pendule) de -14 à -17.
-17			2 spits	Spits sur dalle de calcite;légers frottements 2m en-dessous.
-50	33	38	I spit	Petite vire, énorme rocher.
-77	40	55	I spit	Grande vire.
-90	P250		2 spits	Grande vire;I spit à -2 par rapport au rebord;y fixer diablo pour descendre sans autre fractionnement jusqu'à -250.
-115	162	180	I spit	Emplacement du diablo;non indispensable si diablo à -90.
-230			I spit	Arrivée sur arche rocheuse; face au vide, spit en main droite.
-252				Bas du puits; salle NELLY.
-256	R 5			Se fait en escalade.
-258	5	I2	2 spits	Main courante de 4m; I spit dans la galerie, I à l'aplomb du puits.
-265	R 3			Ressaut; se fait en escalade.
-269	R 3		Amar. nat.	Ressaut; se fait en escalade.
-272	6	I5	I spit	

-Chronique photo: comment le petit oiseau va sortir

BOITIERS ET OBJECTIFS

Comme promis dans le précédent numéro, voici le deuxième volet de cette chronique qui va permettre de compléter vos connaissances dans le domaine de la photographie en général. Ainsi que je l'avais annoncé, l'article d'aujourd'hui va traiter du fonctionnement du boîtier et des objectifs, connaissances élémentaires que l'on doit posséder avant d'attaquer la photo soustraine.

-1) LE BOITIER

C'est une petite boîte noire qui comporte un système permettant de faire avancer la pellicule, ainsi qu'un obturateur, à moins que celui-ci ne soit placé dans l'objectif, cas de certains appareils.

- a) Le système d'avancement de la pellicule. C'est une mécanique composée de deux rouleaux, l'un sur lequel est enroulée la pellicule vierge, l'autre vide au départ qui reçoit celle-ci au fur et à mesure qu'elle est impressionnée.

En ce qui concerne les pellicules I20 (6 x 6 ou 6 x 9), le film une fois totalement impressionné reste sur le rouleau d'arrivée; pour les pellicules I35 (24 x 36), un système de manivelle permet de ré-embobiner le film sur le rouleau de départ qui est étanche à la lumière. Il ne faut d'ailleurs pas oublier de le ré-embobiner avant d'ouvrir le boîtier, sinon il serait au moins pour une bonne partie irrémédiablement perdu.

Les appareils 24 x 36 sont également dotés d'un anti-retour qui empêche la pellicule de revenir en arrière tant qu'elle n'est pas terminée; il faut donc le déclencher pour pouvoir ré-embobiner la pellicule.

Cet appareillage qui fait avancer la pellicule sert également à "armer" l'appareil, c'est-à-dire que l'obturateur, dont nous parlerons plus loin, est alors prêt à s'ouvrir pour "prendre" la photographie. Autrement dit, on ne peut prendre la photo suivante que quand la pellicule a été avancée et l'appareil armé; c'est une sécurité que possèdent tous les appareils modernes et qui évite la surimpression, c'est-à-dire prendre deux photos superposées.

Il est cependant possible de faire de la surimpression avec certains types de boîtiers dont l'anti-retour est débrayable et que l'on peut armer sans faire avancer la pellicule. C'est très pratique pour obtenir des photos originales, ou encore pour rattraper des erreurs, par exemple si les flashes ne se déclenchent pas (surtout sous terre et si donc la pellicule n'a pas été impressionnée, d'où économie).

- b) L'obturateur. A quoi sert-il, en quoi consiste-t-il? Il faut tout d'abord savoir qu'il en existe deux types :

- l'obturateur central, qui est généralement placé dans l'objectif et que l'on trouve principalement sur les appareils 6 x 6 ou 6 x 9 (réflex à deux objectifs)

- l'obturateur à rideaux, qui est placé juste devant la pellicule et que l'on trouve sur les appareils 24 x 36 (réflex mono-objectif).

Le premier se compose de lamelles qui se recouvrent; elles s'écartent lorsqu'on appuie sur le déclencheur de prise de vue, à une vitesse plus ou moins grande suivant le réglage effectué.

Le second comprend essentiellement deux rideaux qui se superposent et laissent une fente ou fenêtre réglable qui se déplace devant la pellicule. Cet obturateur est réglable en vitesse (rapide ou lente) et en surface (fente étroite ou large).

Ce second obturateur possède certains avantages que voici :

- on peut regarder à travers l'objectif pour effectuer la mise au point
- on peut l'utiliser avec n'importe quel objectif
- il permet des vitesses d'obturation plus rapides; ce dernier point est moins important pour nous spéléos, car sous terre on travaille toujours avec des vitesses lentes.

L'obturateur à vitesses variables joue un grand rôle puisqu'il permet de doser la quantité de lumière destinée à impressionner la pellicule. Il doit comporter deux choses :

- la "pose B", qui est la position "obturateur ouvert" et qui a pour but de faire des poses plus ou moins longues, ou de faire partir plusieurs éclairs de flash manuellement (open flash);
- des vitesses lentes pour des photos en lumières ambiantes et au flash plus lumières ambiantes.

Le boîtier pourra comporter également :

- une cellule photo-électrique afin de mesurer la lumière existante pour des photos en extérieur (très utile et encombrement réduit par rapport à la cellule à main)
- une prise pour le sabot du flash et une autre pour un cordon, car les deux ensemble sont très utiles
- un blocage du déclencheur : en position "armée" , ce qui évite les erreurs de manipulations; en position ouverte "pose B" qui permet d'éviter l'emploi d'un déclencheur souple avec blocage pour les longues poses
- un retardateur, utile mais non indispensable
- un blocage du miroir (pour les réflex) si l'on désire faire de la macro, car cela évite les vibrations.

Voilà, je crois, un aperçu à peu près complet du boîtier; passons maintenant aux objectifs.

- 2) LES OBJECTIFS

Tout d'abord, je vais essayer de vous expliquer leur fonctionnement, ensuite nous passerons en revue les différents objectifs en fonction de leur utilité sous terre, et enfin nous parlerons de la profondeur de champ.

- a) Fonctionnement de l'objectif.

Les objectifs se composent d'une ou plusieurs lentilles, d'un diaphragme permettant de doser la quantité de lumière et d'un système permettant de faire avancer ou reculer ces lentilles par rapport à la pellicule pour que le sujet soit net lors de la prise de vue.

La ou les lentilles servent à transformer les rayons lumineux en image

tandis que le système mécanique de mise au point permet de rendre cette image nette sur la pellicule, suivant que le sujet est plus ou moins éloigné.

Le diaphragme est formé d'anneaux en fines lamelles de métal superposées et fonctionne comme la pupille de l'oeil, car ces feuilles sont mobiles. A l'aide d'une bague situés sur l'objectif, on règle le diamètre du trou par lequel la lumière va entrer pour frapper la pellicule.

Les différentes ouvertures du diaphragme se mesurent d'après une échelle de nombres standard précédés de la lettre F; cette échelle donne un étalon pratique et constant pour décider de la quantité de lumière qu'on veut introduire dans l'appareil. Par exemple, si l'on règle un objectif sur l'ouverture F 5,6, la quantité de lumière introduite sera la même qu'avec n'importe quel autre objectif réglé sur F 5,6.

Les différentes ouvertures du diaphragme sont représentées par la gamme suivante : F 1,0 ; F 1,4 ; F 2 ; F 2,8 ; F 4 ; F 5,6 ; F 8 ; F 11 ; F 16 ; F 22 ; F 32 ; F 45 ; F 64 . La graduation la plus petite donne l'ouverture la plus grande.

Dorsque l'on passe d'une graduation à la suivante en allant du chiffre le plus grand vers le plus petit, la quantité de lumière introduite est doublée; par exemple, l'ouverture F 5,6 admet une quantité de lumière double que celle de F 8.

- b) Les différents objectifs.

Il faut d'abord préciser ce qu'on entend par longueur focale d'un objectif ou plus simplement focale : c'est la distance entre le centre de l'objectif et son foyer, c'est-à-dire l'endroit où se concentrent tous les rayons lumineux.

Qu'est-ce qu'un objectif à focale normale? C'est celui qui rend à peu près la même impression que celle donnée par la vision humaine. Il faut pour cela que la longueur focale de l'objectif soit égale à la longueur de la diagonale de la pellicule. Pour une pellicule 24 x 36, cette diagonale mesure 43 mm, donc un objectif compris entre 40 et 55 mm sera de focale normale; inférieur, il s'appellera grand angle; supérieur, il s'appellera longue focale. Pour une pellicule 6 x 6, la diagonale mesure 85 mm et l'objectif à focale normale sera de 80 mm.

Pour nous, sous terre, un grand angulaire, c'est-à-dire un objectif dont le champ de vision est plus grand que la normale, sera très utile pour les photos d'ensemble ou de technique, car on ne peut pas toujours prendre un recul suffisant. Pour des photos plus précises, par contre (détails, concrétions), un objectif normal ou normal-macro sera très apprécié; le second, quoique plus onéreux, permet de prendre des photos de très près (tout petits détails).

Les objectifs à longue focale sont presque inutiles sous terre. Sur terre, les plus usités et les plus commodes sont ceux de 100 à 135 mm.

- c) La profondeur de champ.

C'est la distance entre le premier et le dernier plans qui seront tous deux nets sur la photographie. Elle varie selon différents facteurs qui sont : la longueur focale de l'objectif, l'ouverture du diaphragme et la distance entre le sujet et l'appareil.

Je n'entrerai pas dans des considérations trop techniques dans lesquelles vous risqueriez de vous perdre, et moi aussi d'ailleurs, mais je vais vous donner les moyens de la maîtriser.

Voici trois points importants : d'abord, à réglage égal, un objectif

de longue focale a une profondeur de champ inférieure à celle d'un grand angulaire; ensuite, plus le sujet est éloigné, plus la profondeur de champ est importante; enfin, plus l'ouverture du diaphragme est petite (c'est-à-dire plus le chiffre F X est grand), plus la profondeur de champ est grande.

Sachant tout cela, il est alors facile de connaître rapidement la profondeur de champ utilisable, grâce à une échelle, graduée en diaphragmes, autour du point zéro de tous les réglages de l'objectif.

Lorsqu'on a réglé le diaphragme (par exemple F 16) et fait la mise au point (par exemple 3 m), il suffit de regarder sur cette échelle entre les deux chiffres (ici F 16) la distance de profondeur de champ que cela nous offre.

Pour un objectif de 50 mm, elle sera dans le cas choisi de 1,80 m à 10 m environ.

L'inverse est également possible : il suffira, pour faire entrer la quantité de lumière suffisante, de choisir soit la vitesse adéquate, soit le nombre d'éclairs voulu.

Vous avez sans doute entendu parler aussi de la distance hyperfocale. C'est tout simplement la profondeur de champ qui a pour limite supérieure l'infini. Il suffit donc de positionner ce nombre en face du chiffre de diaphragme choisi, sur l'échelle graduée.

J'espère que toutes ces explications ont été assez nettes et précises, et que vous savez maintenant comment fonctionnent (ou fonctionneront) votre appareil photographique et son objectif. Dans notre prochain numéro, je vous parlerai des sources lumineuses et vous serez alors fin prêts pour aller chasser les photos sous terre.

Bernard Berteil

DIFFUSION DU BULLETIN 7

Outre les membres de la S.S. Plantaurel, ont reçu ce bulletin N° 7, à titre gracieux ou d'échange, les organismes, personnes et clubs suivants:

- Fédération Française de Spéléologie - Bibliothèque - (Paris)
 - Comités régionaux de Spéléologie Languedoc-Roussillon et Midi-Pyrénées.
 - Comités départementaux de Spéléologie de l'Aude et de l'Ariège.
 - Monsieur le Président du Conseil Général de l'Aude (Carcassonne)
 - Monsieur le Directeur de la Jeunesse et des Sports de l'Aude (Carcassonne)
 - Municipalités de Ste Colombe sur l'Hers (Aude) et Bélesta (Ariège)
 - MM Bayle et Montagné, Conseillers généraux de Belcaire et Chalabre (Aude)
 - MM Ch. Bès (S.C. Aude) et R. Quintilla (Groupe T.A.M.S.)
 - M. Le docteur Marty et M. J. Sicre (Le Peyrat - Ariège)
 - MM. Louis Laffont et G. Hubert (Bélesta - Ariège)
 - Mr and Mrs T. Oldham (Dyfed - Royaume-Uni)
 - Spéléo-Club Lasallien (Nîmes); Spéléo-Club de Villeurbanne; Groupe Ulysse Spéléo (St Priest)
 - Comité Espeleologic del Pais Valencia; Centre Excursionista de Terrassa; Grupo Espeleologico Edelweiss de Burgos (Espagne)
 - Société Québécoise de Spéléologie; Spéléo-Club des Appalaches (Canada)
-

-Chronique rétro-spéléo: Histoire d'un club

-Chap. 6- LA CREATION OFFICIELLE (1)

Jusqu'ici, raconter les premières années d'existence de notre club ne m'a posé aucun problème sérieux, car il y avait des quantités de choses à dire, toutes intéressantes, et la difficulté consistait plutôt à sélectionner, dans cette abondance de faits, ceux qui, par leur importance, leur originalité ou simplement leur cocasserie, méritaient d'être tirés de l'oubli. Le rôle de "l'Historien", au modeste niveau qui est le mien, est alors relativement aisé, d'autant plus qu'il n'est pas ici question d'interpréter, mais seulement de relater; par contre, il se complique singulièrement lorsque les événements, matériaux de base de l'Histoire, soit font totalement défaut, soit sont insignifiants. Il est évident que quand il ne se passe pas grand chose, il suffit d'écrire, au choix: "Un peuple heureux, des gens heureux, un club heureux...n'ont pas d'histoire" et d'ajouter "Fin". Pour ce qui nous concerne, le hic n'est pas là, et les documents de diverses sources ne manquent pas, mais hélas si je me contentais de recopier par exemple les comptes-rendus de sorties de cette époque, mon travail en aurait été considérablement allégé, et j'aurais pu emprunter le titre à Shakespeare, "Beaucoup de bruit pour (presque) rien".

Affreux dilemme... Enjoliver la réalité, inventer même? Jamais, JAMAIS, J A M A I S !!! La vérité et rien que la vérité; je ne peux pas lever la main droite parce que j'écris, mais je le jure quand même, sur la bible (?) de la spéléologie, croix de bois, croix de fer, si je mens je n'irai plus sous terre. Il s'agit de l'histoire d'un club, et non d'un roman... Alors s'en tenir à la médiocrité, par respect absolu de l'authenticité? Certes non car, à mon sens, raconter c'est avant tout intéresser, et si l'on doit ennuyer, assommer le lecteur par des considérations futiles et inconsistantes, il vaut mieux se taire... Falsification débridée et fidélité aveugle écartées, il reste cependant plusieurs remèdes à ce douloureux état de choses. D'abord, délayer la sauce, en clair parler beaucoup pour dire peu, et avec un tantinet d'habitude et de savoir-faire, on s'en sort assez bien, mais point trop n'en faut; ensuite, allonger la période choisie pour y trouver davantage de matière; enfin, faire un tri judicieux, séparer les rares bons grains de la masse d'ivraie, car on peut toujours découvrir quelques éclairs de couleur, quelques hauts faits qui, montés en épingle, feront oublier le fatras d'ensemble gris et sans relief.

Ces solutions, je les ai finalement utilisées toutes les trois. Voilà pourquoi il y aura de temps à autre un doigt de "bla bla bla", telle cette longue introduction que vous avez maintenant enfin terminée; voilà pourquoi ce chapitre, contrairement aux cinq premiers, couvrira 4 années (1950 à 1953 incluses) au lieu d'une seule. Quant à la troisième solution, le lecteur seul pourra dire s'il l'a jugée efficace; et je lui demande à l'avance beaucoup d'indulgence. Et maintenant, mettons cela en pratique.

UN BILAN DECEVANT

Ces quatre années offrent sur deux points au moins une similitude frappante avec la précédente, en ce sens que la saison spéléologique se limite toujours en gros aux trois mois d'été et qu'elle est généralement carac-

térisée par un camp et un nombre très faible de sorties, dont le total donne des résultats de grandeur comparable, comme le montre le tableau ci-dessous:

- 1949 : 7 sorties, plus un camp de 19 jours = 26
- 1950 : 9 sorties, plus un camp de 6 jours = 15
- 1951 : 13 sorties, plus un camp de 5 jours = 18
- 1952 : 19 sorties, et pas de camp = 19
- 1953 : 16 sorties, plus un camp de 6 jours = 22

On constate cependant tout de suite que, sur le plan sec des journées d'activité, 1950-1953 sont toutes inférieures à 1949, et cette diminution apparaît aussi sur le plan des résultats spéléologiques. J'ai dû inclure quelques trous minables dans la liste chronologique des cavités visitées pour qu'elles atteignent une longueur pas trop ridicule et, malgré cela, il n'y a certes pas de quoi pavoiser. Qu'on en juge :

- Trou de l'Avesque (-18, D 100) - Première SSP.
- Caunha de las Cavalhas (-30, L 80) - Première SSP.
- Aven de Clot de Bas (ou Coumelongue?) (-50) - Martel 1907 ?
- Caunha du Tuteil (-30) - Première SSP.
- Caunha de las Goffias, visite incomplète (jusqu'à -50, D 400) - Rudaux et Maréchal, 1909.
- Barrenc de la Tire de la Lausa, ancien réseau (-85) - De Joly 1930.
- Barrenc d'En-Pascal (-56, D 180) - S. C. Aude ?
- Barrenc des Coussats (-61) - Clastres et Cathala, 1942?
- Aven du Pont du Prince (-31) - Première SSP.
- Barrenc du Pas de l'Abelha (-38) - Première SSP.
- Trou du Vent du Blau, visite incomplète (jusqu'à -70, D 250) - Première S.C. Aude 1952.
- Grande Faille des Roches Blanches (-70, L 150) - Première SSP.
- Grotte de Rieufourcand (L 120) - Martel 1907.

Pour une année, le bilan serait à la rigueur convenable, mais pour 4, il est vraiment insuffisant, et à première vue, on a du mal à accepter une inefficacité aussi criarde. Elle n'est pas due uniquement à l'insuffisance de matériel car, dès 1951, nous avons 155 mètres d'échelles en corde et câble d'acier, et 100 mètres de corde d'assurance, et les possibilités que cela nous offrait excèdent largement ce que nous avons accompli. Il faut chercher les causes ailleurs, et elles sont aussi nombreuses que diverses.

Il y a d'abord une question d'effectif; nous sommes en principe 8 ou 9 inscrits au club, mais 5 ne viennent à Ste Colombe que pour leurs congés, et les conditions d'exploration en ce temps-là interdisaient toute descente importante avec un effectif trop faible, d'où une activité à peu près nulle 10 mois sur 12. En outre, il était presque impossible de réunir plus de 4 ou 5 membres même aux époques les plus favorables, ce qui limitait l'efficacité du groupe. Ensuite, nous ne possédions pas de moyens de transport, ni d'ailleurs de permis de conduire (je crois bien avoir été le premier des "jeunes" à obtenir le mien en avril 1952); seul Monsieur Gramont avait les moyens de nous trimballer dans sa 203 ou sa vaillante ex-conduite intérieure Hotchkiss transformée en camionnette qui souvent transportait 5 ou 6 personnes, voire davantage, plus le matériel, et traînait encore une remorque si nécessaire; beaucoup de déplacements se faisaient donc à bicyclette et même à pied, en particulier pendant les camps, d'où de grosses pertes de temps. Enfin, raison importante, peut-être primordiale, l'implantation du club à Ste Colombe sur l'Hers, à la limite de l'Aude et de l'Ariège, et nos difficultés de déplacements ont conditionné le choix de notre zone "naturelle" d'activité; c'est évidemment la plus rapprochée, la plus facile d'accès, c'est à dire en gros la commune de Bélesta, (Ariège), puis celles de Rivel et Puivert (Aude). Or, si ce terrain karstique est troué de centaines de

cavités, on peut compter sur les doigts d'une main celles qui, après plus de 30 ans de recherches par notre club et par d'autres, atteignent des dimensions respectables (et encore à petite échelle) : une seule dépasse 400 mètres de long (et de peu), 4 à peine dépassent 100 mètres de profondeur. Sur les cinq, nous en avons déjà exploré deux, la troisième était en cours, et nous ne devons découvrir l'orifice de la quatrième et le prolongement de la cinquième que 25 ans plus tard. A la lumière de ces précisions, la pauvreté de la liste donnée plus haut devient plus compréhensible : on ne peut pas explorer de grands trous dans une zone donnée quand il n'y en a pas.

Toutefois, à ces raisons somme toute valables s'en ajoutent d'autres moins avouables; en fait, le club s'agite beaucoup en fonction de ses possibilités, mais de façon désordonnée et anarchique. Tout d'abord, la plupart des sorties ont lieu le dimanche après-midi seulement, avec départ à 13h30 et retour à 18 ou 19h. Dieu sait pourquoi et comment s'était instaurée cette sorte de tradition, un peu semblable aux horaires fixes du bureau ou de l'usine, mais elle a eu la vie dure et, de toute évidence, une fois retranchés les délais du voyage et de l'accès au trou, il ne restait presque toujours pas assez de temps pour effectuer un travail approfondi et valable. Quand la malchance s'en mêlait, cela n'arrangeait rien. C'est ainsi que, le 29 juin 1952, nous partons à 13h30 pour explorer un orifice précédemment repéré dans la falaise au-dessus du porche ouest de la grotte de Las Mors, entre Fougax-et-Barrineuf et Montségur. Un kilomètre avant d'arriver en face de la grotte, panne de bobine et retour à Fougax, en poussant la camionnette sur 2 kilomètres par une chaleur accablante. Là, Monsieur Gramont réussit à réparer, mais rencontre une de ses connaissances qui s'intéresse à la spéléo en amateur (nous, nous nous considérons comme des professionnels) et nous causons, à l'ombre et au frais. A 17h, nous repartons, mais nous nous contentons de revisiter la grotte (100 mètres de long et un véritable boulevard) et d'examiner notre objectif. Nous décidons gravement que, pour l'atteindre, il vaut mieux : a) y descendre de dessus plutôt qu'escalader de dessous; b) partir du porche est et faire une traversée jusqu'au-dessus du porche ouest; c) revenir une autre fois car, dit le rapport, "l'heure tardive ne permet pas l'exploration immédiate", et nous rentrons à Ste Colombe à 19h, satisfaits d'une demi-journée qui ne nous a rien rapporté d'utile.

La préparation des explorations manquait souvent de sérieux et de bon-sens, d'où insuffisance ou inadaptation du matériel emporté, ce qui nous obligeait à revenir plusieurs fois pour terminer un trou sans difficultés. Les exemples sont légion dans ce domaine et je n'ai que l'embarras du choix. En particulier, nous accordions une confiance aveugle aux indications données par notre sonde, ce qui nous valut de nombreux déboires, au barrenc de la Tire de la Lausa, entre autres, qui exigea 4 sorties. Le 7 octobre 1951, nous le repérons et le sondons à 30 mètres, et à 31,30 le 11 novembre suivant; la première descente s'arrête à -42 le 14 avril 1952, car nous n'avions pris que 50 mètres d'échelles, et nous n'atteindrons le fond (-85) que le 14 septembre 1952. On dénote aussi dans notre comportement un manque évident de suite dans les idées : pourquoi avoir attendu 5 mois pour terminer la cavité? Le barrenc d'En-Pascal, dont les 56 m de profondeur ne comportent en fait que deux verticales de 8 et 9m plus deux petits ressauts, nous verra 3 fois en deux ans, et ne sera d'ailleurs visité à fond que plusieurs années plus tard.

A ces défauts qu'il est difficile de mettre tous au compte de l'inexpérience s'ajoute encore une regrettable dispersion de nos travaux. Au lieu de nous concentrer sur une ou deux zones bien délimitées et de mener à bien une tâche avant d'en commencer une autre, nous courons deci delà à la moindre occasion, de Montségur à Lescale, jusqu'à Camurac et Comus, sur la foi de on-dit et de racontars invérifiés, et beaucoup de sorties dites "de

prospection" se transforment en simples balades qui n'apportent à peu près rien de concret. Parmi des dizaines de cas, je ne citerai que les plus typiques.

Le 10 septembre 1950, nous apprenons qu'il y aurait à Caunette sur Lauquet, dans les Corbières, soit à une soixantaine de kilomètres de chez nous, un souterrain inexploré. Le 16 septembre suivant, nous grimpons à 7 dans la camionnette et nous partons, à 14h, bien entendu. Que diable allons-nous faire dans cette Corbière? (1)... Après plusieurs erreurs d'itinéraire, nous tombons en panne d'essence "en plein pays sauvage", précise le rapport qui continue ainsi: "Nous décidons de continuer. Renseignements pris à droite et à gauche, ce souterrain serait une grotte à flanc de colline au-dessus de Caunette". Nous n'y avons jamais remis les pieds.

Le 26 août 1951, départ à 14h30 (de mieux en mieux!) pour faire un trou dans le col du Portel, au-dessus de Quillan. D'abord, peu avant le début de la descente, nous apercevons en haut d'une colline un porche de grotte qui paraît d'accès facile. Mais la partie de plaisir que nous escomptions devient bientôt une course d'obstacles extrêmement pénible dans les broussailles et les buissons épineux et, lorsque nous atteignons enfin notre but, c'est pour constater que le porche n'était qu'une illusion d'optique due à une ombre portée. Retour à la voiture par un itinéraire différent mais aussi difficile que l'aller. Inattention ou fatigue, nous loupons l'orifice de l'aven et descendons jusqu'à Quillan où nous mettons notre erreur à profit pour nous désaltérer. Revigorés, on remonte le col, on trouve le trou et on se livre à la traditionnelle cérémonie du sondage. Manque de pot, la ficelle se casse et la sonde disparaît dans l'abîme! Situation grave, je dirai même cornélienne: allons-nous oser descendre dans l'inconnu? Albert se dévoue cependant et atteint -12 où il trouve deux tronçons de rails de chemin de fer de 4 à 5 mètres de long, solidement fixés, preuve d'une exploration antérieure. Mais le temps a passé et, une fois de plus, le compte-rendu prétexte "l'heure tardive, et nous en restons là pour cette fois". Nous achevons pourtant le trou le dimanche suivant, grâce à un départ exceptionnel à 13h: il avait 25 mètres de profondeur...

Et la Caunha du Tuteil dans la forêt de Bélesta? On nous la signale le 10 août 1949 et le 11, Georges Rives et moi la cherchons seuls, sans succès, mais le garde-forestier du Tuteil promet de nous y conduire. Fin du premier acte. Le rideau du second, scène une, se lève un an après, le 19 août 1950. Les 8 participants du camp partent gaiement à 14h30 et à pied, à travers la forêt, rendre visite au garde, mais celui-ci est absent; qu'à cela ne tienne, nous prospectons dans le coin sans rien découvrir d'intéressant. Scène deux le lendemain matin à 9h avec 6 acteurs, pleins d'ardeur, et cette fois, après une montée longue et pénible (mais heureusement notre guide était asthmatique) nous arrivons à l'orifice. A noter que notre seul matériel était... devinez... Exactement! Vous avez gagné un boulon de spit... c'était la sonde! Alors, nous sondons: 23 mètres, et nous prenons des repères: un tilleul et un gros rocher. Là-dessus, nous rentrons au camp tout guillerets pour ne pas encourir les foudres d'Yvette, la cuisinière. Alors, pensez-vous, l'après-midi même, ou au plus le lendemain... Eh bien non, bonnes gens, le troisième acte n'aura lieu qu'en septembre, et en septembre 1951, 13 mois plus tard! Incroyable? Vous avez dit "incroyable"? Et pourtant, c'est vrai. Le 14 septembre 1951, lourdement chargés (de 25 mètres d'échelles, sans doute) nous montons à l'assaut de la Caunha, que nous ne découvrons qu'après des recherches exténuantes, trop tard pour y descendre. Le dénouement se déroulera le 15 en 3 heures: verticale de 23 mètres (heureusement!) éboulis, salle, fini, -31. 5 sorties et 23 mois pour si peu...

(1) Cette Corbière: ce singulier est une licence poétique, sur le modèle de la Cévenne.

Au cours de ces sorties-bidon, nous accumulons aussi une masse de renseignements le plus souvent incontrôlables et parfois absolument stupéfiants, non seulement par leur contenu, mais aussi par la dose d'inconscience qu'ils révèlent chez certaines personnes.

En 1952, nous faisons la connaissance d'un garde-forestier particulier (dont je tairai le nom et le village) qui est une véritable mine de connaissances, une encyclopédie vivante de la spéléologie locale. Il affirme connaître au moins 50 trous sur lesquels il nous donne des détails d'une précision surprenante qui suscitent en nous un mélange de surexcitation et d'incredulité, et les profondeurs de 200, 300 et même 600 mètres sont pour lui parfaitement courantes. En définitive, il nous conduira à 3 ou 4 cavités, dont la plus importante est la Grande Faille des Roches Blanches (forêt de Puivert) et trouvera toujours quelque excuse pour se défilier en ce qui concerne les 46 ou 47 autres.

La même année, aux environs de Comus (Aude), nous rencontrons un vieux paysan, M. Pinaud (orthographe non garantie) que nous branchons aussitôt sur le sujet qui nous intéresse, mais en occitan cette fois. M. Pinaud, ravi sans doute d'avoir un auditoire tout neuf, commence par nous conter longuement sa vie et ses malheurs, puis, sur nos interrogations pressantes, avoue modestement connaître une vingtaine de trous. Il aborde finalement le barrenc de Callong, qu'il gardait sans doute pour la bonne bouche, et sur lequel il est intarissable. Cet abîme, qu'il nous situe de la main quelque part au nord de Comus, aurait une gueule circulaire de 5 à 6 mètres de diamètre et serait d'une profondeur effrayante. A en croire notre interlocuteur, les rochers y tombent pendant 1h30 (rappelez-vous, toute la vérité!) et, en prêtant l'oreille, on entend le bruit de l'eau. Ce gouffre, continue M. Pinaud, est certainement le plus profond de France, et il a été démontré scientifiquement qu'il communique avec la source intermittente de Fontestorbes, grâce à l'astuce d'un habitant de Belcaire qui y précipita jadis un cheval dont il avait au préalable mesuré la tête. 2 ou 3 ans plus tard, on trouva une tête de cheval près de la scierie à l'entrée de Bélesta et... et oui, c'était la même... Tout commentaire ne pourrait qu'affaiblir la portée de cette éclatante démonstration. On n'avait peut-être pas de fluoréscéine en ces temps lointains, mais on ne manquait pas d'idées originales. Dois-je préciser que le barrenc de Callong, exploré avant la guerre de 1939 par le Spéléo-Club de l'Aude avait 70 mètres de profondeur, et que nous l'avons trouvé bouché à -50 par des troncs de sapins en 1956?

Ainsi, sur les 40 pages de comptes-rendus de sorties et de camps des années 50 à 53, la moitié au moins n'a aucune valeur, et on reste aujourd'hui confondu de la légèreté et de l'inconsistance d'une grande partie de nos travaux. Peut-être notre total isolement à cette époque lointaine est-il une autre explication. Nous étions alors seuls sur notre terrain, sans contacts avec notre plus proche et puissant voisin, le S. C. Aude (que nous jalouisions lorsqu'il venait "chez nous" au Trou du Vent du Blau ou à las Goffias), et a fortiori sans nouvelles de la spéléologie française en général. Celle-ci se réduisait pour nous aux premiers ouvrages de Norbert Casteret, qu'il m'avait dédicacés lors d'une conférence donnée à Rodez en 1949 et qui figurent maintenant dans notre bibliothèque, à côté du livre de vulgarisation de Pierre Weité "La Spéléologie, alpinisme à l'envers", édité chez Stock en 1946. C'est certes une oeuvre estimable dont les 226 pages donnent un aperçu complet de la spéléologie, mais de la spéléo d'avant-guerre surtout, puisque dans le chapitre "Equipement et Matériel", l'auteur préconise l'emploi d'échelles de corde de II-12 mm de diamètre, pesant de 300 à 500 grammes au mètre! Il est juste cependant d'ajouter qu'il cite l'invention de l'échelle ultra-légère par R. de Joly, et qu'il parle même du "singe", appareil permettant "exceptionnellement de remonter de courtes verticales

sur corde lisse". P. Weité souligne aussi l'importance de "l'équipe" et la nécessité de "la corde d'assurance", et je ne peux résister au plaisir de citer in-extenso un paragraphe dont nous aurions souvent pu prendre de la graine (et aujourd'hui aussi, d'ailleurs):

"Si, lorsqu'un équipier descend dans un puits, les camarades placés en relais racontent des anecdotes ou se promènent de long en large, les ordres qu'il donne relativement au rythme de descente ne seront pas saisis à temps, les allées et venues provoqueront des chutes de pierres qui risqueront de l'assommer et, si la corde de sûreté file entre les doigts négligents des camarades distraits par des gaudrioles, une chute, toujours rendue possible par une défaillance ou un caillou malencontreux, ne saura être enrayerée".
(Page 44).

Surtout, qu'on ne croie pas que je me moque de M. Weité, loin de moi cette pensée. Je viens de re-parcourir rapidement son livre pour rafraîchir mes souvenirs, avec un amusement attendri, en réalisant les progrès et les bouleversements intervenus en 35 ans. Malgré tout, son livre fourmille de conseils judicieux et est écrit en excellent français, dans un style coulant et alerte, avec, ce qui ne gâte rien, un joli brin d'humour; les récits d'explorations de la deuxième partie se lisent comme un roman d'aventures et prouvent que le conteur savait non seulement écrire, mais explorer.

Comme on a pu le constater, le tableau d'ensemble est bien gris, en ce qui concerne la spéléo proprement dite, et c'est donc ailleurs qu'il faut aller chercher les aspects positifs susceptibles de ré-équilibrer le bilan global de ces 4 années. Que diable va-t-il pouvoir trouver, pensez-vous, pour faire oublier des résultats aussi décevants? Si j'en juge par la proximité du trait final, vous dites-vous, il n'y aura vraiment pas lourd sur l'autre plateau de la balance, et la chasse aux "éclaircs de couleur" n'a pas dû être bien fameuse...

Ah, c'est là que vous vous trompez. Quand j'ai eu fini de rédiger mon brouillon, j'avais noirci 12 pages, et je n'écris pas gros. Or, je n'en ai tapé jusqu'ici que 5 1/2! Alors, vous sachant fascinés par mes phrases et incapables de vous y arracher, allais-je vous infliger la lecture d'un vrai roman, sans la moindre possibilité d'offrir à vos pauvres yeux larmoyants une chance de retrouver une vision normale? Non! Qui veut garder des lecteurs ne les rend pas aveugles. Donc, je n'irai pas plus loin.

D'ailleurs, j'ai une autre raison, et puisque j'ai promis d'être honnête, je n'ai pas le droit de vous la cacher. J'ai fait un petit calcul: cette histoire de la S.S.P., jusqu'à quand puis-je raisonnablement espérer la faire durer? Disons 1975, soit 22 ans encore; en supposant que je raconte 2 ans par chapitre, cela m'en donne 11, et à 2 par an, 5 ou 6 ans au maximum. Et après, qu'est-ce que je pourrai bien écrire? Il faut voir loin, et qui veut voyager loin ménage sa monture. Dans mon cas, il faut que j'économise le matériel et, en conséquence, j'ai tout bonnement décidé de garder le reste de ce chapitre pour la prochaine fois: cela me fera gagner un numéro et, comme je n'ai qu'à le taper, cela me fera un souci de moins pour mars 1981. Certes, le titre est déjà écrit et ne correspond plus à ce qui suit, mais j'ajouterais "Ière partie" et j'espère que vous ne m'en tiendrez pas rigueur.

En outre, grâce à toutes ces explications filandreuses, j'ai réussi à remplir ma page (je n'aime pas laisser du blanc au fond, j'ai l'impression de voler l'acheteur) et donc, pour emprunter un autre titre à Shakespeare (que ferais-je sans lui?), tout est bien qui finit bien. Il me reste juste assez de place pour ajouter l'expression rituelle....

... la suite au prochain numéro.

Antoine Cau

-Cronica occitana-

L'AVESQUE A UNA SUSPRESA

Uèi, vos vòli parlar dels fraires Lagarda, lo Marcèl e l'Elie, dos celibataris °enduresits que demòron al Calhòl de Bas, près Belèsta, e mai que mai, de l'Elie e de lor ostal. Faguèri lor coneissença i a un ramat de temps, le 20 d'agost 1950; aviam totis 30 ans de mens, se parlava pas del petròli e de l'inflacion, e tot anava melhor qu'al jorn de uèi, es pas vertat, Elie? Aquel jorn, nos aviá amenats a un pichon entonado dins un camp, ont un °rèquet se pèrdiá (quand rajava); l'Elie i èra dintrat, suls genolhs, per curiositat, e acò va cal dire perque generalament los paisans coneisson los traucs, mas aiman pas tròp i metre lo nas quand s'en pòdon passar; cadun en çó siu... L'Elie èra pas anat tròp lènc perque lo °budèl se fa lèu bas e estreit, e se cal metre sul ventre per arribar a una pichona sala °tapada per un mont de tèrra. Aprèps aviam parlat, mièch francés mièch °patés, e nos aviá dit que dins la siu estable, bastida sul ròc, i aviá un trauquet ont la pluèja e °l'aiga de suèlha s'entraucavan e tornavan pas sortir. Finalament (semblava que n'aviá pas gaire enveja, en primièr) nos mostrèt un autre orifici, a unis trenta mètres de la bòrda, amagat dins una °randissa; un òme s'i podia pas passar e, amb una lampa, se vesia al fons quicòm que lusisiá un chic. L'Elie nos diguèt tot d'arrèu que, lo dimenge passat, avian tuat dos lapins e avian getat las pèls dins lo trauc. Alavetz, comencèrem a comprene perque tenia pas a nos l'ensenhar... Quand lo volguèrem °batejar (lo trauc, pas l'Elie), l'apelèrem Trauc de l'Avesque, qu'èra ° l'escais de l'Elie.

Almens, acò es çó que pensèrem pendant 30 ans, e ièu aviá trobat una explicacion logica. Aprèps l'escòla comunala a Belèsta, l'Elie aviá estat embarrat al Pichon Seminari de Castèlnaudari ont aviá fait la clasa de °seisen. Vòli pas èstre maichanta lenga, mas m'estonaria plan qu'ajèsse estat un bon °escòlan; oh som sigur qu'èra pas bèstia, mas si lo dròlle aviá lo mal de l'òme, vos respondi que la clasa de seisen devia pas èstre trista. Enfin, al cap d'un an, l'Elie n'ajèt pro de l'escòla, o los °rectors n'ajèron pro de l'Elie, tanben i tornèt pas e se demorèt a l'ostal. Quand nos vesèm ara, parlam de qu'unis còps d'aquela epòca e me dis qualques paraulas en latin, o mème en anglés, que s'en sovenis encara. Alavetz, pensavi que lo mond (que son pas jamai en retard per se trufar dels autres e trobar escaises), en vesent l'Elie partir al Seminari e parlar latin, avian cregut que ne sortiria rector, e, coma sens èstre de Marselha, exageram totjorn un pauc, l'avian sul còp bombardat Avesque. E be, m'èri enganat : èra lo paire del Marcèl e Elie qu'apelavon l'Avesque, e los filhs °eiretèron del escais en mème temps que de la bòrda.

Acò me fa pensar a una altra istòria d'escais que M. Gramont me contèt i a pas temps, coma parlavam de l'Avesque, mas aquela es a prepaus d'una vièlha femna de Santa Colomba qu'es mòrta ara, requiescat in pace. "Era la femna..., comencèt, non, èra la maire de...(ièu, vos dirai pas son nom perquel el, es pas mòrt)... èra la maire de X e i disian "La Sapura". Sabes perque?" - E ièu me rascli la coja : "La Sapura? La Sapura? Vesi pas." - " E be, aviá un parelh de mostachas coma un òme". - "Ah si, pla sigur! Se disiá d'un òme qu'aviá mostachas de °sapur, e ela èra una femna, tanben èra devenguda "la Sapura". E de rire!

Nos cal tornar a l'Avesque e a son trauc. L'endeman, nos prèstet una barra-mina per l'agrandir e i davalèrem sul còp; ieu lo primièr. Tanlèu qu'ajèri passat lo còs, comencèri a sentir una maichanta flaira qu'augmentava^o a dicha que lo fons aprochava. Aprèps unis 8 mètres d'escala, quand pausèri los pès sul sòl, me pensèri trobar mal e me calguèt respirar per la boca de paur de rendre tripas e budèls. Era pas estonant : tot al entorn de ièu, la penda de tèrra e de grava èra semenada de plumas de galinas, de pèls de lapins, d'òsses, e d'un fum de calçaduras que ne demorèri^o gòrja-badent : n'i aviá per totis los gosts, de grandas e de pichonas, d'òmes e de femnas, en cuèr e en tela, e un pegòt i auriá fait fortuna! Era pas malaisit de comprendre qu'aquel trauc, tant près de la bòrda, èra just çó que caliá a la familha que s'i desbarrassava de totis susvièlhis trastes e porcarias. Lo "tout à l'égout" dins l'estable e lo "dépotoir" a quatre passes de l'ostal, e pas un sòu a pagar a la comuna, qu'un ^oastre avian!

En contunhant l'exploracion, arribèrem a la sala terminala, a unis 40 mètres de l'intrada e a 18 jos lo sòl, e un de nosaus avisèt sus la pared una traïnada negra que descendíá de la vòuta dincas lo sòl. Ja, de placas de color, es pas çó que manca dins las caunhas, n'i a mas que çó que lo mond creson, de negras, de blancas, de roginosas, de jaunosas, de brunas..., mas quand i passats lo dit dessus, la color s'en ven pas. Aici, lo dit èra tot negre, e sentissia pas la ròsa tanpauc. Anem, vesí qu'avètz compres... Quand l'aiga de suèlha s'entraucava dins l'estable, caliá plan qu'anèsse endacòm; rajava dincas al fons de la caunha de l'Avesque e aquí, pauc a pauc, s'infiltra dins la tèrra; n'i aviá pas gaire e espèri que se pèrdíá avans d'arribar a Fontestòrbas (val mai beure l'aiga amb un dit de pèrdèd, lo gost es meilhòr e riscatz pas d'atrapar qualque malautiá).

Quand tornèrem sortir, lo Marcèl e l'Elie nos atendien, perque èra lo primièr còp que qualqu'un davalava dins lo trauc, e languissian de saber çó que i aviá trobat. Acò es totjorn la primièra causa que vos demandan lo mond: "Que cercatz aval, e que trobatz?" E quand respondètz: "Oh, ròcs...tèrra...fanga...aiga...stalactitas...stalagmitas...o pas res", son estonats e tiran mal de vos creire, perque per elis, es pas possible que i aja pas res e, darrièr lo cap, pensan a un tresòr.

Aquí dessus, vos vau contar una istòria tipica que nos arribèt en 53. Un dimenge del mes de mai, M. Gramont e ièu montèrem a la bòrda de la Jordana, al dessus de Montferrier (Arièja) ont lo propietari, a çó que pares, coneissíá un trauc que ne semblava ^ogelós. Un còp aquí, parlèrem d'aicò e d'acò, del temps e del trabalh, per negar lo peis; aprèps, vira que viraras, toquèrem a la speleologiá, las tutas, las caunhas, los barrencs, que nosaus i davalavam per passar lo temps, pel plaser, coma d'autres van al cinema o al cafe lo dimenge per jogar a la manilha, e patin e cofin, e fin finala, lo bordassièr nos parlèt de son trauc, que l'intrada, a çó que disiá, èra "bastida", e nos i menèt. En camin, ataquèt los tresòrs amagats o enterrats (cal dire que Montferrièr es pas qu'a 5 o 6 kilèmètres del castèl de Montségur, alavetz, lo tresòr dels Catars, lo Graal, vesètz un pauc la situacion) e, a fòrça, nos prepausèt un mercat: "Escotatz, ça diguèt, si trobatz quicòm, val mai res dire a digun, partejarem la fortuna, si que non lo ^ogovern nos prendrà tot." Que podiam rèpondre? Le trauc èra just còsta un rèc que i pichava dedins un pauc, èra estreit e fasiá 5 o 6 mètres; quand tornèrem montar, tot rajents e fangoses, ajèrem totas las penas del mond per ^oconvéncer nostre òme que i aviá pas res dedins e l'orifici èra tot çó que i a de natural. Som segur que pensèt que voliam i tornar sens el, e benlèu i anèt montar la garda de nuèit pendent una setmana o dos...

Doncas, los dos Avesques nos atendien..." E be, qu'avètz trobat?"
- "Un fum de vièlhas calçaduras; òsses de gosses, de gats e de galinas,

pèls de lapins, vièlhis utises, ferralha, saloparias, e pudis qu'enfalena." L'Elie se trebolèt^{os} per tant pauc. "Oh acò, va sabiá, ça nos diguèt, aviá pas besonh d'un espeleològ per me va dire; la caunha deu èstre granda perque desempuèi lo temps qu'i arrontam^oronhas e bèstias mòrtas, lo trauc seriá plen a ras. ° A despart d'acò, i a pas res?" - "E be, avèm trobat quicòm mai. Dins la darrièra sala, avèm vist sus la pared la traça de la pissa de las vòstras vacas; acò vòl dire que la tuta va dincas jos lo vòstre ostal." Acò, pr'exemple, los boleguèt. -"Macarèl, ça faguèt l'Elie, estabosit, volètz rire! Un trauc jos l'ostal, es pas possible, mila dios! Lo pepi disiá sovent qu'èra solid coma un castel, que quand lo siu pepi l'aviá bastit, avian trobat lo ròc gaireben pertot qu'acò li aviá donat un mal del diable per °cavar las fondaments!" - "Ja, es sul ròc, mas jos lo ròc, i a pas res que lo °vuèg". - "Aquela tinda, me la copiaretz! Mas, la ròca, es espesa al mens?" - "Oh, vos cal pas far de sang de vinagre per acò, avetz al mens IO mètres, e mai si una vaca balha un còp de pè trop fòrt, risca pas de passar a través lo sòl, e l'ostal amb ela."

Benlèu los dos fraires °se calcinèron un chic pendent quelques jorns, mas som solid qu'acò los empachèt pas de dormir. An vendut las vacas desempuèi, mas cresi pas que i aja una relacion. Ai vist l'Elie fa una mesada, qu'èra en tren de dalhar, e m'a semblat en plena fòrma; m'an dit que contunha de pas escupir sus un veire de vin e que se banda de temps en temps. L'ostal a pas cambiat e es totjorn plan dreit. Ja, l'estiu passat, un tractor en reculant per cargar d'èrba passèt a través un °plancat e demorèt penjat al dessús del °sòtol, mas acò es una altra istòria.

- PER VOS AJUDAR A COMPRENE -

enduresit = endurci - un rèquet : diminutif de ròc (ruisseau) = un ruisselet - un budèl = un boyau - tapar = boucher - lo patés = le patois - l'aiga de suèlha = le purin - una randissa = une haie - batejar = baptiser - un escais = un sobriquet - seisen = sixième - un escolan = un écolier - un rector = un curé - eiretar = hériter - un sapur = un sapeur; soldats en général du Génie qui autrefois, à tort ou à raison, étaient renommés pour leurs magnifiques bacchantes - lo còs = le corps - a dicha que = à mesure que - una calçadura = une chaussure - gòrja-badent = bouche-bée - lo cuèr = le cuir - un pegòt = un cordonnier - l'astre = la chance - dincas = jusqu'à - roginos (roginosa) = rougeâtre - gelós = jaloux - lo govèrn = le gouvernement - convèncer = convaincre - benlèu = peut-être - las ronhas = les ordures - a despart de = à part - cavar = creuser - lo vuèg = le vide - se calcinar = s'inquiéter - lo plancat = le plancher - lo sòtol = le rez-de-chaussée.

Antoine Gau